PIERRE-STÉPHANE FORT
LE GRAND REMPLAÇANT
La face cachée de Jordan Bardella
STUDIYFACT

LE GRAND REMPLAÇANT

LE GRAND REMPLAÇANT

Couverture :
Conception graphique : Rémi Pépin
Photographie : © Julien de Rosa / AFP

ISBN : 978-2-494894-03-7
Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.
© StudioFact Éditions, 2024

« Chacun voit ce que tu parais, peu perçoivent ce que tu es. »

Nicolas Machiavel, *Le Prince*

À mes parents qui m'ont transmis leur gourmandise
pour l'Histoire, la politique et la lecture.
À Toi, joie, patience et vénusté.
À Axel, Inès, Éloïse, Raphaël et Olympe, l'avenir !

PROLOGUE

Le journaliste d'investigation n'échappe pas aux critiques partisanes tant la politique est devenue dans notre pays une matière hautement inflammable. Les adeptes du complot facile se plaisent parfois à imaginer des réseaux à l'œuvre derrière les enquêtes d'investigation, des manœuvres, des intrigues, des manigances. La vérité, c'est que le journaliste est le plus souvent seul face à son sujet, habité de sa mission d'information du public. Il tient modestement le rôle qui est le sien dans notre démocratie, celui de contribuer à ce que les citoyens puissent se forger un avis éclairé sur la société et ses acteurs.

Nous menons un travail d'artisan, long et minutieux, explorons d'innombrables pistes qui souvent se terminent en cul-de-sac, recueillons de nombreux documents, informations et témoignages qu'il faut ensuite recouper, croiser, vérifier. C'est seulement au terme de ce processus exigeant que nous pouvons délivrer au public des informations de qualité.

Pour mener à bien cette enquête sur Jordan Bardella, il m'a fallu consulter des centaines d'articles, de vidéos, mener des entretiens avec nombre de ses proches, anciens ou actuels, passer des jours entiers en immersion avec le Rassemblement national, ses cadres, ses militants et surtout son jeune président. Une tâche à laquelle j'ai consacré une année entière de ma vie professionnelle.

Ce livre en est le fruit.

- 1 -

LE CAMÉLÉON ET LES PAPILLONS

1er mars 2023. C'est la première fois que j'ai rendez-vous avec Jordan Bardella. La rencontre a été fixée au siège du Rassemblement national, rue Michel-Ange, dans le très bourgeois XVIe arrondissement de Paris. Loin de l'électorat populaire que le RN se targue de défendre.

Le quartier d'Auteuil est à deux pas, l'église la plus proche se nomme Sainte-Jeanne-de-Chantal, le stade voisin est le Parc des Princes. Dans la rue, un immeuble vitré des années 1970. Le rez-de-chaussée est occupé par un supermarché de surgelés bien connu des citadins pressés.

Interphone, sas sécurisé, ascenseur.

On me demande de patienter dans un vestibule aux airs de cabinet comptable. Moquette grise, mur blancs, l'endroit est triste, impersonnel, avec pour seule décoration des portraits de Marine Le Pen et Jordan Bardella se donnant l'accolade. Le message envoyé au visiteur est limpide : Marine Le Pen a choisi son héritier, son adoubement tapisse les murs du parti. Sur le comptoir de la réception, un calendrier, lui aussi à l'effigie de Marine Le Pen, illustré d'une photo d'elle tout sourire. La patronne a certes confié les clefs de sa boutique mais c'est bien elle qui est partout ici, omniprésente.

J'attends une quinzaine de minutes, frappé par le peu d'activité. Les locaux paraissent presque vides. Je croise quelques membres du DPS, le service d'ordre du RN. Ils partagent un café et quelques secrets à voix basse. Ces grands gaillards au crâne rasé m'observent du coin de l'œil avec une pointe de suspicion. Je m'interroge sur leurs engagements de jeunesse. Je suis nerveux, assez mal à l'aise. J'essaye de faire bonne figure. Je sais que ce premier rendez-vous est crucial. Si Jordan Bardella m'autorise à le suivre régulièrement durant les mois à venir, s'il m'ouvre certaines portes, mon enquête journalistique sera bien plus riche.

Cette entrevue, je l'ai négociée pendant des semaines avec Victor Chabert, 28 ans, le nouvel attaché de presse de Jordan Bardella, le premier membre de sa garde rapprochée que j'ai rencontré. Léger accent du Sud-ouest, visage poupin, le jeune homme est affable, vapote compulsivement. Lorsqu'il est pris d'une émotion, il s'empourpre instantanément. Si on le contrarie, il frémit d'orgueil, se gonfle d'importance et décoche quelques coups de griffes du genre « Vous n'êtes vraiment pas à la hauteur » ou « Vous, les journalistes d'investigation, vous vous croyez tout permis ». Ses leçons de déontologie sont aussi étonnantes que son parcours.

Lors des élections municipales de 2014, il est le plus jeune conseiller municipal élu pour le Parti socialiste, à Limoux dans l'Aude. Le militant de gauche a la fougue de ses 18 ans. En décembre 2015, il publie une tribune dans le *Huffington Post*, très critique envers le FN : « Depuis 2012, […] le Front national s'accapare de plus en plus les bulletins de vote de nos concitoyens. […] Aujourd'hui, nous pouvons le dire, cette République sociale et solidaire est en danger. […] Ce n'est pas […] l'extrême droite qui permettra aux agriculteurs d'avoir une retraite correcte ou qui donnera accès aux services publics à tous. […] Cette société civile […] ne veut pas de l'extrême droite ni de la droite extrême. » Savoureux quand on connaît la suite…

En 2017, son cœur penche toujours à gauche, ou plutôt à la droite de la gauche. Il soutient Manuel Valls en vue de la présidentielle, avec le succès que l'on sait. En 2018, le jeune Chabert se pique de journalisme. Il intègre une école de radio à Paris. En 2021, il rejoint finalement les médias du groupe Bolloré, d'abord sur CNews puis sur Europe 1. La radio vient d'être rachetée par le milliardaire déterminé à y imprimer sa vision conservatrice de la société, quitte à installer une rédaction en phase avec ses idées. De nombreux journalistes expérimentés fuient la station, laissant la place aux jeunes loups ambitieux. Victor Chabert est l'un d'eux. Très vite, on le charge de couvrir l'actualité du Rassemblement national. Le voici propulsé journaliste politique à 25 ans !

Trop jeune pour la fonction ? Grisé par les accès privilégiés que lui confère son statut ? Le cuir trop souple pour résister à la fréquentation corrosive de l'extrême droite ? Chabert bascule, oubliant sa déontologie de journaliste. Il se lie d'amitié avec des cadres du RN, perd toute distance journalistique avec son sujet, partage des dîners au restaurant, des soirées en boîte de nuit. Il

aime passer du bon temps avec ses nouveaux amis. En octobre 2022, il franchit définitivement le pas. Tournant le dos à ses engagements politiques passés, il devient responsable presse du Rassemblement national.

Lorsque je l'interroge sur ce virage à cent quatre-vingts degrés, il rougit. « Moi je viens d'une gauche qui n'existe plus. Qui défend les plus faibles, les plus précaires, aujourd'hui ? Et je suis très à l'aise avec le fait de dire qu'il y a de plus en plus d'immigrés, qu'il faut stopper l'immigration de masse. Je pense que ça détruit notre système social et qu'il faut une réponse plus ferme. » Le voici devenu caution de gauche consentante, au service de ce qu'il qualifiait lui-même d'extrême droite menaçant la République sociale et solidaire il y a quelques années ! Une belle prise pour Jordan Bardella, qui adore le mettre en avant : « Regardez Victor, moi, j'aime m'entourer de gens de gauche, on s'entend bien… » Son attaché de presse bonhomme est surtout un accessoire commode pour amadouer les journalistes.

Victor Chabert n'est pas le seul papillon de nuit que vous croiserez au fil de ces pages. Ils sont nombreux attirés par la lumière du pouvoir politique, prêts à tous les revirements pour une parcelle de gloire éphémère, envoûtés par le mirage d'une extrême droite devenue « sympa » et jouissant de bons sondages. Mais Victor Chabert devrait se méfier. Son patron est connu pour se débarrasser brutalement des collaborateurs dont il s'est lassé. Marqués au fer rouge du lepénisme, ils ont souvent bien du mal à rebondir ailleurs. Peut-être se rassure-t-il en pensant qu'il pourra toujours compter sur le soutien de ses amis proches, tels Jules Torres de *Valeurs Actuelles* ou Gauthier Le Bret, jeune protégé de Pascal Praud chez CNews.

Revenons au grand chef, auréolé d'une popularité insolente ! Selon mes calculs, qui s'appuient sur la liste des interventions médias publiée par le Rassemblement national, ces deux dernières années, Jordan Bardella est passé en moyenne tous les trois jours à la télévision ou à la radio ! Tous les trois jours ! Vacances et week-end inclus. Bien plus que n'importe quelle star du cinéma ou de la musique, bien plus que la majorité des autres politiques. Le matraquage du produit Bardella porte d'ailleurs ses fruits, la nouvelle tête de gondole du parti entre à la trentième place du classement IFOP des personnalités préférées des Français en janvier 2024. À seulement 28 ans, il est le seul politique à y figurer. Dans plusieurs sondages testant la popularité des hommes et femmes politiques, il dépasse même Marine Le Pen. De

justesse, pour l'instant.

Son attaché de presse m'introduit enfin dans son bureau. C'est la première fois que je le rencontre. Il est assis sur un canapé, en train de feuilleter un magazine, *Marianne*. Il se lève, tout sourire, le ton est chaleureux :

« Enchanté de vous rencontrer monsieur Fort. »

Sa poignée de main est molle et brève. Devant lui, une table basse sur laquelle trônent plusieurs exemplaires de *Marianne*. Coïncidence ? J'ai co-signé quelques articles pour ce magazine au sujet de la Coupe du monde au Qatar en 2022. Une simple recherche sur Internet avec mon nom suffit à le savoir. Je réprime un sourire. On m'avait prévenu. Le bureau de Jordan Bardella est un théâtre où tout est accessoires. Quand il y reçoit des journalistes, il met tout en œuvre pour les séduire. Après tout, les médias, c'est son fonds de commerce, sa spécialité !

Je suis surpris par sa tenue. Lui, l'homme à l'éternel costard-cravate-gomina me reçoit « au naturel », ambiance détendue. Baskets blanc immaculé, jean, sweat à capuche blanc qui brille de neuf. On jurerait que l'étiquette y est encore accrochée ! L'homme assis en face de moi ressemble plus à un pote attablé en terrasse avec qui l'on évoquerait ses souvenirs de lycée qu'à l'héritier du lepénisme…

En sortant du siège du RN, j'évoquerai cette rencontre au téléphone avec un confrère, un rubricard qui suit ce parti depuis des années et qui les connaît bien. Quand je lui décris la tenue de Bardella, il est hilare :

« Ha ha ha, il t'a fait le coup du sweat à capuche ! C'est sa tenue préférée pour recevoir les journalistes trentenaires qu'il pense être de gauche ! Il s'imagine que ça fait jeune et sympa. C'est un caméléon, Bardella. »

Théâtre, accessoires, séduction.

Pour l'heure, je suis installé face à lui et je l'écoute attentivement. Le président du RN se livre. Ou plutôt se livre à son exercice favori, parler aux journalistes. Je prends des notes.

« Comment fait-on pour devenir président du Rassemblement national à seulement 27 ans ?

— Il y a un souvenir que j'aime bien avec Marine. En 2016, après les élections régionales, elle avait invité tous les jeunes élus conseillers régionaux FN chez Tablapizza à Nanterre. Moi, j'étais le plus jeune conseiller régional élu en Île-de-France. On était ravi de pouvoir passer du temps avec elle, de l'avoir rien que pour nous. À un moment, on discute ensemble, elle

me propose de travailler avec son équipe en vue de la campagne présidentielle de 2017. J'étais fou de joie ! J'ai sauté sur l'occasion, j'ai dit oui tout de suite ! C'est le tournant de ma carrière. Je rejoins Jean-Lin Lacapelle [actuel député européen RN] au pôle mobilisation et je travaille avec lui pendant plus d'un an.

— Et ensuite ?

— Le 20 septembre 2017, Florian Philippot quitte le FN. Dans la foulée, je reçois un SMS de Bruno Bilde [député RN]. Bruno, c'était le messager de Marine. Parler à Bruno, c'était parler à Marine. Il m'écrit : "Marine Le Pen envisage de te nommer porte-parole du parti."

« Je n'en revenais pas. Je venais de fêter mes 22 ans ! Et donc je deviens l'un des porte-paroles du parti dans les semaines qui suivent. En avril 2018, je prends la tête des jeunes du RN, Génération nation. Puis le 5 octobre 2018, je m'en souviendrai toujours, je reçois un nouveau message de Bruno Bilde : "Je suis avec Marine, on parle de toi. Besoin de te voir. Urgent !" Dès le lendemain, je déjeune avec lui. Il me regarde dans les yeux et me dit : "Jordan, ta vie va changer. On envisage de te confier la tête de liste pour les européennes de 2019 !" J'ai du mal à y croire. Je pensais qu'il allait m'annoncer que je serais sur la liste des européennes, à une place potentiellement éligible. Ça aurait déjà été génial. Mais là, tête de liste ! Carrément ! Trois semaines plus tard, Marine Le Pen me reçoit dans son bureau et me confirme ça. Je suis officiellement désigné pour mener la campagne des européennes, à 23 ans. C'est l'époque où je faisais campagne avec "maman". Et on a gagné, on est arrivés premiers devant la République en marche. Depuis, on a toujours travaillé en duo, c'est elle qui l'a voulu. »

Sa manière de formuler cette phrase – « C'est l'époque où je faisais campagne avec "maman" » – m'interpelle. Il la prononce avec un brin de dédain, l'air de dire ça, c'était avant, quand j'étais encore un petit garçon. C'est le seul écart qu'il se permet devant moi concernant Marine Le Pen. Elle est là d'ailleurs, dans ce bureau, juste à droite de son canapé. Elle nous observe, assise devant des palmiers, vapotant tout sourire, sur un cliché pris à Fréjus. Son ombre est partout ici. Je rebondis.

« Certains disent que vous êtes la marionnette de Marine Le Pen. Vous en pensez quoi ?

— À 22, 23 ans, peut-être. Mais c'est fini ça. On est toujours venu me

chercher pour mes précédents mandats. Aujourd'hui, c'est moi qui tiens le volant, c'est moi qui conduis la voiture. Je n'ai pas été cloné en laboratoire. Je ne suis pas le clone de Marine Le Pen, insiste-t-il. J'ai ma propre histoire. J'ai grandi dans une cité violente, je connais la réalité des quartiers, cela a éduqué ma conscience civique très tôt. Je suis l'héritier de la ligne politique de Marine, oui, mais j'ai mes propres sensibilités qui sont parfois différentes. Aujourd'hui, je suis un peu à la croisée des chemins. Si je répète tout ce qu'elle dit, on me traite de perroquet, de pantin. Si je développe des idées plus personnelles, je suis suspecté de trahison.

— Vous diriez que vous avez une sensibilité plus identitaire ? Vous êtes populaire dans l'électorat zemmouriste, vous avez utilisé plusieurs fois le terme de "grand remplacement". »

Il tique un instant. Me sert ce sourire roublard que je connais, qu'il arbore parfois pour masquer son embarras. « Les mecs de chez Zemmour m'aiment bien, voilà tout. » Un peu court. Il faut dire que Marine Le Pen a toujours, officiellement du moins, tenu les identitaires à l'écart de son parti. Trop bruyants, trop clivants. La mouvance des identitaires, les « zids » comme on les surnomme à l'extrême droite, est obsédée par l'idée que se jouerait un combat civilisationnel en France, ils opposent systématiquement les immigrés ou les Français issus de l'immigration, les Français « de papiers », aux « vrais » Français. On pourrait résumer leur pensée à : tous ceux qui ne sont pas blancs et de religion catholique représentent un danger pour la France. Leur slogan préféré : « Les nôtres avant les autres ». Ils portent la xénophobie et parfois le racisme en bandoulière. Ce que Jordan Bardella se garde bien de me préciser, c'est qu'il s'est entouré d'une équipe avec un fort penchant identitaire.

Son chef de cabinet, Arthur Perrier, n'a que 24 ans mais son style vestimentaire strict et suranné en fait un jeune homme sans âge. Militant RN, grand, rigide, taiseux, il porte de petites lunettes rondes. Son regard est vif, parfois hautain. Collaborateur efficace, il est l'horloger de Bardella. C'est lui qui gère son planning et les moindres détails de ses déplacements. Il est aussi très ami avec Stanislas Rigault, porte-parole de Reconquête et dirigeant de Génération Z, la branche jeunesse du parti d'Éric Zemmour. Perrier n'est pas un membre historique de l'entourage de Bardella, il a rejoint la bande à l'été 2022. Il représente un canal de communication pratique et discret entre

le cabinet du président du RN et les hautes sphères de la galaxie Zemmour, avec qui Bardella pourrait faire alliance un jour.

Et puis il y a cet homme qui rentre dans le bureau du président sans frapper. Il m'aperçoit, s'excuse de nous déranger, repart. Il s'appelle François Paradol, 36 ans, c'est le directeur de cabinet de Jordan Bardella. Lui, c'est le geek de l'équipe. Tenue négligée, il me fait immédiatement penser à Dennis Nedry, le programmateur informatique du film *Jurassic Park*. C'est un membre du clan Bardella de longue date. Ils militent ensemble au FN depuis plus de dix ans, et sont des amis proches. En plus de sa fonction de « dircab », l'homme est aussi son assistant parlementaire au Parlement européen. Des fonctions qu'il cumule avec son mandat de conseiller régional RN d'Île-de-France. Ses journées doivent être très occupées… Il gère notamment toute la communication numérique du président du RN. Ces fameux clips léchés qui font le succès de Bardella sur les réseaux sociaux, c'est lui. Il a longtemps travaillé comme « Community manager » chez e-Politic, lorsque cette entreprise de communication appartenait à Frédéric Chatillon et à Axel Loustau, très proches des franges les plus dures de l'extrême droite raciste, antisémite et violente. Il est décrit par l'une de mes sources qui l'a fréquenté et le connaît bien comme un identitaire convaincu.

J'aperçois aussi Pierre-Romain Thionnet, traversant le couloir le long de la cloison vitrée du bureau de Jordan Bardella. Il est l'ancien secrétaire général de la Cocarde étudiante, une organisation étudiante d'extrême droite, adepte de la castagne et des idées radicalement identitaires, favorable à l'union des droites pour prendre le pouvoir. Il fut aussi le premier assistant parlementaire de Jordan Bardella au Parlement européen de 2019 à 2021. Lui, c'est l'intello du groupe, le Penseur. Il aime les livres et les idées, surtout quand elles penchent très à droite. Il revendique Renaud Camus, le créateur de la théorie du « grand remplacement », comme l'un de ses maîtres à penser. Il est l'une des plumes et le conseiller politique de Jordan Bardella.

Ces trois hommes clefs de l'entourage du président du RN, je les croiserai systématiquement lors des réunions stratégiques au siège du parti, comme lors de ses déplacements sur le terrain. Quand je lui fais remarquer qu'il a la réputation de ne jamais rien laisser au hasard en matière d'image et de communication, il s'en amuse. « C'est vrai que je suis maniaque, je rends un peu fous les gens qui travaillent avec moi. » Il peut en tout cas se reposer sur

ces trois-là. Ils sont partout en coulisse, entièrement dévoués à leur patron, et ne comptez pas sur eux pour obtenir des informations ou du « off », ils se méfient des journalistes comme de la peste. Ce sont les mormons de Jordan Bardella, ses soldats au service d'une ambition assumée. Un groupe restreint, jeune, soudé, dont rien ne filtre.

Voici pour la garde rapprochée. Reprenons maintenant le fil de notre entretien.

« Je crois que la politique meurt d'une trop grande exigence de transparence. Ça décourage bien des élus de se présenter aux élections, il suffit de voir le manque de candidats dans les petites municipalités. Il n'y a plus beaucoup d'attrait pour les fonctions politiques. » Jordan Bardella précise sa pensée par une métaphore cathodique qu'il utilise souvent : « La politique aujourd'hui, c'est comme le jeu des poteaux dans "Koh-Lanta". On se fait dégommer, on chute les uns après les autres. Celui qui gagne, c'est le dernier qui reste. La politique, c'est l'art du temps. Il faut à la fois être et durer. » C'est l'un de ses mantras. Une obsession totale du contrôle de son image, éviter à tout prix les scandales et les casseroles. Présenter un profil le plus lisse, le plus rassurant possible.

« Je poursuis le processus de normalisation de notre parti, poursuit-il. Il faut apaiser les craintes à notre égard, rassurer les gens, être inclusif. » Il paraphrase alors le discours du président du Conseil constitutionnel Laurent Fabius lors de l'investiture d'Emmanuel Macron en 2017, Fabius citant lui-même Chateaubriand : « Pour être l'homme de son pays, il faut être l'homme de son temps », avant d'ajouter, satisfait de son bon mot : « Et pour être l'homme de son temps, il faut être l'homme de son époque. » Ce dont il ne semble pas douter une seconde. « Mon destin est à un tournant. Mon rôle est de contribuer à mener nos idées au pouvoir, c'est le sens de l'Histoire. Nous vivons l'âge d'or du camp national, la population est avec nous, les sondages le prouvent et désormais, nous en avons les moyens. »

Assurance à toute épreuve, organisation militaire des déplacements de terrain où rien n'est jamais laissé au hasard, communication numérique massive, hyper maîtrisée et ciblée sur les plus jeunes, fond idéologique assez radical masqué d'un vernis neuf et rassurant, voici quelques secrets de la réussite du jeune prodige nationaliste.

En préparant cet entretien, j'avais discuté avec une consœur qui suit le RN depuis des années. « Tu verras, Bardella, c'est un coffre-fort », m'avait-elle confié. Je ne prétends pas en avoir trouvé la clef, loin de là, mais enfin il paraît assez satisfait de cette rencontre. Pendant une heure, je l'ai écouté courtoisement, sans trop l'interrompre ni l'agacer. Il doit se dire que finalement, ces journalistes d'investigation ne sont pas si terribles que cela. Il se paye même le luxe de me suggérer une liste de proches à interviewer. L'affaire est entendue, il participera à mon enquête. Cela peut paraître étonnant, mais tout à sa quête de respectabilité et de normalisation, le patron du RN estime sans doute qu'il doit jouer le jeu de la démocratie et des médias. Une question d'image. Qu'aurait à cacher le M. Propre du Rassemblement national ?

Il sait que, parmi ses proches, personne ne balancera quoi que ce soit, tout est verrouillé. Idem au sein du parti où j'aurai le plus grand mal à trouver des sources. L'idée même de prendre un simple café avec moi, d'être aperçu en ma compagnie, en fera trembler plus d'un. « Désolé, je ne peux pas vous parler, on a des consignes. » J'essuierai de très nombreux refus. Du haut de ses 28 ans, Jordan Bardella est désormais un homme puissant et craint. Au RN, il peut faire et défaire les carrières, ce qui explique que certains témoins souhaitent rester anonymes. Mais l'homme est joueur. Il aime la joute, le combat, comme en témoigne cette paire de gants de boxe posée en évidence dans son bureau.

S'il a la puissance, moi j'ai le temps. Et ce jour de mars 2023, en quittant son bureau, mes sentiments sont contrastés. Je suis satisfait qu'il accepte que je le suive régulièrement. Inquiet aussi. Il est vraiment très lisse et affiche une telle assurance…

- 2 -

LE SACRIFICE

Bienvenue dans le 93, en Seine-Saint-Denis. En 2015, selon l'INSEE, 30 % des habitants du département sont des immigrés, pourcentage le plus élevé de France. C'est ici que Jordan Bardella a grandi, quartier Gabriel-Péri, dans la ville de Saint-Denis. Une petite cité à deux pas du centre-ville et des transports, rien à voir avec les grands ensembles enclavés comme la cité des 3000 d'Aulnay-sous-Bois.

Dès l'adolescence, le jeune Bardella s'initie au militantisme politique au sein de la fédération Front national du 93. Une vocation précoce.

« Je prends ma carte au FN en 2012, j'ai 16 ans. En tant que mineur, j'avais besoin d'une autorisation parentale. Il m'a fallu négocier trois semaines avec ma mère pour la convaincre ! Je voulais m'engager pour rejoindre Marine Le Pen, je l'avais vue à la télé pendant la campagne présidentielle. »

Très vite, Jordan Bardella se lie d'amitié avec Maxence Buttey, lui aussi militant FN dans le 93. Sur les photographies de l'époque, on les voit tractant ensemble, l'air complice. Maxence Buttey est un drôle de spécimen. Au printemps 2014, il a 22 ans et se pose beaucoup de questions sur le sens de la vie. Il fréquente un imam, décide de se convertir à l'islam. Selon le récit qu'il me livre, Maxence Buttey aurait confié le secret de sa conversion à son ami Bardella, devenu secrétaire départemental de la fédération de Seine-Saint-Denis en juillet 2014. Dans les rangs de la fédération la rumeur court, l'un des leurs serait musulman. Jordan Bardella lui aurait conseillé d'assumer publiquement sa foi pour couper court aux bruissements, ce qu'il fait. Par naïveté ou par provocation, Buttey envoie même une vidéo vantant les mérites de sa nouvelle religion aux militants FN du 93. Il est immédiatement accusé de prosélytisme, son cas attire l'attention de la presse. Un militant FN qui se convertit à l'islam, quelle histoire ! L'affaire acquiert vite une

dimension nationale, les projecteurs sont braqués sur la petite fédération. Jordan Bardella est interviewé dans les médias, il prend la lumière pour la première fois. Face à la polémique, le jeune patron du 93 décide de suspendre son ancien ami, Maxence Buttey. En février 2023, je rencontre ce jeune homme calme et introverti :

« C'est Jordan Bardella qui m'a demandé de révéler ma conversion. Moi, je me doutais que ça allait être mal pris et lui m'a dit "non, c'est mieux que tu dises tout". Et après, derrière, c'est lui qui te flingue. Pouf ! Au revoir ! On a parlé de lui comme la personne qui m'a exclu et du coup, oui, ça l'a mis un peu en lumière, c'était un moment où il avait besoin de faire parler de lui parce qu'il était inconnu. »

Que Jordan Bardella ait compris l'avantage qu'il pouvait tirer de cette situation, qu'il ait saisi l'opportunité pour briller me paraît assez crédible. Il a toujours été stratège, parfois manipulateur, de nombreux témoins rencontrés au fil de cette enquête en attestent. Mais pour être honnête, Maxence Buttey a bien creusé sa tombe lui-même. Lorsqu'il rencontre un journaliste du *Parisien* en octobre 2014, il aurait exprimé des doutes concernant les versions officielles de l'affaire Merah ou des attentats du 11 septembre. Il finira par être exclu du parti.

Lors de notre rencontre, il me confie qu'il n'adhère plus aux idées portées par l'extrême droite :

« Je me souviens d'une réunion avec la fédération du 93 pour définir les problématiques. On avait établi la règle des trois I. Impôts, immigration, insécurité. C'était notre credo. Parmi les militants, il y avait des personnes qui étaient contre l'islam et des antisémites. Beaucoup de haine. Vraiment, malheureusement, la haine de l'immigration et la peur. Ça se ressentait, cette haine. »

À l'époque, dans cette fédération, on croise des militants au profil inquiétant. Sur une photographie, je découvre Jordan Bardella tractant aux côtés de Cyril Bozonnet. Ce dernier entretenait des amitiés radicales, il était très proche de Maxime Brunerie, militant d'extrême droite qui tenta d'assassiner Jacques Chirac avec une arme à feu le 14 juillet 2002. Bozonnet reconnaîtra même avoir été informé des projets d'attentat de son ami Brunerie et ne pas l'avoir cru[1]. Dans les rangs du FN 93, il y a aussi Pierre-Claude Pailhoux, auteur compulsif de tweets racistes et homophobes : « Le

Juif Badinter a supprimé la peine de mort. La Juive Simone Veil a légalisé le massacre de nos enfants, 200 000 chaque année. » « À toi Myriam El Khomri : les Arabes du gouvernement nous emmerdent et on va les virer. Seule solution pour vous : convertissez-vous ! BASTA. » « Les pédés de la Gay Pride sidaïsent la société. »

Pour la dédiabolisation voulue par Marine Le Pen, on repassera !

C'est dans cet univers que le jeune Bardella s'épanouit et il va vite comprendre qu'il a une carte à jouer. Maxence Buttey se souvient :

« Jordan, il a 17 ans, il vient souvent en costume, toujours propre sur lui, chaussures cirées, cheveux gominés. Il vit pour séduire, vraiment le profil gendre idéal. Il est proche de tout le monde et s'entend bien avec tout le monde. Il sait que le Front national a besoin de montrer une image du parti présentable. Florian Philippot, le numéro deux du parti à l'époque, nous avait dit qu'il y avait des places à prendre pour les jeunes. Et Jordan est ce que demande le parti. Un garçon qui présente bien, qui s'exprime bien et, en plus de ça, qui n'a pas de propos outranciers, qui ne va pas faire de vagues.

— Quel genre de militant est-il ?

— Début 2014, je suis candidat à la mairie de Noisy-le-Grand. Je choisis Jordan Bardella comme directeur de campagne. Il est flatté, quand on fait campagne ensemble il m'appelle "monsieur le maire", ça nous amuse. Mais finalement, je vais vite le remplacer. Parce que bon, une chose que j'ai remarquée chez Jordan, c'est qu'il court après les titres. Il aime bien être nommé à tel poste, plus pour mettre en avant qu'il a telle fonction. Mais derrière, sur les fonctions, sur le terrain, il n'est pas très présent… Je pense qu'il a d'autres motivations, parce que c'est ingrat de faire du porte-à-porte, du phoning. Cet aspect du militantisme de base, c'est pas ce qui lui correspond le mieux.

« C'est dur d'être confronté à des personnes qui pensent différemment de vous et qui peuvent vous agresser pour ce que vous incarnez. Et je pense qu'il a compris que c'était plus tranquille d'avoir une relation avec la presse, une relation avec le parti, d'être protégé finalement du terrain, de briller sur les plateaux et d'être élu à travers des scrutins de listes. On voit bien qu'il n'apprécie pas le terrain. Limite il ne vient que s'il sait qu'il y a des caméras. Ça va l'inciter en tout cas. Déjà à 17 ans, il aime la lumière. Ça se voit. Et dès qu'il y a une intervention ou un moyen de briller, il l'utilise. »

Pour illustrer l'attirance du jeune Bardella pour la lumière, Maxence Buttey me montre une photographie. Je n'en reviens pas ! J'y découvre Jordan Bardella, 18 ans, en compagnie du président d'honneur du parti, Jean-Marie Le Pen. Assis côte à côte, fixant l'objectif, tout sourire ! Jusqu'à présent, aucune image de Jordan Bardella et de Jean-Marie Le Pen ensemble n'avait jamais filtré. Une discrétion qui ne doit rien au hasard. Jordan Bardella a toujours prétendu s'être engagé au FN pour Marine Le Pen. Il est resté très vague sur ses relations avec Jean-Marie Le Pen, personnage bien trop sulfureux pour l'associer de près ou de loin à son image de champion de la dédiabolisation.

« Cette photo, elle vient d'où ?

— À l'époque, j'étais suivi par un photographe de presse, Anthony Micallef. C'est lui qui a pris la photo. »

TGV, Marseille, gabians. J'ai donné rendez-vous au photographe sur le vieux port, au Grand Comptoir de Paris. Si c'est un vrai Marseillais, ça devrait le chatouiller un peu. Bingo, il débarque avec quinze minutes de retard, l'air bougon. « T'aurais pu trouver mieux comme endroit… » Je réplique en plaisantant : « Je ne suis pas venu parler foot. Maxence Buttey m'a donné cette photo, c'est bien toi qui l'as prise ? » Ses grands yeux bleus s'illuminent : « Alors ça… J'avais complètement oublié cette photo. Oui, oui, c'est moi ! J'étais encore étudiant, c'était pour mon mémoire de science politique à Lille. J'ai documenté le quotidien de jeunes militants FN de la région parisienne en 2013 et 2014. Laisse-moi quelques jours, je vais trier mes archives de l'époque voir si j'en ai d'autres avec lui. »

C'est en fait un petit trésor qui dort dans les archives d'Anthony Micallef ! Une vingtaine de photographies, figurant Jordan Bardella à ses débuts. Ici au forum du FNJ à Paris, entouré de ses petits camarades, tiré à quatre épingles, là tenant le vestiaire de la galette des rois du FN, souriant, engageant. Le photographe me raconte.

« Je me suis plongé dans mes souvenirs, je me souviens bien de lui à l'époque. Je l'avais trouvé trop lisse, trop consensuel pour en faire l'un de mes personnages. C'était un galet de rivière, Bardella, il avait le côté poli des ambitieux. Sa part d'ombre, il l'avait laissée à la maison. Il était le contraire de la spontanéité, le maître mot chez lui, c'était le contrôle. Il s'essayait au costume du politique, qui était encore un peu trop grand pour lui. Plus

jeune, on a tous eu un copain qui voulait devenir quelqu'un et qui surjouait un peu le personnage. C'est le souvenir que je garde de Bardella à 18 ans. Comme il était copain avec Buttey et qu'ils étaient souvent ensemble, il apparaît sur certaines photos.

— Tu te souviens de l'histoire de la photo avec Jean-Marie Le Pen ?

— Très bien. Déjà, il faut savoir que pour tous les jeunes militants, Jean-Marie Le Pen, c'était une icône. Il incarnait le FN, ils l'ont tous vu à la télé, ils ont grandi avec lui. D'ailleurs, ils l'appelaient tous affectueusement "papi". Souvent, c'étaient des jeunes en manque de repères familiaux, ils trouvaient au FN un ersatz de famille, ils avaient l'impression d'appartenir à quelque chose. Cette photo date du 18 décembre 2013. Les jeunes ont fait la queue deux heures dans le froid en plein Paris pour avoir droit à une photo dédicacée de Le Pen. J'ai pu m'y faufiler mais c'est un moment hors médias, privé, destiné aux jeunes militants pour booster leur engagement, pour leur donner du carburant dans les mois à venir. C'est une forme de récompense en fait. On voit bien le plaisir qu'ils prennent, ils sourient, ils sont heureux. Bardella comme les autres. À l'époque, il n'est que Jordan, personne ne le connaît, il n'a pas de mandats, rien. Un militant anonyme, une groupie de Jean-Marie Le Pen comme tant d'autres au FN. Moi, j'accompagnais Maxence qui était venu avec Jordan. Il m'a demandé timidement si je voulais bien immortaliser l'instant. Je l'ai fait. Cette photo, elle est unique. Bien sûr que, dans l'ADN politique de Jordan Bardella, il y a une part de lepénisme canal historique. Quand on s'engage au FN dès l'âge de 16 ans, comment pourrait-il en être autrement ? »

Retour dans un café des grands boulevards parisien, assis face à Maxence Buttey.

« Quelles étaient les idées politiques de M. Bardella à 18 ans ?

— On venait tous les deux de Seine-Saint-Denis. On avait conscience des problématiques, de l'insécurité, de l'islamisation. Et du coup, on s'est engagés, je pense, pour les mêmes causes. Vraiment, le fait de retrouver… on va dire la France de nos parents. Une France finalement idéalisée où il y a moins d'immigration, moins d'insécurité. C'était aussi un moment où le FN mettait en avant le racisme anti-blanc et nous, on voyait à travers notre parcours en Seine-Saint-Denis que parfois on peut être minoritaire dans son propre pays. Et ça, je pense que c'est des choses qui nous ont poussés à nous

engager.

« Jordan, à 18 ans il était plutôt réservé, il était dans l'écoute. Il n'est pas politique dans le sens "je vais essayer de convaincre que j'ai raison". Son avis personnel, on ne le connaît pas. Moi, je n'ai jamais su ce qu'il pensait vraiment. Je ne l'ai jamais entendu tenir des propos racistes. Il est très consensuel. Sur tout ce qui est positionnement, par exemple le conflit israélo-palestinien, il ne va pas se mouiller, ni rentrer dans ce genre de questions, il va préférer éluder. Je pense qu'il a cette intelligence politique de ne pas rentrer dans ce qui crée le clivage. Lui c'est : "Voilà la ligne du parti, on va faire en sorte qu'elle soit appliquée." Jordan, il va où le vent va. Son truc, c'est pas les idées, les grands débats, c'est plutôt l'image. Faire en sorte que l'image du parti soit bien perçue. Il se place d'emblée comme le détenteur de cette image et il fait en sorte de refléter la meilleure image possible. Pour moi, Jordan, il fait du marketing. Il est là pour dédiaboliser le FN, il y arrive très bien.

— Quel regard portez-vous sur sa carrière, sur son évolution ?

— Lorsque l'on s'engage, on critique beaucoup les cumulards de "l'UMPS". Le fait que ce soient des personnalités qui s'inscrivent dans le paysage politique depuis longtemps, agrippées à leur siège, à leurs mandats, et on critique le fait qu'ils n'aient pas travaillé avant, qu'ils n'aient pas eu de responsabilités autres que politiques. Qu'ils soient déconnectés de la vie des gens. Et finalement, aujourd'hui, Jordan, c'est ce qu'il est devenu. Il a fait de la politique un métier et non un mandat. Après, si ça lui convient, c'est son cheminement. Mais c'est vrai qu'il incarne aujourd'hui ce qu'il a combattu à l'origine. C'est devenu un homme de parti, un apparatchik, il vit pour et par le RN. Il dépend de ses mandats, sa vie professionnelle dépend de ses mandats. Il est encore jeune, imaginons qu'un jour, comme moi j'ai pu le faire, il change dans ses idées, dans sa perception de la société ? Qu'il veuille faire autre chose que de la politique ? C'est impossible désormais, il sera toujours associé au Front national. Il va se l'interdire parce que c'est son gagne-pain. Son élection en tant que président du RN, c'est un voyage sans retour, pour moi c'est un cadeau empoisonné. »

C'est vrai que la vie professionnelle de Jordan Bardella se résume au Front national. Titulaire d'un baccalauréat ES avec mention, il entame une licence de géographie qu'il ne terminera jamais. Au cours de sa vie, il n'a travaillé

qu'un mois en entreprise, à 18 ans, un job d'été d'assistant administratif dans la société de son père. Ajoutez à cela un stage de troisième au commissariat de Saint-Denis et voilà. Fin du CV. Comme il me l'a confié lors de notre première rencontre dans son bureau, « j'assume d'avoir fait de la politique mon métier, j'ai sacrifié une partie de ma jeunesse à ça. C'est un domaine dans lequel vous ne vous appartenez plus. En dix ans, j'ai appris plus qu'en une vie, j'ai eu un pied et un œil partout, dans tous les milieux. C'est l'activité la plus riche qui soit ».

Effectivement, son « sacrifice » fut enrichissant. À l'été 2014, il n'a que 18 ans quand il prend la tête de la fédération du Front national en Seine-Saint-Denis, une fonction bénévole. Six mois plus tard, en février 2015, le jeune militant dévoué à la cause est embauché en tant qu'assistant parlementaire de Jean-François Jalkh, député européen FN. Dans le passé, ce cadre historique du parti s'est distingué par des propos révisionnistes sur la Shoah, qu'il nie avoir tenus. En 2000, il est interrogé par la doctorante Magali Boumaza. Dans la presse[2], celle-ci affirmera plus tard avoir enregistré l'entretien et rapporte les propos de M. Jalkh. Il remet en cause l'existence des chambres à gaz dans les camps d'extermination nazis : « Moi, je considère que, d'un point de vue technique il est impossible, je dis bien impossible, d'utiliser du Zyklon B dans des […] exterminations de masse. Pourquoi ? Parce qu'il faut plusieurs jours avant de décontaminer un local […] où l'on a utilisé du Zyklon B. » Ce faisant, l'homme reprend à son compte les tristes arguments de Robert Faurisson, négationniste multi-condamné pour avoir nié l'existence de la Shoah, qui signifie « catastrophe » en hébreu. Ce fameux « détail de l'histoire » selon les termes de Jean-Marie Le Pen a causé la mort de 6 millions de personnes. 50 % des Juifs d'Europe furent assassinés par le régime d'Adolf Hitler entre 1941 et 1945.

M. Jalkh est donc le premier employeur de Jordan Bardella en politique. Ce dernier travaille pour lui cinq mois, de février à juin 2015. J'ai pu consulter son contrat de l'époque : il est assistant parlementaire à mi-temps, de 9 heures à 12 h 30, du lundi au vendredi. Soit dix-sept heures et trente minutes hebdomadaires, pour un salaire mensuel de 1 200 euros nets. Pas négligeable à 19 ans !

De juillet à décembre 2015, il est salarié dans le cadre de la campagne de Wallerand de Saint-Just, tête de liste FN des régionales en Île-de-France.

1 300 euros nets par mois. Son poste de patron de la fédération FN du 93 lui confère une place de choix sur la liste des élections régionales de décembre 2015. À 20 ans, il est élu au conseil régional d'Île-de-France et devient le benjamin de l'hémicycle. Salaire mensuel brut : 2 765 euros par mois[3].

Selon sa propre déclaration à la Haute Autorité pour la transparence de la vie publique, Jordan Bardella mène une carrière politique lucrative.

En 2016, il a 20 ans et déclare 38 312 euros de revenus bruts annuels. Soit 3 192 euros bruts par mois, 2 500 euros nets environ.

En 2017, 21 ans, 54 820 euros de revenus bruts annuels. Soit 4 568 euros bruts par mois, 3 500 euros nets environ.

En 2018, 22 ans, 63 260 euros de revenus bruts annuels. Soit 5 271 euros bruts par mois, 4 100 euros nets environ.

En 2019, à 23 ans, il décroche la timbale ! Il devient député européen, un mandat de cinq ans particulièrement confortable d'un point de vue financier. Salaire mensuel net : 7 300 euros. Auxquels il convient d'ajouter une enveloppe d'environ 10 000 euros par an pour couvrir les frais liés au mandat. Cerise sur le gâteau ? Chaque jour passé à Bruxelles ou à Strasbourg vaut aux députés européens une gratification supplémentaire de 338 euros pour frais divers. Il suffit de signer les listes de présence pour y avoir droit. L'Union européenne est généreuse, même avec ses élus les plus critiques et les moins assidus. On y reviendra.

7 300 euros de salaire mensuel net à 23 ans, avec un simple baccalauréat et sans aucune expérience en entreprise. Selon mes informations, peu de temps après son élection, il devient propriétaire d'un bel appartement dans une banlieue parisienne cossue. Un « sacrifice » dont beaucoup rêveraient.

Et d'ailleurs, quel est le salaire de Jordan Bardella en tant que nouveau président du Rassemblement national ? Lorsque je l'interroge en septembre 2023, il m'assure exercer cette lourde charge à titre bénévole. Il bénéficie certes de gardes du corps, d'une voiture de fonction avec chauffeur et de la carte bleue du parti pour ses frais, d'un montant de 7 163 euros en 2022. Mais pas de rémunération. Étonnant, non ?

Laurent Fargues, un confrère journaliste du magazine *Challenge*s, dévoile le pot aux roses dans un article d'octobre 2023. Le salaire de président du parti, c'est en réalité… Marine Le Pen qui le touche ! 60 000 euros nets par

an, soit 5 000 euros nets par mois. Ajoutons à cela les revenus de ses mandats de députée et de conseillère départementale du Pas-de-Calais, et l'on découvre que la patronne de l'extrême droite française gagne elle aussi très bien sa vie.

2020 : 130 773 euros nets, soit 10 897 euros nets par mois.

2021 : 140 381 euros nets, soit 11 698 euros nets par mois.

2022 : 131 940 euros nets, soit 10 995 euros nets par mois[4].

Au début de mon enquête, un spécialiste du Front national m'avait dit : « Si tu veux comprendre le FN, garde à l'esprit que c'est une boutique. Une PME familiale qui permet à quelques privilégiés de vivre confortablement. »

Les chiffres semblent lui donner raison. Sacrifier sa vie à la défense des classes populaires a parfois du bon.

---

1. Selon un article paru dans *Le Monde*, « Maxime Brunerie, militant d'extrême droite "à 200 %" et amoureux éconduit », le 9 décembre 2004.

2

. « Front national : Jean-François Jalkh rattrapé par ses déclarations négationnistes », *Le Monde*, 27 avril 2017.

3. Source : déclaration HATVP de Jordan Bardella.

4. Source : déclarations HATVP de Marine Le Pen.

- 3 -

VESTE RÉVERSIBLE

« Je retourne ma veste, toujours du bon côté. »
Jacques Dutronc, « L'opportuniste », 1969

Lorsque l'on s'intéresse aux débuts de Jordan Bardella, Florian Philippot est un personnage incontournable. Diplômé d'HEC puis de l'ENA, ancien chevènementiste, il est surtout ancien numéro deux du Front national, dont il a co-dirigé la stratégie avec Marine Le Pen de 2012 à 2017, et ancien député européen FN.

Pas de mandat en cours, son CV se conjugue au passé. Jean-Marie Le Pen avait cette phrase, cinglante : « Le destin des dauphins, c'est parfois de s'échouer. » Florian Philippot remue encore. L'homme est passé de la tête du Front national aux têtes de cortèges. Aujourd'hui, il dirige le petit parti Les Patriotes et tente d'exister quelque part entre le RN et Debout la France en multipliant les manifestations contre les vaccins anti-covid, contre l'Europe, pour la paix en Ukraine. En 2023, le Rassemblement national déclare environ 45 000 adhérents, le Parti socialiste près de 40 000, le parti présidentiel Renaissance 30 000. Avec son parti patriote, Florian Philippot, lui, revendique 40 000 adhérents à jour de leurs cotisations, rien que ça ! Cela paraît beaucoup, c'est surtout impossible à vérifier. En 2021, il s'est lancé dans la course à la présidentielle et a récolté… un seul parrainage sur les 500 nécessaires. Il faut croire qu'il n'y a guère d'élus parmi ses adhérents et sympathisants.

Pour notre entretien qui se déroule en mars 2023, M. Philippot m'a invité au siège des Patriotes. Il s'agit en fait d'un trois-pièces dans un immeuble des années 1970 du XVII^{e} arrondissement de Paris, avec vue imprenable sur la circulation du boulevard des Batignolles. C'est d'ici que M. Philippot gère sa

petite boutique, au milieu des tracts présentant la guerre en Ukraine comme un complot américain visant à déclencher la Troisième Guerre mondiale, des drapeaux « STOP à l'Europe », « STOP à l'OTAN », des pins « Macron Destitution ».

« Celui-là, c'est un best-seller, on n'en a plus, il faudra que j'en recommande, commente-t-il.

— Quitter l'OTAN en pleine guerre entre l'Ukraine et la Russie, ça n'est pas un peu compliqué comme positionnement politique ?

— Moi, je crois que l'OTAN est à la base de cette guerre. Est-ce que la guerre d'Ukraine est un complot ? Je pense que la guerre d'Ukraine est tout simplement le fruit d'une stratégie d'encerclement de la Russie, oui. Après, c'est la Russie qui a attaqué, on est d'accord. Mais imaginez si la Russie avait mis des bases au Mexique, au Canada pendant des décennies. Je crois qu'un jour, les États-Unis se seraient un peu énervés. Surtout qu'ils aiment bien faire la guerre eux. Mon plan de paix est simple : Frexit, sortie de l'OTAN, stop à l'envoi d'armes en Ukraine.

— Vous incarnez quoi aujourd'hui ?

— J'incarne la vraie rupture avec le système. »

Florian Philippot est de bonne humeur. Son parti devrait bientôt toucher des subventions d'argent public. Je lui demande : « Du coup, vous allez lutter contre le système avec l'argent du système ? » Ça le fait sourire. « Avec l'argent du système, oui… Enfin une petite partie hein, 200 000 euros par an, ça ne va pas très loin. » De quoi organiser quelques manifs de plus où certains de ses affidés pourront crier leur haine des « merdias », accusés d'être au service d'un mystérieux système, de brumeux complots qui nous dépassent très largement. Bref.

Revenons-en au nouveau dauphin du lepénisme. Florian Philippot, grand architecte de la stratégie de dédiabolisation du Front national, le prend sous son aile en 2014.

« J'ai été récupérer Jordan Bardella parce qu'il incarnait pour moi justement une jeune figure de la dédiabolisation. C'est moi à l'époque, comme vice-président du FN, qui l'ai repéré, il était en Seine-Saint-Denis, je me suis arrangé pour qu'il soit nommé secrétaire départemental de ce département, pour qu'en 2015 il soit investi en position éligible de conseiller régional d'Île-de-France, ce qu'il a été et je lui ai obtenu ses tout premiers

médias. Parce que non seulement sur la forme il présente bien, il est jeune, mais au-delà de ça, les discussions que j'avais avec lui à l'époque étaient clairement des discussions d'un jeune homme qui voulait rompre avec une vision simplement centrée sur les migrants, l'islam.

« Je me souviens, on revenait en voiture de la Seine-Saint-Denis vers Paris après une réunion publique où il m'avait invité dans sa fédération, il me disait "mais y en a marre, dans les banlieues, de parler que d'immigration, les gens ils ont plein d'autres problèmes, ils ont des problèmes de transport, de logement, d'insalubrité, etc., il faut les traiter, il faut les prendre à bras-le-corps". Moi, il me dit ça avec une certaine fougue, je lui crédite de la sincérité. Il se trouve que c'était exactement ma démarche à l'époque comme vice-président à la stratégie et à la communication du FN. Et il avait un corps de doctrine, me disait-il en tous cas, de Frexit. Je me souviens très bien qu'il me disait à l'époque, en privé, "si un jour le FN abandonne le Frexit, la sortie de la France de l'UE, moi je m'en vais". Donc j'ai tout fait pour essayer de lui donner de l'importance, de l'influence.

— Est-ce que votre but c'était aussi de faire monter des cadres pour vous soutenir, pour soutenir votre ligne ?

— C'était évidemment mon but. On était vraiment à ce moment-là dans un affrontement politique en interne. Il y avait la ligne politique de Marion Maréchal-Le Pen qui était plus libérale économiquement, plus identitaire et plus conservatrice. Et il y avait la mienne, gaulliste sociale. Chacun cherchait naturellement à maximiser ses chances de peser en faisant élire un maximum de candidats, en faisant nommer un maximum de secrétaires départementaux proches de sa ligne et en s'entourant de jeunes cadres. Donc Jordan Bardella, comme d'autres effectivement, me permettait de peser davantage dans le mouvement. »

De 2014 à 2016, Jordan Bardella est l'un des membres de la garde rapprochée de Florian Philippot. Il est dépeint dans la presse comme un « bébé Philippot ». Maxence Buttey, qui militait avec lui à l'époque, confirme : « La réflexion qu'on s'était faite avec un camarade, c'est que lorsque Jordan Bardella s'exprimait devant les militants ou dans les médias, on avait l'impression d'entendre Florian Philippot. Même éléments de langage, même petites phrases qu'il avait apprises par cœur. Pour moi, c'était un clone de Florian Philippot. »

Florian Philippot s'est-il laissé prendre au piège de Narcisse, tombant sous le charme de son reflet, à ses dépens ?

« Il m'a évidemment dit ce que j'avais envie d'entendre. Mais je ne l'ai pas compris en temps réel. Je m'en suis rendu compte vers mi-2016, au moment où déjà des influences contraires à ma ligne étaient revenues en force au sein du FN, comme par exemple le beau-frère de Marine Le Pen, Philippe Olivier. Il a quand même été directeur de cabinet de Bruno Mégret ! On n'était vraiment pas sur la même ligne si vous voulez. Je me souviens de ma première rencontre avec Olivier en 2009. Il vient me voir, il me dit : "Pour toi, quel est le principal problème de la France ?" Il me regarde fixement, déjà je trouve ça bizarre et je lui réponds : "Aujourd'hui, je pense que c'est la mondialisation sauvage qui est en train de tuer la France à tous points de vue." Il me répond : "Pas du tout, c'est l'islam." Bon… on n'allait pas s'entendre. Il incarnait clairement un courant très identitaire au sein du FN.

« Et puis un jour je me dis, tiens, j'ai plus de nouvelles de Jordan depuis pas mal de temps, je vais aller voir ce qu'il fait. Je suis allé sur son compte Twitter et j'ai remonté les tweets sur plusieurs semaines et j'ai vu 100 % – mais vraiment j'en suis tombé de ma chaise –, 100 % de tweets sur les migrants et l'islam. Le même qui deux ans avant me disait "faut qu'on arrête de parler que des migrants et de l'islam". Et effectivement à ce moment-là, c'est ce qu'il fallait dire et faire au sein du FN parce que c'était le discours porteur. Là, j'ai compris qu'il m'avait dit ce que j'avais envie d'entendre. Vieux classique en politique.

— Donc à partir de mi-2016, le vent commence à tourner en votre défaveur au sein du parti. Jordan Bardella sent le vent tourner et vous quitte pour la ligne de Philippe Olivier ? »

Florian Philippot rit jaune.

« C'est ça ! À ce moment-là, certains dont Jordan Bardella quittent ma sphère d'influence parce qu'elle est moins influente, et donc mon socle de convictions, et vont vers Philippe Olivier et son socle de convictions. Et c'est donc à ce moment-là que je découvre sur le fil Twitter de Jordan Bardella toutes ces références aux migrants et à l'islam et non plus aux sujets que nous portions avant, au Frexit, à la ligne sociale, etc.

— Vous vous êtes fait rouler dans la farine par un jeune homme de 20 ans ?

— Oui, si vous voulez le dire comme ça, vous pouvez… Il y a deux

manières de faire de la politique. Soit vous faites de la politique pour des convictions, soit vous faites de la politique pour des postes. Je croyais qu'il était de la première catégorie, il était en réalité de la deuxième. Donc oui vous pouvez dire qu'il m'a roulé, c'est pas bien méchant, je ne lui en veux pas à titre personnel. Mais effectivement j'ai compris qu'il n'était pas celui que je croyais. Dont acte.

« Avec moi, il a pris ce qu'il avait à prendre et puis il est passé à autre chose. Il n'y a pas eu de moments désagréables, ça n'a pas été avec pertes et fracas, il n'y a pas eu de drames. C'est juste qu'il a cette capacité de détecter le sens du vent au bon moment, d'y aller et de passer à autre chose, sans se retourner. Me concernant, il l'a fait avec pas mal de délicatesse, parce que je ne m'en suis même pas rendu compte ! »

Il rit, encore. Même s'il semble considérer très peu probable de s'allier un jour avec le Rassemblement national, en politique roué, Florian Philippot préfère ne pas insulter l'avenir.

« Il y a eu trahison ?

— Non, je n'aime pas ce terme de trahison.

— Vous m'avez dit qu'il avait déjà l'intelligence de ne pas se donner entièrement à un clan pour ne se fermer aucune porte ?

— Oui, moi j'y vois déjà le politique qui va chercher à être plutôt bien vu de tout le monde pour maximiser sa propre carrière. Déjà très jeune, il manœuvre bien en interne, et même très bien, vous voyez où ça l'a mené. Mais ce n'est pas ce qui m'intéresse moi. Je pense que notre pays est dans une situation tellement compliquée qu'on va avoir besoin de rocs, de gens qui ont des convictions solides. Pas de politiciens. Pour l'instant, c'est un très bon politicien. Ça n'est pas pour moi quelqu'un qui a exprimé un socle de convictions solides qui fonderaient un engagement Politique avec un P majuscule. Et quand je dis ça, je ne souhaite en aucun cas être désagréable avec lui parce que je n'ai pas de raison de l'être, je ne lui en veux pas. Gardez ça d'ailleurs si vous le voulez bien, je n'ai pas de mésentente ni de grief personnel avec Jordan Bardella, aucun. Je fais une analyse qu'on jugera sûrement dure mais, je crois, très vraie, très lucide. C'est un très bon politicien, mais ça n'est pas un homme politique. Et je crois que la période qui vient, les gens vont se distancier de plus en plus des manœuvriers et de la petite politique au fil de l'eau, des jeux d'appareil, des convictions qui

varient au gré des sondages, des modes ou des rapports de force internes à un parti politique. »

Un brin moralisateur, Florian Philippot. On pourrait lui adresser bien des critiques sur sa propre manière de faire de la politique aujourd'hui. La contestation systématique est devenue son credo, il n'hésite pas à reprendre des théories complotistes pour surfer sur la colère d'une partie des citoyens, déboussolés par les secousses répétées de notre temps. Je me suis rendu dans l'une de ses manifestations. On y croise une foule hétéroclite. Des gilets jaunes, des trumpistes, des gaullistes, des anti 5G, des antivax, des fans de Bigard et Lalanne, des adeptes de toutes les théories du complot imaginables. Des radicaux d'extrême droite aussi. Cette cour des miracles – ou plutôt des désespérés ? – attire les vautours, des influenceurs qui multiplient les live sur les réseaux sociaux en direct des manifestations. Ces bonimenteurs vivent de l'audience de leurs mensonges, ils me font penser aux marchands ambulants qui peuplaient le Far West américain. Déguisés d'une blouse blanche, ils vendaient leurs potions miracles aux malades. Aujourd'hui, ils se parent du titre usurpé de journalistes, smartphone en main, et nourrissent les fantasmes des plus crédules. Oui, on peut reprocher à Florian Philippot d'instrumentaliser tout cela, ce que j'ai vu de mes yeux me pousse à dire que c'est le cas. Mais il faut aussi lui reconnaître la constance avec laquelle il défend sa ligne souverainiste et sociale. Et son refus systématique d'en dévier, quitte à en payer le prix. Une opiniâtreté aux antipodes de Jordan Bardella, selon lui.

« Il a beaucoup changé d'idées. Le Frexit, très important un jour, l'est beaucoup moins le lendemain, la volonté de s'élargir à de nouveaux sujets, prioritaire un jour, l'est moins le lendemain. Jordan Bardella a des convictions mouvantes, il n'a pas défini un projet politique, il n'a pas défini un cap cohérent qui embrasse un projet politique, une vision de la France.

« Je pense que c'est problématique, vous ne pouvez pas faire de la politique en changeant d'avis toutes les trois semaines, ça n'est juste pas possible ! Si demain, il est sûrement trop jeune aujourd'hui, mais si demain il était en responsabilité à la tête du pays, je pense qu'on serait parti pour naviguer au fil de l'eau. Et ça n'est pas du tout ce qui m'intéresse pour l'avenir de la France parce que si on navigue au fil de l'eau on finit par couler, ça ne marche pas. Il

faut savoir où l'on va, il faut un cap, un capitaine, un vrai cap. Vous me direz, ça n'a pas empêché certains d'être au plus haut poste en ayant ce profil-là hein.

— Vous pensez à qui ?

— Je pense que Jacques Chirac était beaucoup là-dedans. Entre le discours de Cochin de 1978, furieusement anti Europe, et son soutien à Maastricht… Il était connu pour ça, Chirac, quelle que soit la sympathie personnelle qu'il pouvait dégager et inspirer au peuple français. Politiquement, vous savez, c'est la fameuse formule de Marie-France Garaud : "Je le croyais du marbre dont on fait les statues, il était en fait de la faïence dont on fait les bidets." Ça résume tout. Moi, Bardella me fait un peu penser à Chirac. Il se remplit des éléments de langage du moment, en fonction de l'actualité ou des sondages. Peut-être que ça ne vous empêche pas d'être élu, au contraire c'est peut-être même la clef pour être élu, mais pour le pays ça n'est pas bon. On en revient toujours à cette question fondamentale. Comment et pourquoi fait-on de la politique ? »

Jordan Bardella caméléon, Janus politique. Tout au long de sa carrière, débutée il y a maintenant plus de dix ans, l'homme a présenté plusieurs visages, sa colonne vertébrale idéologique paraît particulièrement plastique. Florian Philippot irait-il jusqu'à dire que Jordan Bardella est un opportuniste ?

« Écoutez, je ne veux pas être… je peux être dur dans mes jugements mais je veux être juste. Je ne veux pas être désagréable à titre personnel. Dire de quelqu'un qu'il est opportuniste, on est sur un jugement de valeur personnel, je ne veux pas être là-dedans. Il a une manière de faire de la politique qui est… »

Florian Philippot marque une courte pause, lève les yeux au ciel, semble chercher ses mots.

« Il a une manière de faire de la politique qui ne me convient pas. Qui consiste à s'adapter à l'état de l'opinion du moment, aux sondages du moment, ou à la force dominante du parti du moment. Et cela ne me convient pas. Revenons-en à la base : si on fait de la politique, c'est pour quoi ? Qu'est-ce qu'on répond ? Un, gagner de l'argent, avoir des mandats, passer à la télé ? Deux, on fait de la politique parce qu'on aime son pays et qu'on croit sincèrement en ses idées, qu'on est convaincu que ce sont les

bonnes pour aider son pays ?

« Vous mettez ça sur la balance. Vers quoi ça penche ? Moi, chez Bardella, je vois la balance pencher dans le sens d'une vision trop électoraliste, personnelle, opportuniste un peu oui effectivement, de la politique et on est trop loin d'un schéma de convictions, d'une vision de la France. Aujourd'hui, il a une ambition politique, il ne s'en cache pas. Alors ce que je lui demande, ce que je crois que les Français sont en droit de lui demander, c'est de nous dire ce qu'il pense vraiment, au fond de lui-même. Quelle est sa vraie vision de la France ? Est-ce qu'il en a une ou pas ? Parce que si demain, il doit avoir des responsabilités plus importantes, il vaut mieux qu'on sache… »

- 4 -

DEUXIÈME CERCLE

Village de Brachay dans la Haute-Marne, région Grand Est. 66 habitants lors du dernier recensement. Une commune rurale, isolée, éloignée des bassins d'emplois, trônant dans les hauteurs de la diagonale du vide qui traverse l'Hexagone d'est en ouest.

Hier, on appelait ça la France profonde.

Vous envisagez une carrière politique au Rassemblement national ? Préférez alors l'expression « France périphérique », popularisée par Christophe Guilluy, le géographe favori de Jordan Bardella et d'Éric Zemmour. Pour percer, n'hésitez pas à célébrer bruyamment la « France éternelle », la « France des oubliés », la « France des sacrifiés », « les grands perdants de la mondialisation », « les dépossédés ».

Attisez la colère de ceux qui ne veulent pas rouler à 80 km/h, de ceux qui souffrent de la hausse du prix de l'essence, enfilez un gilet jaune à l'occasion, cela fera de belles photos. D'ailleurs, ne lésinez jamais sur les selfies avec la population, ça ne coûte rien et ça peut rapporter gros. Dénoncez vigoureusement le carcan des normes imposées par d'obscurs fonctionnaires européens. Dès que l'occasion se présente, tirez à balles réelles sur cette Union européenne honnie, peu importe que vous soyez vous-même très bien rémunéré par le Parlement européen tout en y travaillant le strict minimum, sans jamais proposer de textes pour la faire évoluer. Obnubilés par le chien mignon de Gabriel Attal ou par votre dernière brillante punchline, les journalistes ne devraient pas trop vous embêter avec ça.

De temps en temps, rangez vos beaux souliers vernis, enfilez une paire de bottes en caoutchouc et partez flatter le cul des vaches ! Avec un peu de chance, vous parviendrez à récupérer la colère des agriculteurs à bon compte. Prévoyez tout de même un costume de rechange au cas où.

Opposez systématiquement et violemment la « France périphérique » aux « élites nomades », aux égoïstes fortunés et aux vils migrants pilleurs d'emplois et d'identité, aux affreux écolos-bobos qui peuplent les métropoles, à une classe politique forcément déconnectée du réel.

Vos troupes ont voté contre l'augmentation du SMIC ? Vous-même n'avez jamais travaillé en entreprise de votre vie et gagnez près de 8 000 euros par mois ? Relax, plus c'est gros plus ça passe. Souriez, toujours. Voilà, vous êtes sur la bonne voie.

Maintenant, saupoudrez le tout d'une pointe d'insécurité culturelle et d'identité nationale en péril. Mortel, le péril, de préférence. Évoquez à mots couverts un plan secret visant à « grand remplacer » les « vrais Français » par des « Français de papiers ».

Attention aux dérapages, terrain glissant ! « Qu'il(s) retourne(nt) en Afrique ! », c'est non, monsieur le député De Fournas ! Question piège, êtes-vous d'accord avec Christiane Taubira qui déclarait, en réponse à une candidate FN qui l'avait comparée à un singe : « La pensée du FN c'est les Noirs dans les arbres, les Arabes à la mer, les homosexuels dans la Seine et les Juifs au four. » Quoi, vous hésitez ? Non, non, et encore non !

Dé-dia-bo-li-ser, on a dit ! Préférez des termes plus rassurants, euphémisez, que diable ! Parlez plutôt des « nôtres » et puis des « autres », de la « préférence nationale » versus « la préférence étrangère », organisez des « états généraux de l'immigration », exigez des référendums, faites de votre mieux pour intégrer l'Arc républicain, portez une cravate !

Rassurez les gens sur vos intentions et en même temps entretenez soigneusement le spectre d'une guerre de civilisation à venir entre « ces France que tout oppose ». Vous désignez le problème avec véhémence, vous incarnez la solution avec assurance, allez, vous y êtes presque. La présidence du Rassemblement national vous tend les bras. Oui mais. Car il y a un mais. Il vous manque encore une petite chose, déterminante. Il va falloir intégrer la famille Le Pen.

Brachay donc, cœur de cible. En 2017, au premier tour de la présidentielle, Marine Le Pen y réalise son meilleur score en France : 83,72 % des suffrages exprimés. Plus de 90 % au second tour ! Les Brachayens aiment Marine Le Pen et elle le leur rend bien. En ce jour gris et pluvieux de septembre 2017, c'est dans ce village anonyme qu'elle organise sa rentrée politique.

Après son cuisant échec lors du débat d'entre deux tours face à Emmanuel Macron, elle a besoin de rebondir. Le paquebot tangue, en interne les mauvaises langues vont bon train, les divisions fleurissent. La patronne serait usée, incapable de mener son camp à la victoire.

Coup de barre, à tribord toute ! Exit Florian Philippot et sa ligne sociale. Terminé le Frexit, la sortie de l'euro. Devant quelques centaines de militants, Marine Le Pen axe son discours de rentrée sur la submersion migratoire de l'Europe, la délinquance, les imams radicalisés, les fichés S, les « bourreaux islamistes ». Retour aux fondamentaux du lepénisme. Au premier rang, Florian Philippot fait grise mine. Philippe Olivier a remporté la guerre d'influence qui les oppose depuis des années. Dans le public, Jordan Bardella. Il a 21 ans, presque 22.

L'avenir de Florian Philippot ne le concerne plus. Lui a retourné sa veste depuis plus d'un an, il a changé d'écurie, rejoint la ligne identitaire désormais dominante. Ces derniers mois, il a travaillé sur la campagne présidentielle de 2017, Marine Le Pen le connait un peu, sans plus. Un jeune élu parmi d'autres. Il est venu accompagné de son meilleur ami de l'époque, Aurélien Legrand, la trentaine passée, lui aussi conseiller régional FN en Île-de-France.

« Jordan me surnommait "Legrand frère", nous étions très proches de 2015 à 2019. Politiquement, je l'avais fait entrer dans l'équipe des régionales de 2015, j'étais le directeur de campagne de Wallerand de Saint-Just, Jordan était mon assistant, on travaillait ensemble dans le même bureau. On a été élus, je suis devenu le vice-président du groupe FN au conseil régional. Lui avait 20 ans, il était le benjamin du conseil régional, je l'ai pris sous mon aile. On était de vrais amis, il venait chez moi, j'allais chez lui, on se racontait tout, les histoires de famille, de cœur. Aujourd'hui on ne se parle plus, il a coupé les ponts brutalement en 2019, je n'ai jamais trop compris pourquoi, j'en ai souffert. »

Aurélien Legrand a un profil étonnant, un de plus ! Il est un transfuge, un papillon attiré par la lanterne frontiste. Cet ancien candidat de la LCR, la Ligue communiste révolutionnaire, puis membre du NPA, le Nouveau Parti anticapitaliste, franchit le Rubicon en septembre 2014. Sans sourciller, l'ancien professeur d'histoire rejoint le Rassemblement bleu marine, le mouvement de Marine Le Pen affilié au FN. Il en devient même le numéro

deux en 2017, très apprécié pour ses qualités militantes. En 2016, Wallerand de Saint-Just, cadre historique du FN, disait de lui : « Je n'ai jamais vu un aussi bon directeur de campagne. Il applique les maximes de Lénine, organisation + propagande = révolution, au profit du FN. » Une caution de gauche efficace et pratique, exhibée dans la vitrine du « nouveau » Front national que Marine Le Pen est alors en train de construire. En 2021, il est réélu pour le RN au conseil régional d'Île-de-France, mandat qu'il occupe toujours aujourd'hui.

Fin mars 2023, entre Jordan Bardella et son ancien ami, le divorce semble définitivement consommé. Aurélien Legrand publie ce tweet sur le réseau social X : « Le Bureau exécutif du RN m'a fait exclure du groupe RN au conseil régional d'IDF sous prétexte d'argent […] J'aurais mieux fait d'inaugurer une mosquée… ça a l'air de leur poser moins de problèmes… Je siégerai donc désormais comme non-inscrit. La liberté et mes convictions d'abord ! »

Il n'exerce actuellement plus aucune fonction au sein du RN.

Aurélien Legrand garde des souvenirs très précis du meeting de Brachay, le 9 septembre 2017. Pour lui, c'est ce jour-là que la carrière de Jordan Bardella prend un tournant décisif, grâce notamment à sa nouvelle petite amie.

« Courant 2017, Jordan commence à me parler souvent d'une fille, Kerridwen Chatillon. Elle likait tout ce qu'il postait sur les réseaux sociaux, elle lui faisait du rentre dedans. Finalement ils se mettent ensemble, ils sont en couple de mi-2017 à début 2019. »

Dans la galaxie frontiste, Kerridwen Chatillon n'est pas n'importe qui. Elle est l'une des filles de Marie d'Herbais et de Frédéric Chatillon, des intimes du clan Le Pen. Marie d'Herbais de Thun est un personnage fantasque, impulsif, issue de la noblesse bretonne. C'est une amie d'enfance de Marine Le Pen, très proche également de son père, Jean-Marie Le Pen. Pendant des années, elle présente le « Journal de bord » vidéo de Jean-Marie Le Pen. Souvenez-vous en juin 2014, ce dernier déclenche un scandale quand, interrogé à propos de Patrick Bruel, il évoque l'idée de faire « une fournée » d'artistes. La blonde ingénue qui l'interroge devant la caméra, c'est elle, Marie d'Herbais.

Frédéric Chatillon, carrure de rugbyman et grand amateur de sports de combat, a dirigé le GUD dans les années 1990, un groupuscule d'extrême

droite, raciste, antisémite et violent. Ces adeptes de la bagarre de rue ont deux symboles : le rat et le club de golf. Leurs slogans ? « Deauville, Sentier, territoires occupés », « À Paris comme à Gaza, intifada », « Que crèvent les marxistes et les Juifs capitalistes », entre autres. Frédéric Chatillon n'a jamais renié cet engagement, lui qui a toujours soutenu publiquement Dieudonné et le négationniste Robert Faurisson. Avec ses comparses du GUD, il se chargeait même de la sécurité de Robert Faurisson lors de ses procès.

Pour étayer son portrait, on peut également s'intéresser à une autre procédure judiciaire. En 2014, il dépose plainte contre le journaliste Frédéric Haziza, qui dans son livre *Vol au-dessus d'un nid de fachos*[5], le qualifie de néonazi et de passionné du négationnisme. Denis Le Moal, un ancien membre du GUD qui a côtoyé Frédéric Chatillon de 1986 à 1995, témoigna par écrit lors de ce procès. Voici quelques extraits de sa déposition, facilement consultable sur Internet.

« Je dois vous dire qu'au GUD, nous militions surtout par anticommunisme. Les Juifs avant l'arrivée de Chatillon, ce n'était pas notre problème. »

« Sous son impulsion [l'impulsion de Chatillon], le GUD prit un tournant totalement antisémite et négationniste. » « […] c'est en prenant conscience de cette dérive de mon mouvement que j'ai rompu les ponts avec le GUD et avec Chatillon. Je ne suis ni antisémite, ni négationniste, ni néonazi, Frédéric Chatillon l'est évidemment. Il n'y a pour moi aucun doute là-dessus. »

« À cette époque, chaque année, Frédéric Chatillon organisait un dîner, le jour de l'anniversaire du "Führer" le 20 avril, pour rendre hommage à ce "grand homme". […] Au cours de l'un de ces dîners, le seul auquel j'ai participé dans un restaurant de Montparnasse, il avait apporté avec lui un portrait peint d'Adolf Hitler, de l'iconographie du 3ème Reich. Un portrait que Chatillon nous présenta au cours du dîner, en prononçant ces mots "mon führer bien aimé, il est magnifique", avant de l'embrasser. » « […] il organisait lorsqu'il était étudiant, des soirées "pyjamas rayés" en allusion aux tenues de déportés Juifs de la seconde guerre mondiale. Une idée reprise depuis par son ami Dieudonné. Ce dernier ayant été présenté par Chatillon à Soral et Faurisson. » « Frédéric Chatillon a aujourd'hui comme hier une haine maladive des juifs. » « Les engagements de jeunesse de Chatillon, ses filiations, ses rapports avec les milieux néonazis français ou européens, ne se sont jamais démentis. » « Le seul élément contestable, dans l'emploi du

qualificatif néonazi, concernant Chatillon, est l'emploi abusif du qualificatif "néo". »

Voilà qui pose un homme.

M. Chatillon perdra son procès.

Marine Le Pen et le couple Herbais-Chatillon se fréquentent depuis leurs études à la faculté d'Assas, ils sont très amis. Au cours des années 2010, ils partagent des fêtes et de grands repas de famille. Et puis, il y a les affaires, le business. M. Chatillon est omniprésent dans la communication du Front national par le biais de ses entreprises. Il travaille activement sur la campagne présidentielle de 2017, en tant que coordinateur technique. À cette occasion, il facture quelque 890 000 euros de prestations au parti par le biais de sa société e-Politic, dont il est actionnaire et qui gère l'ensemble de la communication de la candidate. Bref, à cette période, Frédéric Chatillon est un homme puissant au FN, membre éminent du premier cercle amical et professionnel de Marine Le Pen ; son influence est incontournable.

Et c'est donc en cette même année 2017 que Jordan Bardella se présente au meeting de Brachay, au bras de Kerridwen Chatillon.

Et selon Aurélien Legrand, cela change tout.

« À Brachay, on marchait dans une ruelle pour accéder au carré VIP, on était tous les trois, Jordan, Kerridwen et moi, et l'on croise Marine Le Pen. Elle voit que Bardella est avec Kerridwen, elle le savait déjà, mais là elle les voit ensemble physiquement pour la première fois. Kerridwen, elle la connaît très bien, elle connaît toute la famille Chatillon par cœur de toute façon car ils sont très intimes, contrairement à ce qu'elle peut dire dans la presse. Et donc là, Marine Le Pen a un mot sympa et amical pour Bardella, elle commence à taper la discute et il est très fier de lui parce qu'il sait qu'elle l'a remarqué à partir de ce moment-là en fait. Je me souviens parfaitement de cet épisode, j'ai même encore l'image de la ruelle dans les yeux. »

Une source m'a confié de nombreuses photographies du couple. Et notamment une photo, publiée le 18 septembre 2017 par Jordan Bardella sur son mur Facebook, supprimée depuis. On y voit Marine Le Pen, Jordan Bardella et Kerridwen Chatillon, tout sourire, dans une ruelle de Brachay. Je me suis bien gardé de montrer cette image à Aurélien Legrand avant notre discussion, pour ne pas l'influencer. Maintenant qu'il m'a raconté la scène

capturée sur le cliché, je peux la dévoiler.

« C'est ça ! C'est justement ce moment-là. Moi, je suis à côté du photographe. C'est exactement cette séquence que j'étais en train de vous raconter, c'est là que Marine Le Pen le remarque et qu'elle sympathise avec lui. »

Je le relance :

« Vous diriez que c'est à ce moment précis qu'il entre dans le premier cercle de Marine Le Pen ?

— Dans le premier cercle pas encore, mais c'est là qu'il rentre dans le deuxième cercle. Ce qui est déjà quelque chose. Elle le connaît déjà, oui, comme elle connaissait tout le monde, mais c'est là qu'elle le spotte, que c'est quelqu'un "d'important". En fait c'est toujours la même chose, la vie privée au RN fait les carrières, c'est toujours le même cirque dans ce parti. À partir de ce moment-là, il est avec la fille Chatillon donc il est fiable, donc il fait un peu partie de la famille, donc on peut s'intéresser à lui.

— L'appartenance au clan Chatillon, c'est un blanc-seing pour Marine Le Pen ?

— Oui, c'est ça.

— Le fait de montrer qu'on appartient à ce genre de cercle, ça montre quoi ?

— Ça montre qu'on est fiable à titre individuel. Qu'on restera fidèle, qu'on ne va pas faire de coups de pute, etc.

— Parce qu'il est au contact de ceux qui ont toujours été fidèles à Marine Le Pen ? Chatillon, etc. ?

— Exactement. Il rentre dans le clan des gens sûrs, c'est comme ça que ça se passe. »

Les propos d'Aurélien Legrand me paraissent d'autant plus crédibles que, même si je ne lui en ai pas parlé, je détiens une preuve irréfutable de l'appartenance de Jordan Bardella au clan Chatillon.

Une photo inédite, un cliché rarissime.

Il m'a fallu des mois de recherches, de rencontres et de négociations pour me la procurer. Jamais aucune image de Frédéric Chatillon et Jordan Bardella ensemble n'avait filtré. Le sujet est brûlant, c'est l'image de M. Propre incarnée par Jordan Bardella qui est en jeu, la vitrine de la dédiabolisation du RN. Lui qui, sur les plateaux télé, s'agace quand on lui

rappelle les origines collaborationnistes et pétainistes de son parti, les saillies antisémites de Jean-Marie Le Pen, qui s'indigne, arguant qu'il est neuf dans le paysage politique, qu'il n'a rien à voir de près ni de loin avec l'extrême droite. Qui reproche aux journalistes de lui faire perdre son temps avec leurs questions sur ses liens avec les radicaux, questions soi-disant malveillantes, d'un autre temps.

Ma source sait tout cela, elle attendait patiemment qu'une bonne occasion de publier se présente. Sur ce cliché qui daterait de 2017, dans l'intimité du clan Chatillon, ils sont neuf autour d'une table dressée pour dîner. On voit le patriarche, Frédéric Chatillon, entouré de ses filles et de Jean-Lin Lacapelle, un ami, actuel député européen RN. Ils sont immortalisés en train de porter un toast au champagne. Jordan Bardella est là, assis à cette même table, souriant, juste en face de Frédéric Chatillon. Il fait partie du clan et trinque avec ses proches.

Tous regardent le photographe. Tous sauf un. Frédéric Chatillon, pilier de l'extrême droite la plus radicale, pose sur le jeune Bardella un regard bienveillant. Lève-t-il son verre à l'avenir ? Pense-t-il aux contrats que son nouveau poulain pourra lui rapporter un jour, s'il grimpe dans l'organigramme du parti ?

Le jeudi 21 septembre 2017, soit douze jours après le meeting de Brachay, Florian Philippot annonce qu'il quitte le Front national. « Le FN est rattrapé par ses vieux démons », juge-t-il. Le jour même, Marine Le Pen nomme Jordan Bardella porte-parole du Front national. Il vient de fêter ses 22 ans et joue désormais dans la cour des grands. Sa carrière nationale est lancée.

---

5 . Frédéric Haziza, *Vol au-dessus d'un nid de fachos : Dieudonné, Soral, Ayoub et les autres*, Fayard, Paris, 2014.

- 5 -

PREMIER CERCLE

Désamorçons d'emblée toute polémique.
La « polémique », cette tactique de communication consistant à se focaliser sur un enjeu mineur, discutable, clivant, pour éviter d'aborder les problématiques de fond. La polémique sature le débat et tout le reste est oublié. Pratique ! La stratégie de la polémique est très en vogue du côté du RN, Jordan Bardella y excelle. La vie sentimentale de M. Bardella est par essence privée, c'est un fait. Quand d'effrontés journalistes s'y aventurent, il botte d'ailleurs systématiquement en touche. Interrogé dans l'émission « Sens Politique » en décembre 2022 concernant ses liens personnels et familiaux avec la famille Le Pen et leur influence sur sa vie politique – il a été élu président du Rassemblement national un mois plus tôt –, il répond sans ambages : « Ma vie privée ne vous regarde pas. » Relance du journaliste : « Et donc pas d'influence ? » Il répond : « Non, ça n'a pas d'influence, sinon on peut sortir aussi les gens qui dans les rédactions sont en couple avec des journalistes, etc. (…) »

Parler de sa vie privée, c'est donc prendre le risque de lui fournir des munitions à polémique, du genre : « Ce livre est voyeuriste, ça ne m'intéresse pas, je refuse d'en parler. » La ficelle est grosse mais bien commode. Il n'est nullement question de voyeurisme ici, vous n'êtes pas en train de feuilleter un magazine people. Toutefois, si aborder certains aspects délimités de la vie privée de M. Bardella permet de mieux comprendre sa personnalité, son parcours politique et donc participe à la légitime information du public, pourquoi se l'interdire ? Cela paraît d'autant plus vrai dans un parti clanique comme le Rassemblement national, fruit d'une dynastie familiale, où la vie privée a toujours sous-tendu les carrières et la vie publique.

Au-delà de son ascendance, qui est Kerridwen Chatillon, dont Jordan

Bardella a partagé la vie durant presque deux ans ? Dans la mythologie celtique, très prisée des milieux identitaires, Ceridwen ou Kerridwen était une magicienne, déesse galloise de la mort et de la fertilité. Sa légende raconte qu'elle était reine de l'Occident, l'étymologie suggère la traduction de « Reine de la forteresse blanche ». Tout un programme. Issue d'une fratrie de six filles, Kerridwen Chatillon est sans doute la plus politisée. En septembre 2015, on l'aurait aperçue participant à la fête du cochon aux côtés de Jean-Marie Le Pen et d'Alain Escada, le président de Civitas. Cette organisation catholique intégriste fut dissoute sur décision du Conseil des ministres en octobre 2023. Olivier Véran, alors porte-parole du gouvernement, accusait Civitas de « vouloir entrer en guerre contre la République », leur reprochant d'avoir organisé « des rassemblements en hommage à des personnalités emblématiques de la collaboration », de faire « la promotion d'une hiérarchie entre les citoyens français avec des thèses clairement antisémites et islamophobes[6] ».

La jeune Kerridwen Chatillon marche dans les pas de son père, elle fraye avec l'extrême droite la plus radicale. En juin 2019, dans un article du journal *Le Parisien* titré « Plongée dans l'ultradroite française », on l'aperçoit photographiée dans une manifestation de l'ultradroite, aux côtés de son amie Clothilde Marie-Jeanne, alors proche du GUD. Celle-ci est immortalisée le bras tendu bien haut, le journal évoque de nombreux saluts nazis émaillant ce défilé. Kerridwen Chatillon porte en médaillon la croix celtique, un emblème de l'ultradroite, symbole notamment des radicaux du GUD, systématiquement floquée sur les drapeaux noirs qu'ils arborent. Les fins connaisseurs de cette mouvance considèrent la croix celtique comme un symbole du suprémacisme blanc, certains estiment même que c'est un ersatz de croix gammée, strictement interdite dans l'espace public en France.

En 2016, Kerridwen Chatillon pose comme modèle pour la marque de vêtements identitaires Babtou Solide Certifié que l'on peut traduire par « Blanc solide certifié ». Une marque créée par un certain Loïk Le Priol, dont elle est très proche tout au long de l'année 2016, avant de débuter sa relation avec Jordan Bardella. Pour mémoire, Loïk Le Priol est un ancien militaire connu pour son appartenance à l'extrême droite radicale, fiché S pour sa dangerosité, ancien membre du GUD, condamné par le passé pour des actes de violences et actuellement incarcéré. Il est mis en examen dans l'affaire du meurtre du rugbyman argentin Federico Martín Aramburú, abattu de six

balles dans le dos le 19 mars 2022 à Paris, à la suite d'une altercation. M. Le Priol n'ayant pas encore été jugé, il est présumé innocent.

Kerridwen Chatillon présente un profil et un environnement particulièrement radicaux qui ne semblent nullement gêner Jordan Bardella. Les deux tourtereaux aiment le luxe, ils mènent la grande vie. Sur certaines photos, on les voit en soirée, au bar Le Privilège à Lille, dégustant un Dom Pérignon millésimé. Comptez plusieurs centaines d'euros la bouteille. Sur d'autres, les voici sirotant un cocktail sur une chaise longue, dans un cadre exotique qui semble paradisiaque. Palmiers, paillote, soleil. Sur leurs verres, un nom et un logo, « Le Princess ». Ce logo et sa typographie correspondent au Resort 5 étoiles Punta Cana Princess, situé sur la superbe plage Bavaro en République dominicaine. Si vous avez la chance d'y aller un jour, vous aurez le choix entre les suites « Deluxe » et « Honeymoon ». Vous pourrez même dîner sur la plage en tête à tête, sous les étoiles. Comptez 1 500 euros la semaine minimum et environ 1 000 euros de plus pour l'aller-retour en avion. Belles vacances à 20 ans !

Frédéric Chatillon était-il là lui aussi ou leur a-t-il soufflé la bonne adresse ? Parmi les nombreuses irrégularités relevées par les juges dans la comptabilité de son entreprise Riwal, prestataire privilégié du Front national, le journal *Le Monde*[7] révèle que l'on retrouve des billets d'avion, en 2012 ou 2013, justement à destination de Punta Cana. Un beau séjour en famille avec plusieurs de ses filles, facturé 18 000 euros au total, et curieusement libellé « Séminaire FN » dans les comptes de son entreprise. Ces vacances ainsi que de nombreuses autres dépenses injustifiées vaudront notamment à Frédéric Chatillon d'être condamné par la Cour d'appel de Paris en mars 2023 pour « escroquerie », « abus de biens sociaux » et « blanchiment ». Dans cette affaire dite des « kits de campagne » impliquant certains cadres du Front national, Frédéric Chatillon, plusieurs de ses proches et son entreprise Riwal, il écopera de deux ans et demi de prison dont dix mois fermes et de 250 000 euros d'amende. M. Chatillon s'est pourvu en cassation, il bénéficie donc de la présomption d'innocence.

Début janvier 2019, Jordan Bardella quitte finalement Kerridwen Chatillon. Il vient d'être désigné tête de liste pour les élections européennes. Aurélien Legrand se remémore cet épisode.

« On en a parlé des heures entières au téléphone avec Jordan. Il s'inquiétait, ne voulait pas se brouiller avec le père sous prétexte qu'il quittait la fille. Ils se sont vus pour en parler et Chatillon lui a dit qu'il n'y avait pas de soucis.

— Peut-on dire que M. Chatillon a toujours soutenu Jordan Bardella depuis ?

— Tout à fait. »

Certains estimeront que l'on ne peut pas reprocher à Jordan Bardella les idées de sa petite amie ou de son ex-beau-père. Ok. En revanche, on constate très clairement que la compagnie, parfois intime, des radicaux, des membres de l'extrême droite xénophobe, raciste, antisémite, violente, fasciste, néonazie, ne semble pas le gêner. Qu'il s'en accommode parfaitement bien, des années durant. Dès l'âge de 16 ans quand il milite avec des hommes au profil inquiétant en Seine-Saint-Denis, à 20 ans lorsqu'il se rapproche de la frange dure du Front national, à 23 ans en devenant membre à part entière du clan Chatillon. Aujourd'hui encore, entouré de collaborateurs aux idées identitaires. C'est son univers, son histoire, ses choix, ses réseaux.

Un élément constitutif de sa personnalité qui a de quoi inquiéter, lui, si populaire, qui se targue publiquement de devenir Premier ministre de notre pays en cas de victoire de Marine Le Pen en 2027. Pourquoi fonctionnerait-il autrement une fois aux responsabilités ?

Cette ambition de premier ministrable qu'il affiche à seulement 28 ans, c'est son statut de président du Rassemblement national qui la lui confère. Et là encore, sa vie privée semble avoir joué un rôle important. De 2019 à 2023, il partage la vie de Nolwenn Olivier. Elle est la fille de Marie-Caroline Le Pen, sœur aînée de Marine Le Pen, et de Philippe Olivier, actuel député européen RN, souvent présenté comme l'éminence grise du parti. Il est le plus proche conseiller de Marine Le Pen. Nolwenn Olivier est donc la nièce de Marine Le Pen et la petite-fille de Jean-Marie Le Pen. La jeune femme est discrète, elle aurait participé à quelques campagnes électorales de sa mère, ouvert le compte TikTok de sa tante, lui donnerait des conseils pour moderniser sa garde-robe.

D'après mes sources, leur idylle commence un soir de printemps parisien. Le 26 mai 2019 précisément, dans un bar de la rive gauche. La date ne doit

rien au hasard, ce soir-là Jordan Bardella est célébré en héros par son camp ! La liste qu'il mène vient de terminer en tête des élections européennes, devant LREM, le parti présidentiel, améliorant de près de 500 000 voix le score déjà élevé du FN en 2014. Il fait élire vingt-deux députés RN, synonymes d'une enveloppe budgétaire considérable pour le parti au Parlement européen et surtout offre une victoire politique salutaire à Marine Le Pen, après la débâcle de 2017.

Il y a des jours dans une vie où tout peut basculer. Dans celle de Jordan Bardella, le 26 mai 2019 est à marquer d'une pierre blanche. En quelques heures à peine, le voici, à 23 ans, intronisé nouveau dauphin du lepénisme et en passe d'intégrer la famille Le Pen. Membre du premier cercle cette fois. Quelle soirée !

Ce couple qu'il forme désormais avec Nolwenn Olivier lui a été beaucoup reproché par ses adversaires. Opportunisme, favoritisme, népotisme, certains y ont vu la seule raison de sa prise de fonction en tant que président du RN par intérim d'abord, puis de plein exercice en novembre 2022, négligeant ses talents politiques indéniables et sa popularité parmi les adhérents du RN. Pour autant, faire partie de la famille l'a forcément aidé, c'est en tout cas l'avis de Florian Philippot, qui connaît les arcanes du clan Le Pen mieux que personne.

« Il y a une particularité au FN, c'est que vous êtes face à une dynastie, je n'en vois pas d'autres dans la vie politique française. Et ça, c'est très, très puissant, c'est-à-dire que vous avez un phénomène de dynastie familiale de fait et en réalité cette famille devient comme dans les monarchies ou comme l'empereur du Japon, elle devient presque sacrée, on le ressent très fortement en interne. Tout ce qui touche à la famille, parce qu'il y a beaucoup de membres de la famille qui bossent au Front ou qui y bossaient, est presque sacré et ça crée un phénomène très particulier, qui fait que toute personne issue de la famille ou qui rejoint la famille par alliance ou par relation, acquiert un statut particulier, un peu au-dessus, par essence.

« Vous pouvez être le cadre le plus puissant du FN, on peut dire que ça a été mon cas, si vous n'êtes pas de la famille vous n'avez pas le même statut malgré tout. Et on vous contredira plus facilement alors que le caractère sacré du nom Le Pen rend beaucoup plus difficile la critique. Ça vient du fait que le parti a été créé par le patriarche, qui a eu longtemps une figure

tutélaire comme président d'honneur, élu par les militants, repris par Marine Le Pen avec la présence ensuite de ses sœurs, de sa nièce Marion, etc. Autant les phénomènes de cour, je pense que c'est beaucoup plus classique dans les partis politiques, autant ce phénomène de sacralisation de la présidence du mouvement, c'est quelque chose que vous ne trouverez pas ailleurs. »

Je lui demande si Jordan Bardella a su faire ce que lui n'a pas fait, intégrer cette famille. Il s'esclaffe.

« Épouser une Le Pen ? J'en aurais eu bien du mal ! Je n'ai pas cherché du tout à intégrer la famille, je n'ai pas cherché à vivre à Montretout, je n'ai pas cherché à être invité à La Trinité-sur-Mer pour les vacances d'été, qui sont les marqueurs de l'appartenance à la famille. J'ai cherché, un peu naïvement peut-être, à défendre simplement mes idées. Mais je n'ai pas fait ce travail de relation avec la famille Le Pen, j'ai même eu à un certain moment de mauvaises relations avec quasiment tous les membres, ce qui n'est plus forcément le cas depuis d'ailleurs, parce que c'est une famille compliquée dans laquelle ils se chamaillent, se réconcilient, etc. Donc au moment où ils se chamaillent, ils peuvent être plus proches de vous et puis, ils redeviennent contre vous parce qu'ils se sont réconciliés. Mais c'est vrai que globalement et malgré moi, j'étais en conflit assez permanent avec la famille.

— Le fait que Jordan Bardella ait été en couple avec l'une des nièces de Marine Le Pen a-t-il pu l'aider à prendre la présidence du parti selon vous ? »

Même « cornérisé » politiquement et donc relativement absent des médias, Florian Philippot n'a rien perdu de ses talents de communicant. Sa réponse, prudente, fuse instantanément : « Je pense que ça ne peut qu'aider, ça ne peut pas être mauvais. Après, je ne veux pas aller plus loin, parce que l'on va me faire dire qu'il a fait ça pour ça. Ce n'est pas du tout ce que je dis, parce que d'abord je n'en sais rien et que je ne connais pas leurs relations personnelles. Mais je pense, en termes d'analyse pure, que ça ne peut que l'aider, évidemment, d'être en couple avec la fille de Marie-Caroline, la sœur de Marine Le Pen, et donc également fille de Philippe Olivier, c'est-à-dire le beau-frère, qui est aujourd'hui l'homme tout-puissant au RN, peut-être même plus que Jordan Bardella.

— Est-ce qu'il est possible pour la famille Le Pen de donner les clefs du parti, de cette PME familiale, à quelqu'un d'autre qu'un membre de la famille ?

— Il est peut-être possible de donner les clefs à quelqu'un qui n'est pas membre de la famille Le Pen, mais ils s'assureront qu'un lien fort existe malgré tout avec la famille et que la famille n'y perd pas ses intérêts. Le RN est un magot politique, financier, puissant. Dont la famille estime qu'il lui doit tout, ce qui à la base n'est pas totalement faux parce qu'il a été créé par le patriarche de cette famille. Donc j'ai beaucoup de mal à concevoir que cette famille à un moment se sépare totalement du RN, ça me paraît très compliqué à concevoir. Très compliqué. Donc je pense que c'est plus simple que ce soit Jordan Bardella président s'il est en relation avec une Le Pen que s'il n'est pas en relation avec une Le Pen. »

Aurélien Legrand se fait l'avocat de son ancien meilleur ami et me livre sa vision du rôle qu'ont pu jouer les relations personnelles de Jordan Bardella dans son ascension : « Ça lui a été utile mais c'est pas *Bel-Ami*, on n'est pas dans Maupassant. Disons que ça vient vers lui. Ce n'est pas volontaire de sa part, ce n'est pas une stratégie pensée. »

Son élection à la tête du Rassemblement national, Jordan Bardella la doit d'abord à son succès aux élections européennes de 2019, qui l'a rendu incontournable sur la scène politique française. C'est pendant cette campagne que le grand public l'a découvert. Une victoire qui cache quelques secrets.

---

6. *Le Point*, 4 octobre 2023.

7. « Au procès du FN, les acrobaties de Frédéric Chatillon pour justifier son train de vie », *Le Monde*, 22 novembre 2019.

- 6 -

LE DYNAMITEUR

Je rencontre Pascal Humeau pour la première fois début janvier 2023, dans un café de l'avenue Mozart à Paris. J'ai remarqué qu'il avait été critique dans la presse à l'égard de Jordan Bardella, son ancien client, qu'il avait notamment qualifié de « coquille vide »[8]. Des propos suffisamment rares pour attirer mon attention.

Je commande un Perrier rondelle, oreilles grandes ouvertes, prêt à une prise de notes frénétique. Ce n'est pas tous les jours qu'un ancien *spin doctor* passe à table. Journaliste présentateur sur des chaînes d'infos pendant plus de dix ans, Pascal Humeau s'est reconverti dans le conseil en média ; lui aussi s'est laissé envoûter par l'astre frontiste et il a fini par se brûler les ailes.

Une fois n'est pas coutume, commençons l'histoire de cet Icare par la fin. Elle se termine mal.

« J'étais un prestataire en communication extérieur au Rassemblement national. Jordan Bardella, je l'ai formé et entraîné aux médias pendant presque quatre ans. Tout le monde au RN me disait : "C'est marrant, tu as une relation professionnelle que personne n'a avec lui." C'était intense, on se voyait plusieurs fois par semaine, on s'appelait quotidiennement. Et puis du jour au lendemain, plus de son, plus d'images, black-out », commente-t-il, amer.

Selon le récit qu'il m'en fait, courant mars 2022, à quelques semaines de l'élection présidentielle, Jordan Bardella aurait subitement coupé les ponts avec son conseiller favori. Dans la foulée, il aurait interdit à tous les élus du parti de travailler avec lui. Pascal Humeau, qui formait à la communication de nombreux députés RN, perd tous ses contrats.

« Pendant quatre ans, je bossais non-stop avec le RN, sur les législatives de 2022 j'ai dû faire une quarantaine de candidats, en Aquitaine, Isère, Savoie.

Et puis, la direction du parti a passé la consigne de ne plus bosser avec moi. Beaucoup n'ont pas compris mais ils ont tous le doigt sur la couture, c'est le Rassemblement national, pour le coup il n'y en a pas un qui moufte. » Placard.

Pascal Humeau a été prestataire du Rassemblement national de 2018 à 2022. En acceptant de travailler avec ce parti, qu'il décrit comme proche de certaines de ses idées politiques, il avait déjà dû renoncer à ses anciens clients, entreprises, patrons de PME, échaudés par ses liens avec l'extrême droite. Le retour de flamme est particulièrement violent : cette fois, il perd tout.

« Il m'a fallu six mois pour retrouver un semblant d'activité. »

Lors de notre rencontre, il commence tout juste à sortir la tête de ce marasme, évoque quelques perspectives de nouveaux contrats, sans certitudes. La raison de cette rupture brutale ? Selon lui, c'est l'argent.

« Je travaillais avec Jordan depuis des années et je commence à travailler officiellement sur la campagne présidentielle de Marine Le Pen en novembre 2021. Je participais aux réunions comm', j'élaborais des éléments de langage, je faisais des clips vidéo avec Marine pour expliquer son programme. En décembre, je fais remarquer à Jordan que je n'ai pas été payé, il me répond de ne pas m'inquiéter. Janvier, même petite musique qui commence à devenir désagréable. »

Mi-février 2022, pour régler ces histoires comptables, l'homme assure que Jordan Bardella lui aurait fait une proposition étonnante car illégale.

« Sur WhatsApp, j'ai encore les textos de lui qui disent : "Tiens, ce soir, je vais voir Hélène Laporte." Ça, c'était en février, après qu'Hélène Laporte [actuelle eurodéputée RN] ait été nommée à la présidence de la délégation française du groupe RN au Parlement européen. Il m'assure que ça va s'arranger, que je pourrai envoyer mes factures dès le lendemain matin à Laporte au Parlement. »

Cette proposition décrite par Pascal Humeau s'apparenterait à un détournement de fonds publics. L'argent du Parlement européen ne doit servir qu'à financer les activités en lien direct avec le mandat des députés européens. Il ne peut en aucun cas être utilisé pour payer les prestataires d'une campagne présidentielle en France.

Pascal Humeau me rapporte les propos que Jordan Bardella lui aurait tenus et commente :

« Il ne se passe rien. Et puis encore un mois plus tard, il me dit : "Bon, Pascal, je vais essayer de te faire payer à moitié par le Parlement européen, à moitié par le budget de campagne." Là, j'ai pris une grosse colère, je déteste me faire balader. J'ai appelé Christophe Bay, le directeur de la campagne de Marine. Je lui ai dit : "Écoute, Christophe, il va falloir me payer sinon je vais appeler des journalistes et je vais leur dire ce que vous aviez l'intention de faire, c'est-à-dire de me faire payer par le Parlement européen pour la campagne présidentielle." L'après-midi même, j'avais un virement sur mon compte, j'ai été payé. À partir de ce moment-là, terminé, plus aucune nouvelle de Bardella. J'ai été atterré de la légèreté avec laquelle il a géré ce problème, qui n'en était pas un à l'origine. Je n'attends pas de reconnaissance d'un politique, simplement un minimum de correction. Je me suis dit, comment peut-il à ce point me prendre pour un con ? Au regard de notre relation professionnelle c'en était vexant, j'ai été profondément déçu. »

En janvier 2024, lors des vœux à la presse de Jordan Bardella, tout l'état-major du parti est réuni dans le VIII[e] arrondissement de Paris. J'y croise Christophe Bay, la soixantaine, veste kaki sur les épaules, visage fermé. Je lui fais part du récit de Pascal Humeau, l'interroge sur sa version. Je ressens un malaise, l'homme est fuyant. Avant de s'éclipser, il me lâche simplement : « Ça ne me dit rien. Aucun souvenir. Il est spécial, M. Humeau. C'est un mensonge, faites attention. » Qu'en dit Jordan Bardella ? Il nie lui aussi. « Pascal Humeau ment, ça ne vous aura pas échappé qu'aujourd'hui il ne travaille plus au Rassemblement national […] et qu'il a même des propos un petit peu durs à notre égard. Je pense que la rancœur personnelle a pris un peu le dessus. »

Revanchard, Humeau ? Dans ce café de l'avenue Mozart, il m'avait prévenu : « Quand tu verras Jordan, que tu l'interrogeras sur moi… Tu sais ce que l'on dit, quand on veut se débarrasser de son chien, on dit qu'il a la rage. » Il est toutefois impossible de prendre le témoignage du conseiller répudié pour argent comptant. Je le retranscris avec précaution, comme on déplacerait une caisse de TNT. Consciencieusement, je me suis appliqué à recouper au maximum ses propos. J'en ai écarté certains, qui me paraissaient trop violents, parfois gratuits. J'ai aussi renoncé à certaines pistes prometteuses, confronté à l'impossibilité de les vérifier rigoureusement en

les croisant avec la parole d'autres témoins ou divers documents.

Ces précisions apportées, attachez vos ceintures ! D'ordinaire inaccessibles au public comme aux journalistes, nous partons pour une virée en coulisses, à la découverte des secrets de fabrication d'un champion de la communication, Jordan Bardella.

Pascal Humeau rembobine le film. Tout commence à l'été 2018.

« Jean-Lin Lacapelle [alors conseiller régional d'Île-de-France et membre du bureau exécutif du RN] est venu me trouver, il me dit : "Marine voudrait que tu formes Bardella." Moi, je ne le connaissais pas mais je le voyais dans les médias, il était porte-parole du parti. Il n'avait que 22 ans, je n'aimais pas ce qu'il dégageait, son allure trop verticale, trop rigide, ses costards demi-mesure. Dans un premier temps, je refuse. Lacapelle insiste. "Marine voudrait VRAIMENT que tu le formes…"

« Donc là j'ai compris qu'il fallait que je le fasse. La première fois que je le rencontre, c'était au carré, au siège du RN, au début de l'été 2018. Je découvre un garçon qui n'a rien à voir avec ce qu'il est dans les médias, plutôt détendu, drôle, intelligent. Mais toujours dans cet habit de sénateur, les pompes qui brillent et rien qui dépasse. J'accepte de le former, je lui fais une formation basique de média training qui coûte 1 200 euros, deux fois quatre heures. Il apprend vite. Et puis en septembre 2018, il me dit : "Est-ce que tu veux faire la campagne des européennes avec moi ?"Je dis ok. À l'époque, c'est une coquille vide. Il ne lit pas de livres, ni la presse, ne s'informe pas. C'est une machine à débiter les éléments de langage de Marine, un peu bêtement d'une certaine manière parce que les éléments de langage ça ne fait pas tout. Pas d'aspérités, pas de personnalité, rien. Si l'on veut être un bon orateur, il faut ajouter un peu de ce que l'on est, un peu de vie, un peu de perso. Il y avait tout à faire. »

Florian Philippot, Maxence Buttey, Aurélien Legrand, Pascal Humeau, tous ont les mêmes mots pour décrire le jeune Bardella. Ils soulignent son addiction aux éléments de langage, derrière lesquels il se réfugie selon eux pour masquer son absence de culture politique, de colonne vertébrale idéologique. Quant à son allure sénatoriale, sa raideur il y a encore six ou sept ans, il suffit de consulter les archives pour la constater.

Début septembre 2023, j'ai suivi Jordan Bardella à la foire de Châlons-en-Champagne pour sa rentrée politique. Le lieu et le parcours ont été choisis

avec soin pour croiser un maximum de sympathisants, les caméras des chaînes d'infos en continu sont là, retransmettent cette opération de communication rondement menée. Alors que je l'observe multiplier les selfies avec un sourire un peu forcé, identique sur tous les clichés, je l'interroge.

« Ce sourire, c'est quelque chose que vous avez travaillé au début de votre carrière politique ? Vous avez fait du média training ? »

Sans hésiter, il me répond :

« Non, je pense qu'il n'y a pas besoin de faire du média training pour apprendre à sourire, généralement quand on apprend à sourire c'est que c'est assez faux. »

Pascal Humeau me raconte précisément tout l'inverse. « Le premier truc que je lui ai appris, c'est sourire. Sourire quand il est sur les plateaux, dire bonjour de manière enjouée au début d'une interview, comme quand tu rentres dans une boulangerie. Même en radio ça s'entend, un sourire. Le but, c'est qu'a minima les gens qui vous écoutent se disent, pour un facho il a l'air sympa, je vais lui laisser une chance, l'écouter. J'ai les archives des semaines et des semaines de travail, avec Jordan devant ma petite caméra, à s'entraîner à dire bonjour et à sourire jusqu'à ce que cela paraisse naturel. »

Lorsque nous cheminons dans les allées de la foire agricole de Châlons-en-Champagne, je trouve à Bardella des airs de Chirac. À la bonne franquette, il déguste les vins et les mets qu'on lui tend, descend une bière accoudé au comptoir, tape dans le dos des exposants, multiplie les clins d'œil, une parole pour chacun, amical, charmeur.

À en croire Pascal Humeau, l'exercice n'a pour lui rien de naturel.

« Il n'aime pas la foule, le contact physique, mais ça aussi il l'a travaillé, longuement. Ce garçon a de grandes qualités d'acteur. Je dirais même que chez Bardella, tout est Actors Studio. Si je remets bout à bout ces quatre années passées ensemble, rien ne me pousse à dire qu'il est un peu humain parfois. Il est dans l'hyper contrôle. D'ailleurs, son surnom au RN c'était "le cyborg". Il n'a pas d'affect. »

Maintenant que le jeune loup sait donner le change sur les plateaux ou devant les militants, il convient de créer son histoire. En marketing, on appelle cela un « narratif ». Le narratif, c'est l'histoire que l'on va proposer autour d'un produit ou d'un projet, pour convaincre investisseurs ou

consommateurs de l'acheter.

Exemple concret : vous faites vos courses et vous avez dans les mains une tablette de chocolat certifiée commerce équitable, avec tous les labels qui en attestent. Vous n'achetez pas simplement du chocolat, vous avez le sentiment de participer à la juste rémunération de paysans péruviens ou kenyans, que vous ne connaissez pas mais qui vous regardent dans les yeux, tout sourire, à l'arrière de la plaquette. En la déposant dans votre panier, avez-vous ressenti une légère satisfaction ? Ce fugace sentiment d'œuvrer contre le capitalisme débridé, pour des lendemains meilleurs dans le tiers-monde ? Vous venez d'acheter une histoire, un narratif.

Si les professionnels de la communication sont capables de vous faire adhérer aux valeurs d'un morceau de chocolat, imaginez ce qu'ils peuvent faire avec un homme politique. C'est exactement la même logique, le but étant de pousser les électeurs à s'identifier à son histoire, son parcours, son vécu. Qu'ils adhèrent au narratif qu'il incarne. L'acte d'achat se transforme en bulletin de vote, pour lui ou pour son parti.

Quand il me raconte sa mission, Pascal Humeau a le regard gourmand.

« En tant que professionnel de la communication, travailler sur le narratif de Bardella, c'était un régal. Avec Philippe Vardon, on bossait ensemble sur la communication de Bardella et de sa campagne des européennes de 2019. On a réalisé des vidéos dans lesquelles Bardella raconte sa belle histoire. Son narratif, il était tout trouvé : j'ai grandi en banlieue, j'ai connu l'immigration de masse, l'insécurité, la délinquance, l'islam, je vais vous proposer des solutions. Et ces solutions, c'est le programme du Rassemblement national. Pas plus compliqué que ça ! On s'est entraînés pour qu'il récite son narratif dans les médias, dans ses discours, pour que ça sonne juste. C'est facile de vérifier ce que je dis, regardez ses interviews, comparez avant et après. »

Il est vrai qu'à partir de l'automne 2018, les interviews de Jordan Bardella me paraissent différentes. Il est plus détendu, moins guindé. Il lance des « bonjour » sonores, accompagnés de larges sourires. C'en est caricatural parfois, le jeune homme rode son personnage. Son récit change également. Pour s'en convaincre, on peut par exemple écouter son interview dans l'émission « Le grand oral des grandes gueules » sur RMC début juillet 2018, avant que Pascal Humeau n'ait mis au point son storytelling.

« J'ai grandi en banlieue, à Saint-Denis.

— Où ça ? lui demande le présentateur.

— En centre-ville de Saint-Denis. »

Jordan Bardella est neutre, factuel. La petite cité Gabriel-Péri dans laquelle il a vécu son enfance et son adolescence est relativement calme. Ce n'est pas une zone dangereuse comme peuvent l'être d'autres quartiers de banlieue parisienne. Cette cité est effectivement en plein centre-ville de Saint-Denis, toute proche des commerces, des services et des transports. Quelques années plus tard, le 14 juillet 2023, il est interviewé dans l'émission « LEGEND » sur YouTube. Un média prisé de la jeunesse, l'interview totalisera plus d'un million de vues. Je constate que le narratif a drastiquement changé.

« J'ai grandi dans une cité HLM qui, pour le coup, coche toutes les cases de la cité de banlieue. Trafic de drogues, les gens sont fouillés avec des types en cagoule qui regardent si t'es de la police ou non, […] tu fais tes devoirs, tu joues à la PlayStation tu entends des bruits de fusillade […], j'ai grandi vraiment au cœur d'une poudrière. » Rien que ça.

Par curiosité, je suis allé faire un tour dans la « poudrière » en question. Zut, j'ai oublié mon gilet pare-balles, j'espère que ça ira… Quelques bâtiments en bon état sur lesquels champignonnent des paraboles, des arbres et des pelouses un peu tristes, une grande aire de jeux pour enfants qui paraît neuve.

J'ai bien croisé quelques jeunes qui ne fumaient pas que du tabac. À leurs regards insistants, j'imagine qu'il ne doit pas être très compliqué de se procurer des herbes de Provence dans les parages. Mais, point de trafiquants cagoulés qui imposeraient leur joug. Je discute avec une vieille dame qui nourrit des pigeons.

« Vous avez le souvenir de fusillades dans le quartier ?

— Il y avait eu des tirs une fois, en 2016 ou 2017 je crois, près d'ici, dans la rue à la sortie du quartier. Un homme avait été blessé. Et puis aussi l'assaut contre les terroristes en 2015, rue du Corbillon plus loin dans le centre. Mais sinon c'est petit ici, tout le monde se connaît. Il y a des jeunes qui traficotent un peu, mais c'est calme. »

J'aperçois des enfants en train de s'amuser dans l'aire de jeu qui leur est dédiée. Je ne vois aucune « petite fille de 6 ans qui porte le voile », comme aime le raconter Jordan Bardella dans ses discours de campagne en 2019. Son narratif de gamin de cité aux prises avec l'immigration massive, la violence, la délinquance, l'islam rétrograde, Jordan Bardella va le poncer

jusqu'à l'os. Un costume sur mesure comme il les aime désormais, qu'il s'empresse d'enfiler. À partir de janvier 2019, la campagne des européennes commence, Jordan Bardella est tête de liste, conseillé par Pascal Humeau. J'ai visionné l'ensemble de ses meetings de campagne. Une quinzaine de discours aux quatre coins de la France. Il faut l'entendre, à chaque fois ou presque, parler de « ces quartiers où j'ai grandi, qui ne sont pas la France », des délinquants immigrés, de l'islam séparatiste, du cauchemar qu'il a vécu et qui bientôt s'étendra à tout le pays. Tremblez, la vague du grand remplacement arrive !

Je montre ces vidéos à Pascal Humeau. Il s'en amuse, contemple son œuvre avec le sentiment manifeste du travail bien fait. « Ce sont des phrases qu'il a dû prononcer 2 500 fois depuis les européennes. Une fois qu'on a trouvé le narratif, il n'est pas question de le lâcher ! »

Dans ses discours, au micro des médias, Jordan Bardella évoque parfois sa mère, modeste, qui l'a élevé seule. Comme à Caudry dans le nord, en février 2019 : « Je n'oublierai jamais qu'avoir vu ma mère finir le mois avec 20 euros est l'une des raisons pour lesquelles je me suis engagé en politique à l'âge de 16 ans. » Regard grave, mâchoires serrées. Applaudissements nourris dans la salle. J'interroge Pascal Humeau.

« Les 20 euros sur la table à la fin du mois, c'est de vous ?

— Oui, la formulation c'est de nous, oui. Cette formule, elle "tape", si vous voyez ce que je veux dire.

— Quitte à en rajouter un peu, à prendre quelques libertés avec la réalité ? »

Il m'interrompt, cynique.

« Sur le nombre de pièces, vous voulez dire ? Moi, je ne sais pas si la mère de Jordan Bardella, puisque je ne la connais pas, je ne sais pas si elle avait des problèmes de fin de mois… »

La vérité paraît nettement plus nuancée que le narratif politique. Jordan n'est pas Cosette et son enfance n'aurait sans doute pas inspiré un roman social à Victor Hugo ou Émile Zola. Jordan Bardella est fils unique, ses parents se séparent quand il est encore en bas âge. Sa mère est agente territoriale dans les écoles maternelles, elle s'occupe de l'accueil, de la surveillance des enfants, du ménage. Elle gagne sa vie modestement et l'élève au quotidien avec le soutien de sa grand-mère. Jordan Bardella réalise l'ensemble de sa scolarité dans le privé. Saint-Jean-Baptiste de La Salle,

l'établissement catholique qu'il fréquente, est à deux pas de chez lui, il a bonne réputation. Vérification faite, pour y scolariser son enfant, il faut payer environ 1 200 euros par an, sans la cantine. Pas évident quand on touche un petit salaire, il paraît donc probable que le père de Jordan Bardella, jamais cité dans ses discours, leur apportait une aide financière. Son père travaille dans une PME. Dans la presse, je lis souvent qu'il est patron de cette PME, mais malgré des recherches fouillées, la consultation des statuts, etc., je ne peux l'affirmer. Je peux en revanche vous dire qu'il gagne confortablement sa vie et même qu'il est co-propriétaire des locaux dans lesquels est installée cette entreprise. Selon mes informations, quand Jordan est adolescent, il l'emmène faire un long voyage aux États-Unis. À 19 ans, il lui offre sa première voiture, une Smart, petite citadine chic et branchée. À la même époque, il le loge gracieusement dans un appartement qu'il détient, sur la coquette commune d'Enghien-les-Bains dans le Val-d'Oise. L'histoire ne dit pas si Jordan Bardella aimait y observer les petits voiliers qui voguent paisiblement sur son grand lac. Bref, Jordan Bardella, comme bien des enfants de divorcés, avait un pied dans deux milieux sociaux différents, c'est ainsi qu'il a grandi.

Et puis généralement, quand on souffre de difficultés financières, on travaille dès qu'on le peut. Jordan Bardella, lui, ne travaille pas. Enfin si, un mois seulement, à 18 ans, dans l'entreprise de son père. Point final. Le mythe de l'enfant pauvre issu des pires quartiers de France, qui a grimpé l'échelle sociale à la seule force de son mérite et de son abnégation, a du plomb dans l'aile.

C'est dommage car ce récit politique est très précieux aux yeux de Marine Le Pen… Les notions de mérite, d'élite populaire, sont des classiques de sa doctrine. Et puis c'est bien pratique d'avoir un numéro un bis issu des quartiers populaires quand l'électorat populaire est justement votre cœur de cible. Cela permet d'élargir l'audience du RN dans cette couche de la population, qui se reconnaîtra plus volontiers dans ce narratif de jeune homme parti de rien, que dans celui de l'avocate de profession qui a grandi à Montretout, ce luxueux domaine dont elle est co-propriétaire avec son père et dont la valeur sur le marché est évaluée entre 5 et 10 millions d'euros. Gilbert Collard, ancien député FN, avait une formule : « Quand on habite Montretout, c'est presque habiter un slogan[9]. » On pourrait détourner sa phrase : quand on a habité en banlieue, c'est presque incarner le slogan.

En septembre 2023, j'ai eu l'occasion d'interroger Marine Le Pen sur cette fonction totémique de Jordan Bardella.

« C'était une pépite, Jordan Bardella ?

— Oui, parce que je crois que l'un des rôles du Rassemblement national, c'est de faire émerger une élite populaire. […] Des jeunes d'origine modeste, qui n'ont pas fait Sciences Po, qui n'ont pas fait HEC, qui ont la possibilité d'émerger grâce à la politique, à la force de leur mérite, à la force de leurs convictions. J'ai toujours considéré que c'était un rôle extrêmement important de notre mouvement, donc Jordan, incontestablement, était une pépite.

— Il incarne ça, cette extraction modeste, populaire, la Seine-Saint-Denis. C'est un atout ça, pour le récit du RN ? Le récit politique ?

— Non, nous n'avons pas ce type de considération. »

On est priés de la croire… Mais lorsque l'on consulte dans le détail les enquêtes d'opinion, on voit que Jordan Bardella dépasse désormais la popularité de Marine Le Pen chez les moins de 35 ans, chez les employés, les inactifs, les artisans et commerçants, les électeurs de banlieue parisienne, les sympathisants de droite… Le personnage Bardella, son narratif, son image de « gendre idéal » ratisse large, et c'est précisément ce qui intéresse sa patronne. N'oublions pas qu'au second tour de la présidentielle de 2022, il a manqué 9 % des voix à cette dernière pour gagner. Cela représente environ 3 millions d'électeurs.

Jordan Bardella peut-il lui amener ces voix ? C'est le pari que fait Marine Le Pen.

« Notre complémentarité est une chance absolument extraordinaire pour notre mouvement. Il a une popularité supplémentaire à la mienne dans certaines catégories et j'ai moi-même une popularité supplémentaire dans d'autres catégories. On ne peut pas espérer mieux dans un mouvement politique que d'avoir deux dirigeants qui sont aussi complémentaires que nous le sommes et qui fonctionnent avec autant de confiance et de proximité politique. Je crois que c'est inespéré, quand on est un dirigeant comme moi, d'arriver à obtenir une situation telle que celle-là, idéale en quelque sorte. »

Pas franchement convaincu par sa réponse précédente (« Nous n'avons pas ce genre de considérations »), je la relance :

« Mais ce n'est pas inespéré, madame Le Pen, c'est vous qui avez misé très jeune sur Jordan Bardella, sur son récit d'extraction modeste. Vous l'avez fait.

— Mais cher monsieur, vous avez parfaitement raison. J'ai misé sur Jordan Bardella mais j'aurais pu me planter. Vous savez, ça m'est arrivé.

— Est-ce que vous diriez que Jordan Bardella est l'une de vos plus belles réussites en politique ?

— Je crois qu'en politique, une des plus belles réussites, c'est d'arriver à trouver quelqu'un qui soit susceptible de vous remplacer. […] Cette idée de persistance derrière vous, je trouve que c'est effectivement une très grande réussite. En tout cas, c'est celle qui me fait vraiment plaisir. L'autre sera de gagner puisque c'est pour ça que l'on se bat, c'est pour gagner et appliquer les idées. »

Pour croiser le fer dans les médias, la reine peut compter sur son mousquetaire préféré. Contrairement à Marine Le Pen, le jeune homme est un bretteur redouté, son aisance dans les débats est indéniable. Elle est surtout le fruit d'un long travail de média training, mené par sa garde rapprochée.

Penchons-nous sur le débat de fin de campagne des européennes, le 15 mai 2019 chez BFM, qui voit s'affronter les deux favoris au coude à coude dans les sondages. Sur le ring, Nathalie Loiseau, en tête dans les enquêtes d'opinion pour LREM. Et son challenger, Jordan Bardella. De l'avis général, durant ce débat, Jordan Bardella a écrasé son adversaire et cela a sans doute contribué à sa victoire finale. Bardella est à l'offensive, il faut le voir multiplier les saillies, les invectives. « Cessez de faire des pirouettes madame Loiseau », « Arrêtez le mépris ! », « Répondez ! », « Vous avez été ministre des Affaires européennes pendant deux ans, on n'a jamais entendu parler de vous. », etc. Le match de boxe est à sens unique ou presque. Christophe Barbier, éditorialiste politique, m'offre une formule imagée pour résumer ce débat : « C'est une machine de guerre, Bardella. On dirait Valérie Lemercier contre Al Pacino. » Lapidaire mais très vrai.

En juillet 2023, je pars pour Nice, à la rencontre de Philippe Vardon. Il était le directeur de la stratégie et de la communication de M. Bardella durant les européennes. Philippe Vardon, conseiller régional PACA, est une figure sulfureuse de l'extrême droite. À 16 ans, il se fait remarquer dans un concert privé filmé en 1998. Sur scène, il chante le titre « Zyklon Army », entouré de skinheads multipliant les saluts nazis[10]. En 2012, il devient un

leader identitaire d'envergure nationale lorsqu'il cofonde l'association Génération identitaire, dissoute par le gouvernement en mars 2021 sur proposition de Gérald Darmanin, ministre de l'Intérieur. « Cette association et certains de ses militants doivent être regardés comme tenant un discours de haine incitant à la discrimination ou à la violence envers des individus en raison de leur origine, de leur race et de leur religion », stipulait le décret de dissolution. Philippe Vardon a déjà été condamné par la justice pour violence et provocation à la discrimination raciale. Aujourd'hui, il milite pour Reconquête, le parti d'Éric Zemmour. L'homme a un physique imposant, il est connu pour ses coups de sang. Il m'a fallu des mois de négociations pour le rencontrer, l'enjeu étant de pouvoir corroborer les différentes déclarations de Pascal Humeau.

Il m'accueille finalement dans son bureau, tout près de la mairie de Nice. Son portable posé en évidence sur la table me laisse penser qu'il enregistre notre échange. C'est aussi mon cas pour me couvrir en cas de poursuites judiciaires. En bras de chemise, tatouages saillants, il me livre sa vision de Jordan Bardella pendant deux heures. Il fut son principal lieutenant durant la campagne de 2019.

« C'est Marine Le Pen qui m'a demandé de l'aider, par l'entremise de Bruno Bilde. Bardella en 2019, c'est un produit en construction. Ma mission, c'était d'en faire un bon produit. Pour préparer les débats, on travaillait trois jours complets. Aurélien Legrand balayait les sujets qui allaient être abordés. Moi, je travaillais avec lui la formulation, la répartie, les formules qui font mouche, les punchlines. Pascal Humeau était sur le corporel, l'attitude, le sourire. On avait peur qu'il se fasse croquer. Nous, on préparait un jeune de 23 ans, qui n'avait pas fini sa licence de géographie, face à une ancienne ministre des Affaires européennes. On pensait qu'elle allait aller sur du technique et l'écraser. Mais elle est tombée dans le piège qu'on lui a tendu : la polémique. Elle est venue sur la polémique, et là il était meilleur. Plus sûr de lui, plus de charisme, plus de présence. Mieux préparé aussi. »

La polémique, une stratégie dans laquelle Jordan Bardella excelle, qui lui permet de boxer son adversaire sans trop se risquer sur les questions de fond. Il sait que ses punchlines piquantes seront reprises dans la presse, sur les réseaux sociaux, son public en est très friand. Philippe Vardon me révèle les dessous de la méthode Bardella.

« On avait tout répété, répété, écrit, et encore répété pendant des jours

jusqu'à l'entrée en plateau. Il y a une part d'inné chez lui mais c'est d'abord par la répétition, la préparation en amont qu'il a brillé. »

Lorsque je l'interroge, Aurélien Legrand me confirme ce récit.

« Quand on préparait les débats, il faut vous dire que chaque punchline qu'il sortait avait été préparée d'avance, c'est-à-dire qu'on s'était mis à plusieurs, on avait analysé en gros tous les angles d'attaque possibles et on avait préparé des réponses à tous les angles d'attaque possibles. Il répétait par cœur tout ce qui avait été préparé. Il n'y a aucune improvisation, tout est millimétré en fait. Aucune spontanéité. Tout est vraiment millimétré à l'américaine. On travaillait comme ça. Je pense qu'il continue plus ou moins à travailler comme ça parce qu'il n'a jamais su faire autrement de toute façon. »

Qu'en dit Pascal Humeau, son plus proche conseiller à l'époque ?

« Avec Vardon, pendant les européennes, Bardella on lui mettait les mots dans la bouche, on lui faisait bouger les bras, littéralement. On l'accompagnait dans les studios, on le débriefait et ça a été comme ça pendant quatre mois de campagne. Je lui ai enseigné comment ne jamais subir une interview, un débat. Être à l'offensive toujours. Ça permet de déstabiliser l'interlocuteur, qui va vouloir répondre aux attaques. Ça permet de garder la main. C'est toujours du temps de gagné pendant lequel on n'aborde pas les questions de fond sur lesquelles il pourrait être plus en difficulté. C'est un moyen de garder le contrôle. »

Une stratégie illustrée par un échange entre les deux candidats lors de ce fameux débat. Jordan Bardella ose une énorme fake news : « On a appris que la Roumanie était en discussion avec le Pakistan pour faire venir 500 000 travailleurs pakistanais au sein de la Roumanie. » « C'est faux, c'est une invention de Marine Le Pen, rétorque Nathalie Loiseau. [Elle a raison, l'information a été démentie dans la presse par l'ambassade roumaine de France.] Il y a beaucoup d'inexactitudes dans tout ce que vous avez dit, je ne les relèverai pas toutes… »

Jordan Bardella l'interrompt : « Je crois qu'on a le temps, allons-y. » Grand sourire. Chaque minute de gagnée est comme un chèque bien encaissé. Il termine en lançant ces mots à son adversaire : « Vous êtes dans la caricature […]. Vous ne voulez pas débattre, vous arrivez avec vos fiches préparées, vous récitez vos éléments de langage. » Un culot effronté.

Nathalie Loiseau tente bien un geste las vers les propres fiches de M. Bardella, « comme vous ».

Trop tard, trop timide, trop empruntée. Al Pacino a plié le match, il vient de gagner sa réputation de puncheur.

Laissons les mots de la fin au dynamiteur, Pascal Humeau.

« Jordan Bardella, c'est un produit, grattez pas y'a rien derrière, vous allez être déçu. Le parti est complètement normalisé. On ne dit plus "les Noirs et les Arabes dehors". On dit les choses différemment. On nuance, on apporte un peu de bienveillance, un peu d'humain. L'idée *in fine* est la même mais on avance cette idée de manière différente. Et Jordan Bardella y participe évidemment. »

Neuf jours après le débat face à Mme Loiseau, Jordan Bardella, 23 ans seulement, remporte les élections européennes, améliorant de 500 000 voix le score déjà élevé de Marine Le Pen en 2014.

Une victoire qui va largement contribuer à faire de lui l'héritier du lepénisme.

---

8. Cité dans l'article « Vote pour la présidence du RN : Jordan Bardella, le "gendre idéal" qui "envoie des horreurs" », *Le Monde*, 22 novembre 2022.

9. Cité dans *Dans l'enfer de Montretout*, Olivier Beaumont, Flammarion, Paris, 2017.

10. Documentaire de Daniel Schweizer, *Skin Or Die*, diffusé sur Arte en 1998.

- 7 -

LES GRANDS FAUVES

5 novembre 2022, Paris, dix-huitième congrès du RN. Jordan Bardella est élu président du parti. Plus qu'une élection, c'est un sacre pour le dauphin, il l'emporte avec 85 % des suffrages face à Louis Aliot, cadre historique et ancien compagnon de Marine Le Pen.

Pour la première fois depuis sa co-fondation en 1972 par Jean-Marie Le Pen, le RN est dirigé par un « non Le Pen ».

Dans son discours, Jordan Bardella se fait cajoleur : « Je voudrais lui dire aujourd'hui toute ma reconnaissance, dire merci à Marine Le Pen […] à qui je dois ce que je suis » et qui lui « a fait découvrir la politique ». Il déclame sa « fierté de travailler avec elle, mais surtout pour elle et à ses côtés ».

Jordan Bardella donne des gages, il sait pourquoi il est là. Le deal est simple : à lui, le prestige du poste et l'influence, mais surtout la compta, les RH, la vie des fédérations, la création d'une école des cadres, les ambitions et récriminations des uns et des autres. Il assure désormais la gestion quotidienne de la boutique qui assommait d'ennui Marine Le Pen. À elle, l'Assemblée nationale et son groupe de députés, la joute avec les membres du gouvernement, les textes, les votes, les coups politiques et les grands discours sur les bancs de l'hémicycle.

J'ai eu l'occasion d'interviewer Marine Le Pen le 26 septembre 2023. Des mois de négociations avec Victor Chabert, qui chapeaute ses relations presse, pour décrocher trente minutes d'entretien, montre en main, dans son bureau de l'Assemblée nationale. Et quel bureau ! L'un des plus beaux du palais Bourbon, murmure-t-on dans les couloirs. Il fut l'antre d'illustres prédécesseurs : Philippe Séguin, François Fillon ou encore Manuel Valls ont foulé cette épaisse moquette bleue, contemplé la vue sur la place du palais Bourbon. Mobilier précieux, imposant bureau ministre en acajou, triples

(oui, oui, triples) drapeaux tricolores en fond voisinant avec une élégante cheminée en marbre gris, surplombée d'un grand miroir. À vrai dire, ce cadre produit chez le visiteur un sentiment présidentiel et c'est sans doute le but recherché. Seul manque un drapeau, européen, évidemment.

Des pas dans le couloir, une porte qui claque. Le cœur de ses assistants et maquilleurs s'emballe, ils s'agitent sans but, fébriles. « Elle arrive. » Instants suspendus, lourd silence. Parfum d'audience papale… La voici qui entre, vêtue d'un tailleur blanc, amincie, bronzée, sourire courtois. Son regard est dur, combatif.

Pour la bénédiction, il faudra repasser.

Je l'avais déjà croisée au siège du RN au printemps 2023, elle paraît changée. J'envisage l'hypothèse d'un léger lifting estival, à moins que ce ne soit le grand air de la Bretagne, me garde bien de l'évoquer, crime de lèse-majesté oblige. Et puis Victor Chabert, présent, ne s'en remettrait pas.

Premier set, elle sert la première : « C'est le procès, non ? »

Je me risque à rectifier, persuadé d'avoir mal compris.

« Le portrait de Jordan Bardella…

— Ah, je croyais que c'était le procès de Jordan Bardella. »

Une seconde de silence, son regard est goguenard.

Je m'exclame : « Aaah le procès ! Comme vous y allez, comme vous y allez. »

15-0. Jeune journaliste, j'avais eu l'occasion d'interviewer son père en visite à Marseille. Même répartie ravageuse. Le ton est donné, l'avocate de profession est venue plaider la cause de son protégé.

« Madame Le Pen, pouvez-vous me raconter votre première rencontre avec Jordan Bardella ? Votre premier souvenir ?

— Ça remonte, je pense, assez loin. J'ai dû le croiser dans un meeting de Jean-Marie Le Pen à l'époque. Je ne l'ai pas perdu de vue. Il est devenu responsable de la Seine-Saint-Denis. Je trouvais que ce garçon était courageux parce que ce n'est pas facile d'être délégué départemental du Rassemblement national en Seine-Saint-Denis.

— Qui vous le présente ? Vous vous souvenez ?

— Pas du tout. »

Réponse fermée, définitive.

« Je l'appelais le lionceau quand il était plus jeune, son image sur mon téléphone, c'était un lionceau. Quand il a été élu à la tête du Rassemblement, j'ai changé l'image et j'ai mis un lion. Parce que je pense que c'est un animal politique ! À l'époque, il était jeune, mais maintenant, il l'est de moins en moins. »

Elle ponctue sa phrase d'un sourire carnassier. Le bal des grands fauves politiques, qui en général sont territoriaux.

« Est-ce un rival aujourd'hui ?

— Non, absolument pas. On ne peut pas espérer mieux dans un mouvement politique que d'avoir deux dirigeants aussi complémentaires que nous le sommes et qui fonctionnent avec autant de confiance et de proximité politique.

— Vous avez toujours dit au cours des années passées : si quelqu'un, un jour, est mieux placé que moi dans les sondages pour porter les couleurs de mon parti à la présidentielle, je m'effacerai. Est-ce que ça vaut pour Jordan Bardella en 2027 ?

— Oui, ça pourrait valoir pour Jordan Bardella en 2027 mais vous savez, 2027, c'est demain matin ! Bon, je pense que Jordan – et je le regrette d'ailleurs, croyez-moi… Jordan est probablement encore un peu jeune. Pas jeune dans sa tête, jeune en facial, jeune pour la fonction de président, pas jeune pour la fonction de Premier ministre en revanche. Mais il ne le sera plus cinq ans plus tard. Vous voyez ? »

Feinte de corps et belle passe en profondeur pour Jordan Bardella, objectif 2032.

« C'est ça, l'objectif que vous avez donné à Jordan Bardella ?

— Mais je ne sais pas ce qu'il souhaite faire. Je ne décide pas pour Jordan Bardella.

— Vous en avez discuté ensemble, j'imagine ?

— Oui mais non, non. Pour le coup, on ne discute pas de cela parce que nous, on joue les élections les unes après les autres, et on évite de se projeter à dix ans. Parce qu'en général, tout ceux qui se projettent à dix ans se plantent. Donc on ne fait pas ce type de projection. »

Pas le genre des politiques de tirer des plans sur la comète présidentielle, c'est bien connu.

« Sur l'élection à la tête du parti, madame Le Pen, soyons francs. L'élection

était gagnée d'avance pour Jordan Bardella ?

— Ah bon ? Pourquoi ?

— En tout cas, c'est ce que dit M. Aliot. Quand je l'ai rencontré, il m'a dit : "Tous mes amis politiques m'ont déconseillé d'y aller. C'était une candidature de témoignage." »

Lorsque j'aborde cet épisode, j'ai le sentiment que Marine Le Pen se tend.

« Moi, je pense qu'une élection n'est jamais jouée d'avance. Jordan a quand même mené cette campagne contre un des plus grands dirigeants du mouvement. Pour le coup, Louis Aliot, ancien secrétaire général, ce n'était pas une candidature fantaisiste, vous voyez ? C'était une candidature de poids. Donc non, je pense qu'une élection n'est jamais gagnée. »

Un détour par l'Occitanie s'impose. Saviez-vous qu'en visitant la gare de Perpignan, Salvador Dalí avait ressenti une « extase cosmogonique » ? Il décréta donc que c'était le centre du monde ! Je vous laisse vous débrouiller avec ça. Moi, en ce tout début septembre 2023, je patiente dans l'antichambre du bureau de monsieur le maire. Assis sur un canapé, bleu, blanc, rouge le canapé, je me demande où ils ont bien pu dégoter ça… Du sur-mesure patriote sans doute. Au mur, des images de processions religieuses. Sur la table devant moi, des magazines vantant l'armée. Église, armée, patrie, bienvenue à Perpignan donc. Louis Aliot m'accueille dans son bureau, orné de nombreux bibelots, figurines de Napoléon, objets de marine, drapeau languedocien et tricolore, encore. Même les chaussures qu'il porte sont bleu, blanc, rouge. Véridique.

« Monsieur Aliot, est-ce que vous vous souvenez de la première fois que vous avez rencontré Jordan Bardella ?

— Je crois que c'était au Carré, à Nanterre, où il y avait une réunion du Front national de la jeunesse à l'époque et il était là avec Jean-Lin Lacapelle. Je crois que c'est avec Jean-Lin qu'il est rentré dans les instances dirigeantes du Front.

— Jean-Lin Lacapelle, c'est quelle écurie au RN ?

— C'est un historique. Un des plus anciens. C'est génération Le Pen en 2002 et même avant d'ailleurs. Lui, il sort du privé. C'est le FN canal historique mais qui a les pieds dans la réalité parce qu'il a été dans le privé justement, il a été, je crois, directeur commercial d'un grand groupe international. »

Côté pile, Jean-Lin Lacapelle fut effectivement directeur commercial chez L'Oréal. Cet ancien cadre a d'ailleurs une conception de la politique très marquée « business ». Il voit son parti comme une entreprise. Dans une interview donnée au magazine *Society* en février 2016, il assimile le programme électoral du FN à un « produit » et les électeurs à des « consommateurs », à qui il faut vendre le vote Front national, qu'il faut convaincre par des méthodes marketing. Son rôle là-dedans ? « Assurer la formation, le recrutement et la motivation des vendeurs », déclare-t-il.

En 2016, quand Jordan Bardella quitte l'orbite de Florian Philippot, il devient le bras droit de Jean-Lin Lacapelle, alors secrétaire général adjoint du parti et secrétaire national aux fédérations. Une sorte de super DRH du Front national, un homme puissant, dont il vaut mieux être proche si l'on est un jeune loup ambitieux. Voit-il en Jordan Bardella le meilleur futur vendeur de son « produit » ? M. Bardella serait-il devenu lui-même un « produit » à vendre aux électeurs, à la manière des rouges à lèvres glossy que M. Lacapelle écoulait dans le passé ? Le concept de dédiabolisation n'est-il pas après tout une couche de maquillage appliquée sur des idées radicales pour les rendre plus présentables, plus acceptables aux yeux des citoyens ?

Lorsque Jean-Lin Lacapelle avait donné cette interview en février 2016, Marine Le Pen s'était récriée dans la presse, refusant de réduire la politique à un vulgaire produit à refourguer à des citoyens consommateurs. Aurait-elle changé d'avis ? Souvenez-vous des mots choisis par Marine Le Pen quelques lignes plus haut, « Jordan Bardella est encore un peu jeune en facial », pour prétendre concourir à la présidentielle. « Facial », un terme issu du vocabulaire marketing. Le marketing, c'est la rencontre du marché et du consommateur. Le Larousse le définit comme « l'ensemble des actions qui ont pour objet de connaître, de prévoir et, éventuellement, de stimuler les besoins des consommateurs à l'égard des biens et des services et d'adapter la production et la commercialisation aux besoins ainsi précisés ». Les pros du marketing parlent de comportement facial, de tracking facial, de prix facial, de valeur faciale, etc.

Côté face, Jean-Lin Lacapelle est moins « glossy », nettement plus sombre. Ce solide gaillard est proche, pendant sa jeunesse, du Groupe union défense, le GUD, avant d'adhérer au FN dans les années 1980. C'est un ami de trente ans de Marine Le Pen, mais pas seulement. L'ex-gudard garde une amitié indéfectible pour Frédéric Chatillon, l'ancien chef du GUD. C'est un intime,

invité au fastueux mariage de M. Chatillon à Rome, en juillet 2021. Souvenez-vous de cette fameuse photographie qu'une source m'a confiée, sur laquelle MM. Chatillon, Bardella et Lacapelle portent un toast au champagne. Rien d'étonnant ! Jean-Lin Lacapelle fait partie de ce que les médias ont baptisé la « GUD Connection », un réseau d'influence mêlant amitié et business au sein du Front national, sur fond d'idéologie radicale. Il en est l'un des piliers. D'ailleurs, lorsque j'ai eu l'occasion d'interroger Jean-Lin Lacapelle aux estivales du RN à Beaucaire en septembre 2023, il ne s'est pas caché de cette amitié et m'a répondu de sa voix rocailleuse : « Je suis ami avec Frédéric Chatillon depuis plus de trente ans, oui. Je lui porte une grande amitié, je suis fidèle en amitié, je n'entends pas renier cette amitié. » Voilà qui a le mérite d'être clair.

Cette visite à Perpignan n'était pas vaine. Louis Aliot me confirme que c'est bien grâce à Jean-Lin Lacapelle, qui fait partie du clan Chatillon, que Jordan Bardella est monté dans la hiérarchie du RN, ce qui corrobore le témoignage d'Aurélien Legrand que vous avez croisé plus tôt dans ces pages. Louis Aliot poursuit à propos de M. Lacapelle :

« C'est quelqu'un qui a une fibre patriotique mais qui connaît bien la vie économique. Voilà, c'est ce qui le différencie de beaucoup d'autres qui avaient des grandes idées sur tout, mais qui n'avaient jamais mis les pieds dans une entreprise. »

Impossible de refuser la perche qu'il vient de me tendre.

« Vous dites ça change de ceux qui n'ont jamais mis les pieds dans une entreprise. M. Bardella, dans sa vie, il n'a pas vraiment travaillé en entreprise. Un seul petit mois en tout et pour tout…

— D'accord, mais Bardella, il ne pose pas de problèmes. Moi, je vous parle de gens qui posaient des problèmes et qui voulaient imposer leurs idées alors que Bardella, lui, c'est un produit de la machine RN et un pur produit estampillé Marine. Il a fait ses classes au RN et ça vaut tous les Sciences Po du monde. »

« Un pur produit estampillé Marine. » Décidément… Le label « Bleu Marine » désigne-t-il « un produit qui par ses conditions de production ou de fabrication bénéficie d'un niveau de qualité supérieur en comparaison à des produits similaires », comme son célèbre cousin le Label rouge, crée en 1965 pour distinguer les poulets venus des Landes ?

Je questionne Louis Aliot sur cette fameuse élection à la tête du Rassemblement national. Il était l'adversaire de Jordan Bardella, ou plutôt son *sparring-partner*.

« Je ne voyais pas comment cette élection pouvait se faire avec un seul candidat. J'avais des copains, évidemment, qui me disaient Louis, n'y va pas, tu ne te rends pas compte, tu vas t'abîmer si tu ne fais pas un bon score, tu vas être marginalisé, etc. Pour tout vous dire, je me disais : on va passer pour qui ? S'il y a un seul candidat, les gens diront : "Eh bien voilà Marine a choisi." Et alors il serait passé avec 100 % des voix, ça n'avait aucun sens. »

Louis Aliot n'a pas le profil froid, clinique, de bien des politiques parisiens. Il a la gouaille et l'accent de sa région, l'œil tantôt rieur, tantôt ombrageux. Son surnom dans le parti, c'était « Loulou la purge », du temps où la dédiabolisation battait son plein au FN et que les plus radicaux les plus voyants étaient poussés vers la sortie. C'est notamment lui qui s'en chargeait.

« Dites, monsieur Aliot, 85 % c'est un score de dictateur africain, non ? »

Ma question l'amuse.

« Quand même pas ! C'est le score… C'est légèrement au-dessus du score de Jacques Chirac contre Jean-Marie Le Pen, je crois.

— Donc en fait c'était un peu une candidature de témoignage, votre candidature ? »

L'Occitan me fait une réponse de Normand.

« Alors de témoignage… Ça dépend comment vous prenez ce témoignage-là. Mais je pense qu'à un moment il fallait aussi marquer que des générations de militants avaient beaucoup sacrifié pour en arriver là où nous en sommes. Et je pense que cet historique-là, d'autres auraient pu l'incarner. Mais puisque les autres n'étaient pas candidats non plus, il a bien fallu qu'il y en ait un et je m'y suis collé. Voilà. »

Effectivement, les candidats pour mener campagne contre Jordan Bardella à cette élection ne se bousculaient pas au portillon. En interne, beaucoup craignaient que le jeune président n'en prenne ombrage et ne le leur fasse payer, plus tard.

« Si je peux ajouter quelque chose sur le vote interne, poursuit Louis Aliot, ce qui est intéressant, ce n'est pas tant le résultat que la manière dont un certain nombre de personnes se sont comportées par rapport au fonctionnement interne du parti. Beaucoup n'ont pas osé me soutenir, ont

joué l'opportunisme en disant demain c'est Bardella qui fera les listes, les investitures, donc il vaut mieux que je sois de son côté. Et ça, je l'ai déploré parce que ce n'est pas ma conception des compétitions électorales. »

Tous avaient sans doute bien compris le choix de la patronne…

« Marine Le Pen, elle soutient qui pour l'élection ?

— Elle ne soutient personne, mais tout son entourage soutient Bardella. Donc ça donne quand même un signe sur qui elle soutenait. »

Voilà qui tranche avec le discours que tient Marine Le Pen, assise dans son bureau de l'Assemblée. Le récit d'une élection ouverte, d'une authentique compétition électorale, a du plomb dans l'aile. Je me permets de le lui faire remarquer, ce qui semble profondément l'agacer.

« C'est vrai qu'on a été étonné par la puissance de la vague qui l'a élu à la tête du Rassemblement national. Mais je pense que même Louis aujourd'hui se réjouit parce qu'avoir un dirigeant élu avec une telle assise, c'est encore une fois pour un mouvement politique très rassurant.

— Mais cette assise, il l'a aussi eue parce que vous le souteniez ?

— Ah non, je ne l'ai pas soutenu. Non, non, mais je le dis parce que c'est un engagement que j'avais pris et je trouve ça normal d'ailleurs. Je trouve normal de laisser encore une fois le processus démocratique se dérouler.

— En tout cas, M. Aliot, il partait perdant, clairement, il me l'a expliqué.

— Personne ne l'a forcé, mais c'est bien qu'il ait été candidat. »

D'un geste nerveux, Marine Le Pen se recoiffe, jette un regard appuyé à Victor Chabert, son responsable presse, qui se tient derrière moi. C'est la première fois depuis le début de l'interview que je la sens déstabilisée. J'ébrèche le narratif soigneusement mis en place au RN, le beau récit d'une élection impartiale, triomphale et donc la légitimité militante qui en découle pour le jeune lion désormais à la tête de la boutique.

Le « processus démocratique » au sein du RN, un ancien haut cadre du parti en rigole encore. Il connaît parfaitement tous les rouages du parti. Il préfère s'exprimer sous couvert d'anonymat :

« En fait, le choix ne s'est pas fait au moment du congrès de Paris, avec la compétition électorale un peu artificielle entre Bardella et Aliot. Le choix de Marine a été imposé de manière autoritaire au congrès de Perpignan, un an plus tôt. Elle le met président par intérim, ce qui est en fait sa rampe de

lancement. Et le vote entre Aliot et Bardella c'était déjà fini, entièrement factice.

— Aliot partait perdant ?

— Bah évidemment. En réalité, tout était déjà ficelé. C'est un peu comme l'élection de Marine Le Pen en 2011 face à Bruno Gollnisch pour succéder à Jean-Marie Le Pen. Les choses étaient déjà actées, finies, terminées, le père avait adoubé sa fille à l'époque. Et là, c'est exactement pareil. Elle ne voulait pas mettre à la tête du parti quelqu'un qui avait des capacités autonomes. C'est toujours la même histoire. Elle ne voulait pas que les choses lui échappent. Et mettre Bardella, c'était la garantie qu'elle garde le contrôle, qu'elle reprenait la main quand elle voulait et qu'il avait une dépendance absolue à son égard. Le choix qu'elle a fait, c'était exactement comme aux européennes en 2019, dicté par une seule préoccupation, c'est que surtout il ne soit pas en capacité de faire le moindre pas de côté vis-à-vis d'elle. On voit bien depuis qu'il y a des petits signes, qu'il a des velléités d'autonomie et dès qu'il les exprime, même modérément, il se fait recadrer immédiatement. »

L'ancien responsable du RN fait référence à un épisode remarqué par tous les observateurs attentifs du microcosme politique. Après son élection à la présidence du RN, Jordan Bardella se serait-il senti pousser des ailes ? Aurait-il été grisé par son nouveau statut ? Et cherché à tester les limites de son pouvoir ?

- 8 -

« NIET ! »

Le 22 février 2023, trois mois après son élection, Jordan Bardella accorde une interview au journal *L'Opinion*. Il y donne sa vision de la guerre en Ukraine et de Vladimir Poutine.

Fichtre ! Le voici piétinant allègrement le pré carré de Marine Le Pen, la seule au RN à fixer la ligne en matière de politique internationale, prérogative de la triple candidate à la présidence de la République. Pire, à mots couverts, il se permet de critiquer publiquement sa patronne. Et il n'y va pas avec le dos de la cuillère. En parlant des responsables politiques français, il dénonce une « naïveté collective à l'égard des ambitions de Vladimir Poutine ». À cet égard, il emploie même le terme de « faute morale ». Et se paye le luxe d'évoquer « les crimes de guerre » de Vladimir Poutine, estimant que la paix ne pourra revenir « qu'une fois que l'Ukraine aura retrouvé son entière souveraineté ».

Très clairement, l'homme politique prend ses distances avec la « poutinophilie » en vogue dans son parti et surtout chez Marine Le Pen. Elle qui par le passé a confié son « admiration » pour le président russe, célébré « les valeurs communes » de la France et de la Russie, ou encore reconnu le référendum entérinant l'annexion de la Crimée, « sans contestation possible ». En mars 2017, elle est allée chercher l'adoubement du maître du Kremlin à Moscou en pleine campagne pour les présidentielles. Une poignée de main et des louanges de Vladimir Poutine qui lui conféraient une stature internationale, une proximité qu'elle traîne comme un boulet politique aujourd'hui.

Les mots de Jordan Bardella éclaboussent Marine Le Pen. Tout le Landerneau politico-médiatique s'agite, rappelant à l'envi que la première des « naïves » face à Vladimir Poutine fut Marine Le Pen. Du jamais vu dans leur relation qui, souvenez-vous, « fonctionne avec tant de confiance et de

proximité politique », dixit Mme Le Pen quand je la rencontre. Selon plusieurs sources internes au parti, elle n'apprécie pas la démarche. Elle reprend la main deux jours plus tard en publiant une lettre aux Français, précisant SA vision de la guerre en Ukraine et d'une issue pacifique au conflit.

Beaucoup y voient un recadrage. Je l'interroge.

« C'était une forme de recadrage envers Jordan Bardella ?

— Mais pas du tout ! Pourquoi vous voulez à tout prix me faire passer pour une espèce de maîtresse d'école qui va recadrer un collégien ? Je ne suis pas une maîtresse d'école et il n'est pas un collégien.

— N'est-ce pas une manière de rappeler… »

Elle me coupe.

« Non.

— … qui est la patronne en matière de ligne politique de ce mouvement ?

— Mais absolument pas.

— Est-ce qu'il a le droit d'influer sur la ligne politique, sur le contenu idéologique, Jordan Bardella ?

— Mais enfin, il le fait tout le temps.

— En tout cas, il l'a fait sur cette question russo-ukrainienne et le sentiment de nombre d'observateurs a été qu'il s'est fait taper sur les doigts.

— Non, mais le problème, c'est que vous avez une idée et vous voulez que la réalité colle à l'idée que vous avez. Voilà, donc vous allez analyser tout événement pour le faire rentrer dans votre récit. Votre récit n'est pas le bon. Nous ne sommes pas en duel. Je ne recadre pas Jordan. Nous ne sommes pas en désaccord. »

J'ai effectivement une idée en tête. Ou plutôt une bonne information, soufflée par des cadres du Rassemblement national. À l'automne 2022, dans le restaurant gastronomique Chez Françoise situé sur l'esplanade des Invalides à Paris, se tient un déjeuner resté secret jusque-là. Sont présents Marine Le Pen, Jordan Bardella, Sébastien Chenu, député RN et vice-président de l'Assemblée nationale, et Jean-Philippe Tanguy, député et porte-parole du RN. Le gratin se réunit à huis clos, dans l'un des salons du restaurant.

Au menu, la position de leur parti sur la guerre en Ukraine, l'OTAN, Poutine. C'est Jordan Bardella qui a sollicité cette rencontre. Il demande une

inflexion, un changement dans leur ligne politique, et voudrait s'aligner sur les positions de Georgia Meloni, Première ministre italienne, pro-OTAN et fervent soutien du président Zelensky, elle qui se déplace régulièrement à Kiev pour célébrer « la fierté ukrainienne ».

Giorgia Meloni, à la tête du parti d'extrême droite postfasciste Fratelli d'Italia, vient tout juste de remporter les élections législatives italiennes. Une victoire qui fait de l'admiratrice de Mussolini la première femme politique italienne à occuper le poste de Premier ministre en Italie. Jordan Bardella a des étoiles dans les yeux. Voilà la voie à suivre. Il veut faire coup double en se détachant de l'infamante étiquette « pro-Poutine » qui empêche le RN d'arriver au pouvoir selon lui, tout en se rapprochant de Meloni et de son parti, avec qui il aimerait bien parvenir à une alliance de groupe au Parlement européen en vue des élections de juin 2024.

« Niet ! » lui répond en substance Marine Le Pen, appuyée par Sébastien Chenu et le gaulliste Jean-Philippe Tanguy. Pas question de renoncer à la sortie du commandement intégré de l'OTAN, qui reviendrait à abandonner l'héritage du général de Gaulle, qu'elle tente de capter depuis de longues années. Pas question non plus de lâcher son grand allié politique en Italie, Matteo Salvini, patron de la Liga, au profit de Meloni et encore moins de se fâcher définitivement avec Vladimir Poutine.

« Niet, niet, niet. »

Mais Bardella n'en fait qu'à sa tête. Le 21 février 2023, Georgia Meloni est en visite à Kiev. Le lendemain, il publie sa tribune dans *L'Opinion* et s'attire donc fort logiquement les foudres de sa patronne.

« C'est vrai que Jordan n'a pas tenu compte de cet échange », reconnaît pudiquement l'un des participants au déjeuner, qui m'en confirme tant la tenue que la teneur. Il développe : « Après, ça n'a pas marché donc les positions se sont réalignées.

— Ça n'a pas marché ou plutôt il s'est fait taper sur les doigts ?

— Oui, mais je pense qu'il a vu aussi que notre électorat n'était pas réceptif. »

C'est surtout son propre parti qui n'a guère été réceptif. Jordan Bardella décide de poster son entretien dans *L'Opinion* sur Twitter (devenu X). Pourquoi ? Voulait-il tester son poids politique dans ce parti dont il vient d'être élu président ? Sonder sa marge de manœuvre ? Compter les soutiens

qui oseraient le suivre en partageant sa tribune sur les réseaux sociaux ? Le résultat est sans appel. Seuls quatre députés et une fédération relaient son message. Pas un cador du parti en vue, le président est nu.

Pour Camille Vigogne Le Coat, autrice de l'enquête *Les Rapaces*[11] et journaliste ayant chroniqué le quotidien du Rassemblement national pendant des années, cet épisode est symptomatique : « L'interview de Jordan Bardella sur Poutine, ça cristallise le fait que son périmètre reste un périmètre limité et délimité par Marine Le Pen et par ses proches. En l'occurrence, Bardella, il a pensé faire un coup, un coup politique. Malheureusement pour lui, il a touché là les limites de sa liberté. Sa liberté s'arrête au marinisme. Il n'y a qu'une cheffe au Rassemblement national, c'est Marine Le Pen. C'est la seule qui dicte la ligne. Lui peut prendre des initiatives rhétoriques. Il peut décider d'amener tel exemple, telle formule sur les plateaux télé, telle punchline, ils en sont très friands. Mais en aucun cas il ne peut décider seul de soulever ou d'amender un point programmatique de Marine Le Pen. »

Mais au fait, les critiques émises par Jordan Bardella à l'égard de Vladimir Poutine, très inhabituelles au RN, son soutien marqué pro-Ukraine, sont-ils sincères ? Ou relèvent-ils d'une opportuniste stratégie politicienne ? Dans sa tribune, Jordan Bardella écrit notamment : « Je crois qu'être patriote et souverainiste, c'est être, en réalité, attaché à la défense de l'intégralité territoriale de l'Ukraine. On ne peut pas être patriote et souverainiste et être insensible à la violation de la souveraineté d'un État européen. »

Ce à quoi on pourrait opposer une autre citation, tirée de *L'histoire de Rasselas, prince d'Abbysinie* de Samuel Johnson, sorte de *Candide* anglais, paru en 1759 : « On ne juge sainement du présent qu'en l'opposant au passé. » Intéressons-nous donc au passé de M. Bardella en matière de relations russo-ukrainiennes. Certaines informations révélées ici pour la première fois apportent un éclairage intéressant sur les récentes prises de position du président du RN.

En février et mars 2014, la Russie envahit la péninsule de Crimée, territoire ukrainien. Le 16 mars 2014, les autorités russes organisent un référendum afin d'annexer officiellement ce territoire. Un scrutin organisé à la va-vite en dix jours à peine, en situation de guerre sous occupation russe,

sans observateurs indépendants. Résultat : 96,6 % des votants se prononcent en faveur de l'annexion de la Crimée par la Russie. Un score très soviétique !

Poutine savoure sa victoire mais ce vote ne sera jamais reconnu par la communauté internationale. L'assemblée générale de l'ONU adopte le 27 mars 2014 une résolution selon laquelle le vote n'a « aucune validité » et « ne saurait servir de fondement à une quelconque modification du statut de la République autonome de Crimée ». Pour asseoir son emprise sur la Crimée, Vladimir Poutine a donc grand besoin de reconnaissance internationale, de légitimité.

Thierry Mariani, actuel député européen RN, très présent dans la campagne des européennes de 2024, va la lui offrir sur un plateau. L'élu est un soutien inconditionnel de la Russie et du régime de Poutine. Il a multiplié les actions et les votes en ce sens. À partir de 2012, il co-préside l'association Dialogue franco-russe avec Vladimir Iakounine, le PDG des chemins de fer russes. Cet ancien officier de renseignement est membre de l'entourage proche de Vladimir Poutine. Leur association est un instrument de propagande et d'influence au service de la Russie de Poutine.

En juillet 2015, puis en juillet 2016, à l'initiative de Dialogue franco-russe, le député Mariani s'envole pour la Crimée annexée, accompagné de quelques parlementaires, majoritairement LR. Ils y paradent, rencontrent des habitants, postent de belles photos de paysages. M. Mariani se réjouit dans la presse : « J'ai trouvé une région qui changeait, les routes sont meilleures que l'année dernière, et je regrette qu'il n'y ait pas plus de journalistes occidentaux qui viennent voir que, pour un pays qu'on dit occupé, les gens ont un air joyeux[12]. »

Ces visites constituent surtout une caution internationale inespérée pour le belliqueux président Poutine. M. Mariani entérine l'agression russe et le référendum : « La Crimée a choisi de redevenir russe, la Crimée est russe, passons à autre chose et essayons de retrouver des relations normales entre les pays européens et la Russie. » Ces voyages, ces déclarations, font scandale en France.

Laurent Fabius, ministre des Affaires étrangères en juillet 2015, se dit « choqué » et « hostile » à cette visite. « Rentrer en Crimée sans l'autorisation des autorités ukrainiennes, c'est reconnaître les prétentions de Moscou » ; « Il y a un risque d'instrumentalisation de ce déplacement par les médias russes »[13]. Le président du Parlement ukrainien, M. Groïsman, se fend

même d'une lettre à son homologue français, s'inquiétant que « des politiciens tentent de jeter le doute sur l'intégrité territoriale de notre État ». En juillet 2016, l'ambassadeur d'Ukraine en France, Oleg Chamchour, dénonce à son tour « l'impudeur absolue de ces parlementaires français exhibant leur fascination pour les agresseurs russes », après la publication d'une photo sur laquelle on peut voir Thierry Mariani, en Crimée, étreignant la statue d'un soldat russe.

Après l'annexion de la Crimée en avril 2014, Vladimir Poutine déclenche un conflit dans le Donbass ukrainien, où les milices séparatistes soutenues par les forces russes combattent l'armée ukrainienne. Rétrospectivement, on peut estimer que ces agressions russes contre l'Ukraine marquent le début de la guerre ouverte que nous connaissons aujourd'hui.

François Hollande, alors président de la République, ne s'y était d'ailleurs pas trompé. À l'automne 2014, il avait pris une décision politique difficile en annulant la livraison de deux navires de guerre Mistral commandés par la Russie et déjà construits. La France avait alors dû rembourser plus d'un milliard d'euros au régime de Poutine.

À l'époque, Marine Le Pen est sur la même ligne résolument pro-russe que M. Mariani. Le 17 mars 2014, lendemain du référendum d'annexion de la Crimée, elle déclare lors d'une conférence de presse : « À mon sens, les résultats du référendum sont sans contestation possible. » Le Front national est le seul parti politique français à reconnaître ce référendum. Marine Le Pen réitère ses propos en janvier 2017 sur le plateau de BFM TV, ainsi qu'en mai 2023 devant la commission d'enquête sur les ingérences étrangères, à l'Assemblée nationale. Un mois après le référendum et le soutien public affiché par Marine Le Pen, le 18 avril 2014, Cotelec, l'association de financement électoral de Jean-Marie Le Pen, reçoit un prêt de 2 millions d'euros d'une société chypriote dirigée par un Russe, ancien membre du KGB, information révélée par *Mediapart*. Puis en septembre 2014, la First Czech-Russian Bank, dirigée par des proches du Kremlin, accorde un crédit de 9 millions d'euros au Front national. Le « banquier » Poutine soigne sa précieuse « courroie de transmission » française.

Quid de Jordan Bardella dans tout ça ?

Le Cercle Pouchkine est le pendant jeune du Dialogue franco-russe. Cette

association est créée sous le patronage de Thierry Mariani en 2015, par Pierre Gentillet, alors étudiant, devenu avocat. Pierre Gentillet en est le président. L'objectif du Cercle Pouchkine est « d'informer et de former de jeunes diplômés et actifs aux nécessités de rapprocher la Russie et la France ».

À la prestigieuse adresse du 120, avenue des Champs-Élysées, tenue correcte exigée. On y organise des conférences avec Alexandre Orlov, l'ambassadeur de Russie, des hommes d'affaires, des politiques, des intellectuels russes. On y devise doctement, vilipendant l'OTAN, l'impérialisme américain, les sanctions de l'UE à l'égard du régime de Vladimir Poutine, on y célèbre le « slavophilisme », les liens éternels entre la France et la Russie en trinquant à la vodka Beluga et en dégustant un peu de caviar. Bref, c'est un lieu d'intense lobbying pro-russe, où se croise la jeunesse de droite et d'extrême droite sensible à cette rhétorique et soucieuse d'étoffer son carnet d'adresses.

M. Gentillet est un ami proche de Jordan Bardella, lequel me déclarait lors de notre première rencontre dans son bureau : « Gentillet, je l'ai connu lors de mon premier jour de fac en licence de géographie. J'étais assis sur un banc, il m'a tendu un tract pour l'UNI, on a sympathisé. » L'UNI est un syndicat étudiant très à droite dont certains militants flirtent parfois avec l'extrême droite. « En quinze minutes, on est devenus amis, on l'est toujours aujourd'hui. » Jordan Bardella fréquentait-il ces cercles acquis à Vladimir Poutine ?

Je décide d'éplucher la centaine de photographies de la page Facebook du Cercle Pouchkine. J'y croise des visages connus, Pierre Gentillet bien sûr, Aurélien Legrand, meilleur ami de Jordan Bardella à l'époque, Éric Richermoz, lui aussi l'un de ses amis militant du RN, Pierre-Romain Thionnet, membre de son cabinet aujourd'hui. Et Jordan Bardella lui-même ? Il est bien là, lui aussi. Il apparaît sur plusieurs séries de clichés, en mai 2016, assistant à une conférence, en janvier 2017 idem, puis en décembre de la même année, invité à l'anniversaire des deux ans d'existence du Cercle Pouchkine.

« On ne peut pas être patriote et souverainiste et être insensible à la violation de la souveraineté d'un État européen. » Ce sont les mots du Jordan Bardella d'aujourd'hui, manifestement pas ceux du Jordan Bardella d'hier. Le

fait que la souveraineté et l'intégrité territoriale de l'Ukraine aient déjà été largement attaquées par la Russie de Vladimir Poutine ne semblait nullement le gêner. Éric Richermoz, dont il était très proche et avec qui il se rendait régulièrement au Cercle Pouchkine, se souvient parfaitement du discours pro-russe que le jeune Bardella tenait à l'époque.

« On n'était pas membres du Cercle Pouchkine mais en tout cas on a eu l'occasion à de nombreuses reprises d'y aller ensemble et d'assister aux différentes conférences. »

Je me risque à poser la question :

« M. Bardella était russophile ?

— Oui complètement, complètement. Nos idées, c'était d'arrêter d'être derrière les États-Unis, dans le sillage de l'OTAN, et Poutine était une figure alternative à l'hégémonie américaine.

— Que disait M. Bardella de Vladimir Poutine ?

— À cette époque, malgré le Maïdan, malgré la Crimée, il était pour. Comme Marine Le Pen qui était allée rencontrer Vladimir Poutine d'ailleurs, il était pour un dialogue apaisé avec Vladimir Poutine. On refusait la diabolisation qui pouvait être faite de Poutine en 2014, 2015. On n'était clairement pas russophobes.

— Son interview dans le journal *L'Opinion*, dans laquelle il prend ses distances avec Poutine, vous a-t-elle surpris ?

— J'ai constaté effectivement que son discours sur l'OTAN, sur le camp occidental contre la Russie, sa position pro-américaine, pro-Commission européenne et anti-russe, est la position opposée à celle qu'il avait dans les années 2015, 2016, 2017. Il a changé du tout au tout sur ces sujets-là. C'est un revirement total de sa part. Je constate que ce n'est plus du tout les idées qu'il défendait sur ces questions-là cinq ans plus tôt.

— Ça vous a étonné ?

— Étant donné qu'il avait déjà changé de discours sur d'autres sujets, ça ne m'a étonné qu'à moitié.

— La politique, aujourd'hui, c'est ça ? Changer d'idées en fonction de l'actualité, de ses intérêts ?

— Ce n'est pas de la politique ça, c'est de la stratégie ! C'est quelque chose qui est intéressant pour plaire aux médias français puisque c'est un sujet de diabolisation du RN. Le fait d'être pro-Zelensky, c'est une façon d'avoir des bons points de la part des journalistes. Et puis, ça coupe un peu le cordon

ombilical avec Marine Le Pen en proposant quelque chose de différent sur ce sujet. »

Même son de cloche du côté de ma source qui a assisté au déjeuner Chez Françoise : « Quand Jordan Bardella plaide pour se rapprocher de Zelensky et de l'OTAN, pour lui c'était plus une réflexion tactique suite à la victoire de Meloni en Italie. Elle a choisi cette voie-là, elle a gagné. Jordan ne nous a pas fait un long argumentaire atlantiste, etc.

— Pour lui, c'était purement du flair politique en vue des européennes, pour tenter de former un groupe avec les députés du parti de Mme Meloni ?

— Oui, oui c'est plutôt ça. Il a un esprit tactique en général d'ailleurs. »

Un esprit tactique qui implique moult voltefaces. Au cours de sa fameuse interview dans le journal *L'Opinion*, il déclarait : « Le soutien moral, politique et matériel à l'Ukraine relève pour moi de l'évidence. » Une évidence prodigieusement récente, à en croire ses votes au Parlement européen.

Le 16 décembre 2021 par exemple, alors que les troupes russes se massent à la frontière ukrainienne depuis plusieurs semaines, il vote contre une résolution qui « soutient l'indépendance, la souveraineté et l'intégrité territoriale » de l'Ukraine et qui condamne ce déploiement militaire russe.

Le 16 février 2022, une semaine avant le début de la guerre, comme l'ensemble des eurodéputés RN, il vote contre une aide financière massive, plus d'un milliard d'euros, à l'Ukraine.

Mais le 1er mars 2022, au pied du mur alors que les combats font rage depuis une semaine, il se prononce finalement en faveur d'un texte qui dénonce « l'agression russe en Ukraine et demande le retrait des troupes russes du territoire ukrainien ».

La prise de conscience est tardive et très inconstante.

Le 7 avril 2022, pour le vote sur « la protection accordée par l'Union européenne aux enfants et aux jeunes qui fuient en raison de la guerre en Ukraine », l'ensemble des députés RN sont absents… Hasard ? Le même jour, le Parlement se prononçait sur un ensemble de sanctions visant la Russie et leur mise en œuvre.

On pourrait noircir des pages entières de résultats de votes au Parlement européen prouvant le double discours du président du RN. Un grand écart

permanent entre ce qu'il déclare dans les médias sur la question ukrainienne, le régime de Poutine et ses votes.

Crimes du groupe Wagner, conditions de détention de feu Alexeï Navalny, création d'une défense militaire européenne, adhésion de l'Ukraine à l'Europe, dénonciation de la répression en Biélorussie où l'indéboulonnable président Alexandre Loukachenko, en poste depuis trente ans et allié de Poutine, multiplie les arrestations d'opposants politiques et de membres de leurs familles. Sur toutes ces questions, Jordan Bardella et ses collègues du RN votent contre, s'abstiennent ou sont opportunément absents.

En février 2024 encore, Jordan Bardella et les autres eurodéputés RN ont tous voté contre une résolution condamnant l'ingérence de la Russie dans les processus démocratiques européens.

Pour conclure, six à sept années séparent le jeune Jordan Bardella qui fréquentait le Cercle Pouchkine du responsable politique actuel. Il a parfaitement le droit d'avoir évolué dans ses convictions. Toutefois, ses votes réitérés au Parlement européen interrogent quant à la sincérité de son revirement vis-à-vis de Vladimir Poutine et de la situation en Ukraine. L'analyse des différents éléments que j'ai pu recueillir m'amène à la conclusion qu'il s'agit plutôt d'une manœuvre tactique destinée à servir son agenda personnel, les élections européennes de juin 2024. Une tentative d'émancipation aussi, pour tenter de se construire une image politique et médiatique propre, hors du giron mariniste.

Au fil de mon enquête, cet opportunisme chronique et décomplexé me semble vraiment être l'un des traits saillants et récurrents de sa personnalité. C'est à l'évidence une de ses forces. Peu importe les convictions profondes. Dites-leur ce qu'ils veulent entendre et ils voteront pour vous. Appelez ça populisme ou démagogie, il s'en contrefiche. La ficelle est voyante mais efficace, l'électorat ne semble pas lui tenir rigueur de ce côté girouette qui tourne avec le vent.

Un cauchemar pour ses adversaires politiques. Vous avez déjà tenté de saisir une anguille à mains nues, vous ?

---

11. Camille Vigogne Le Coat, *Les Rapaces, enquête sur la mafia varoise de Marine Le Pen*, Les Arènes, Paris, 2023.

. Source AFP, 31 juillet 2016.
13. Source AFP, 22 juillet 2015.

- 9 -

MIROIR, MON BEAU MIROIR

Il est en revanche une idée à laquelle le jeune homme croit depuis ses débuts en politique. Un sujet que la prudence commande d'éviter au RN, une idée urticante pour Marine Le Pen : l'union des droites. La doctrine mariniste en la matière est simple : pas d'alliances, à l'exception des seconds tours de l'élection présidentielle. Pour le reste, le RN gagnera sur son nom et son programme propre.

Et pourtant.

À nouveau, Jordan Bardella va sauter à pieds joints dans l'interdit, à peine une semaine après sa tribune sur Poutine dans le journal *L'Opinion*. Circonstance aggravante, il le fait par le biais du magazine *L'Incorrect*, fondé par des amis de Marion Maréchal. Leur ligne éditoriale oscille entre droite de la droite et extrême droite. Le 1er mars 2023, en Une du magazine, les leaders des formations jeunesse des Républicains, de Reconquête et du Rassemblement national s'affichent côte à côte. Guilhem Carayon pour les Républicains, Stanislas Rigault chez les zemmouristes et Pierre-Romain Thionnet, fraîchement nommé responsable du RNJ, le Rassemblement national de la jeunesse, par son patron Jordan Bardella.

Ils apparaissent souriants, complices. La Une est titrée : « Les jeunes coupent le cordon ». Sous-entendu le cordon sanitaire, ligne de démarcation politique entre les partis républicains et les autres, RN et Reconquête en tête. Si l'on est taquin, on pourrait voir dans ce titre un autre sous-entendu. Jordan Bardella, qui a probablement validé l'initiative de Pierre-Romain Thionnet, tente-t-il de couper le cordon ombilical avec Marine Le Pen ? Sa position sur l'union des droites est connue de tous au RN, cette publication constitue donc une nouvelle provocation publique. Selon plusieurs sources internes au parti, Marine Le Pen serait furieuse. À la sortie d'une réunion du bureau exécutif à laquelle participe Pierre-Romain Thionnet, elle lui dit tout

le mal qu'elle pense de son initiative, en termes fleuris. Ce qu'elle reconnait du bout des lèvres lorsque je l'interroge en septembre 2023.

« Sur l'union des droites, Pierre-Romain Thionnet qui pose en couverture avec M. Carayon et M. Rigault, il paraît que vous n'avez pas apprécié ?

— Je pense que c'est faire beaucoup cas de M. Rigault, qui n'est pas désagréable par ailleurs. Mais en l'espèce, je pense que le Rassemblement national ne joue pas dans la même cour. »

Souvenez-vous, c'est précisément le jour de la parution de cette Une dans *L'Incorrect*, le 1er mars 2023, que je rencontre Jordan Bardella dans son bureau. À la lumière de ses prises de positions récentes sur l'Ukraine, Poutine et l'union des droites, ses mots prennent une nouvelle dimension. « Aujourd'hui c'est moi qui tiens le volant, c'est moi qui conduis la voiture. Je n'ai pas été cloné en laboratoire. » Il insiste : « Je ne suis pas le clone de Marine Le Pen. J'ai ma propre histoire. Aujourd'hui, je suis un peu à la croisée des chemins. Si je répète tout ce qu'elle dit on me traite de perroquet, de pantin. Si je développe des idées plus personnelles, je suis suspecté de trahison. »

Pas facile, la vie de président du Rassemblement national ! Équilibre périlleux entre obligation vitale d'une fidélité à toute épreuve et perspectives d'avenir personnel. En ce premier trimestre 2023, la belle mécanique affichée du duo Le Pen-Bardella se grippe. Lui si docile, si malléable, si dévoué à celle qu'il appelait « My Queen » plus jeune et qu'il vouvoie toujours aujourd'hui, montre soudain les muscles. Pourquoi ? Mon investigation me conduit à avancer une explication qui mêle, comme souvent dans ce parti, vie privée et vie publique.

Pour comprendre la période « rebelle » de Jordan Bardella durant l'hiver 2023, il faut notamment savoir qu'à cette période, selon des sources proches de la famille Le Pen, ses relations avec Philippe Olivier, le père de sa compagne, se tendent pour des raisons personnelles. Philippe Olivier est le beau-frère de Marine Le Pen et son plus proche conseiller politique. En privé, il se montrerait très critique à l'égard du jeune président du RN. Il existe au Rassemblement national une lutte d'influence larvée entre ces deux-là, éminence grise contre champion médiatique. Leur relation est qualifiée de « fraîche » dans la presse, doux euphémisme.

Ces mêmes sources très bien informées me font le récit d'un épisode inconnu du public et qui illustre cette lutte. En vue des législatives de 2022, Jordan Bardella lorgne « la plus belle circonscription de France » selon ses mots, prononcés devant moi. Et c'est vrai que la quatrième circo du Var ne manque pas de charmes ! Elle englobe les villages de Saint-Tropez, Bormes-les-Mimosas, Sainte-Maxime… La *dolce vita* azuréenne.

Jordan Bardella aime tellement la Côte d'Azur… Il y passe toutes ses vacances en compagnie de son compère de toujours, David Rachline, le maire RN de Fréjus. Ils y mènent grand train, goûtent aux plaisirs d'une vie luxueuse, dégustent de grands vins en terrasse des établissements les plus réputés de la région, comme en attestent les nombreuses photographies que j'ai pu me procurer. Jean-Lin Lacapelle se joint parfois à la joyeuse troupe, Frédéric Chatillon aussi semble-t-il, à l'occasion.

Transformer son lieu de villégiature favori en fief politique, c'est tentant ! D'autant qu'en se présentant dans la quatrième circo du Var, Jordan Bardella aurait l'occasion d'affronter un adversaire digne de sa stature… Éric Zemmour ! Un duel très médiatique, comme il les aime. Oui, mais il y a un hic.

Philippe Olivier, père de sa compagne, n'envisage pas cette perspective d'un très bon œil. Les naïades du Nikki Beach ? Non merci. Et puis le microclimat varois, où l'affairisme se mêle à la politique, où les carrières politiques terminent bien souvent devant les tribunaux, c'est risqué. Toujours selon le récit de mes sources, il va donc peser de toute son influence auprès de Marine Le Pen pour contrecarrer le projet de Jordan Bardella. Et finalement obtenir gain de cause.

Marine Le Pen tranche, officiellement elle a trop besoin de son jeune lion au Parlement européen pour lui accorder l'investiture dans le Var. D'ailleurs, les ors et les lumières du palais Bourbon, c'est son pré carré. C'est elle qui y incarnera son parti. Envolé, le doux rêve azuréen.

Jordan Bardella est un stratège, c'est l'une de ses qualités politiques. Quand il monte au créneau publiquement contre le tropisme pro-russe de son parti, il s'attaque frontalement à la doctrine de Philippe Olivier, lui-même supporter du Kremlin et proche d'oligarques liés au régime de Vladimir Poutine. Personne au Rassemblement national ne peut se permettre un tel affront envers ce très puissant pilier du clan Le Pen.

Personne, sauf lui. Et désormais tout le monde le sait. Ces épisodes médiatiques lui permettent d'affirmer son nouveau statut de président du parti. Il revendique sa place dans l'écosystème frontiste, tout en haut de la chaîne alimentaire. Lors de notre première rencontre, il m'avait dit au sujet de la campagne des européennes de 2019, dans laquelle Marine Le Pen s'était très largement investie : « C'est l'époque où je faisais campagne avec "maman". » Avec un brin de dédain.

Le jeune Jordan a grandi et tient à le faire savoir, à tous. Il affirme ses ambitions aussi. Les grandes manœuvres sont enclenchées.

Après une année passée à les côtoyer de près, je peux vous dire que les hauts cadres du RN semblent certains de leur victoire en 2027. Et en coulisse, on commence déjà à s'agiter pour les futurs postes. En particulier pour le plus prestigieux, Matignon. En lice, deux concurrents plus ou moins déclarés.

Jordan Bardella et Sébastien Chenu, vice-président RN de l'Assemblée nationale. Tous deux se rêvent en Premier ministre d'une Marine Le Pen élue en 2027. En permettant à son proche conseiller de faire la promotion de l'union des droites en Une de *L'Incorrect*, Jordan Bardella s'affiche en potentiel chef de gouvernement, rassembleur, prêt à travailler avec les autres composantes de la droite et de l'extrême droite. Et peut-être se dit-il qu'il n'aura pas à attendre 2027… Car en cet hiver 2023, le contexte politique français se prête à toutes les ambitions.

Dans la matinée du 20 mars 2023, j'assiste, au siège du RN, à la fin d'un bureau exécutif, l'organe de direction du parti. L'atmosphère est fébrile. La réforme des retraites, particulièrement contestée, électrise tout le pays. Le 16 mars, Emmanuel Macron et son gouvernement ont finalement eu recours à l'article 49.3 de la Constitution pour faire passer leur réforme, sans le vote des députés. Le 20 mars, deux motions de censure contre le gouvernement sont soumises au vote à l'Assemblée nationale, ultime épisode de cette bataille politique homérique.

Si une motion de censure est votée, elle fera chuter le gouvernement, rendant la dissolution de l'Assemblée nationale probable. Dans ce cas, de nouvelles élections législatives seraient organisées et les cadres du RN sont convaincus qu'ils pourraient obtenir une majorité à l'Assemblée. S'ils l'obtenaient, cela déboucherait sur la nomination d'un Premier ministre RN,

qui « cohabiterait » avec le président Macron.

Ce lundi 20 mars 2023, le paysage politique français pourrait donc complètement basculer et j'ai été invité dans les locaux du Rassemblement national pour observer Jordan Bardella dans l'exercice de ses fonctions de président. Je l'écoute donner ses consignes et ses éléments de langage par visio-conférence.

« Le gouvernement a fait le choix du braquage démocratique en ayant recours au 49.3 », « Élisabeth Borne a adressé un bras d'honneur aux Français », « Le mandat d'Emmanuel Macron ressemble à une fin de règne » ou encore « Le seul souverain dans ce pays, c'est la volonté du peuple », ce genre de phrases livrées sous vide aux différentes figures médiatiques de son parti et qui seront ensuite régurgitées sur les plateaux des chaînes d'info ou devant les journalistes dans la salle des Quatre Colonnes de l'Assemblée nationale.

J'interroge Jordan Bardella :

« Matignon, vous y pensez le matin en vous rasant ?

— Je ne me suis jamais vraiment posé la question pour être très honnête.

— Vraiment ?

— Vraiment, oui. »

Sourire roublard.

Une enquête politique, c'est une partie de poker menteur permanente. J'en ai la confirmation quelques minutes plus tard. Le bureau exécutif se termine, tous les cadres RN quittent la salle, je traîne un peu, le temps de ranger mes affaires. Sur l'une des tables devant moi, une feuille A4. Oubliée ? Ou laissée délibérément bien en vue à mon intention ? La curiosité est une qualité indispensable dans ce métier. J'y jette un œil. Ce document de travail est intitulé : « Plan Matignon ». Tiens donc !

J'y apprends que le « Plan Matignon » a été déclenché par la direction du parti, par Jordan Bardella donc, le mardi 14 mars, six jours plus tôt. Que « les fédérations ont toutes reçues un corpus de documents prêt à l'emploi pour le dépôt en préfecture des candidatures en cas de dissolution ». Que « grâce à l'accompagnement intensif du service des élections […] 520 circonscriptions sur 577 ont fait l'objet d'au moins une demande d'investiture ». Que « les fédérations d'outre-mer n'ont présenté aucun candidat, soit 27 circonscriptions » et que « **C'est un problème majeur** », en

gras et souligné dans le texte. Que « l'interface de l'imprimeur (IMPRIMATUR) est en ligne et accessible […] afin d'anticiper au mieux l'impression et la livraison de la campagne officielle après validation de la CNI ».

Eh bien ! Pour quelqu'un qui m'a assuré quelques minutes plus tôt qu'il ne pensait jamais à Matignon, il paraît tout de même rudement bien préparé. Si l'on échafaude si minutieusement un « Plan Matignon », c'est bien dans l'idée d'installer quelqu'un à Matignon, n'est-ce pas ? Et Marine Le Pen a régulièrement fait savoir dans la presse qu'elle n'était pas intéressée par cette fonction, se concentrant sur la présidentielle. C'est donc l'objectif politique de Jordan Bardella.

Une ambition qui sera finalement confortée par Marine Le Pen, elle qui, dans un récent entretien au *Journal du Dimanche*[14] racheté par Vincent Bolloré, officialisait leur ticket en vue de 2027, elle à l'Elysée, lui à Matignon. Une victoire politique pour Jordan Bardella, qui parvient ainsi à écraser la concurrence interne et à conforter son statut de « numéro un bis », incontournable au RN. Dans le parti, où son ascension fulgurante en agace plus d'un, cette annonce de Marine Le Pen a fait grincer quelques dents… On me souffle par exemple que « c'est une carotte agitée par Marine pour le motiver à mener la meilleure campagne possible aux européennes, à faire un score encore plus élevé qu'en 2019 afin d'enclencher une dynamique électorale en vue de 2027 ». On me rappelle la fameuse phrase de Jacques Chirac : « Les promesses n'engagent que ceux qui les croient. » On se rassure en estimant que si son score en juin 2024 est finalement décevant, « c'en sera fini de ses ambitions ».

Il semble qu'à l'Élysée, on fasse le pari d'une compétition à venir entre ces deux ambitions dévorantes, d'une confrontation inéluctable entre Marine Le Pen et Jordan Bardella. Début septembre 2023, lors de la première rencontre de Saint-Denis, pendant presque douze heures, les différents chefs de parti, dont Jordan Bardella, ont pu échanger avec le président Macron sur de nombreux sujets. Dans les jours qui suivent, de nombreuses indiscrétions sont publiées dans la presse, citant ici un « proche du chef de l'État » déclarant que « le président a constaté que les partis de gouvernement ont moins bossé que Bardella », là un « macroniste du premier cercle » qui

s'extasie : « Bardella est convaincant, vraiment ». Macron ferait-il les yeux doux à Jordan Bardella ? Non évidemment, c'est une stratégie. Ces louanges visent à flatter l'ego du jeune homme politique, à tenter d'exacerber les tensions au sein du duo Le Pen-Bardella. C'est à travers ce prisme qu'il faut, je crois, comprendre les compliments émanant de l'entourage du chef de l'État.

Il faut dire qu'Emmanuel Macron a une certaine expérience en matière de duplicité politique. Quand il crée son mouvement En Marche ! en avril 2016, alors ministre de l'Économie nommé par le président Hollande, il ose, devant ses quelques partisans : « Ce n'est pas un mouvement pour avoir un énième candidat de plus à la présidentielle, ce n'est pas ma priorité aujourd'hui. » Quelques jours plus tard sur France 2, François Hollande est interrogé sur les ambitions de son jeune ministre de l'Économie : « Il sait ce qu'il me doit. C'est une question de loyauté, de loyauté personnelle et politique. » On connaît la suite.

Jordan Bardella pourrait-il trahir Marine Le Pen ?

L'analyse de Florian Philippot sur cette question est précieuse. Il fut le bras droit de Marine Le Pen pendant des années, connaît les rouages et les dynamiques d'une relation bilatérale au long cours avec elle. Je mène son interview le 28 mars 2023, mais nous nous sommes rencontrés quinze jours plus tôt dans un café pour un premier échange. Précisément en pleine période « rebelle » de Jordan Bardella.

Quand je l'interroge sur la relation Le Pen-Bardella, il décide de me faire une petite démonstration amusante. Il consulte le profil Instagram de Jordan Bardella quelques minutes, silencieux. « Vous voyez, là, typiquement, la dernière photo qu'il a postée avec Marine Le Pen date d'il y a plus de quatre mois ! Ça, c'est typiquement un détail que les courtisans qui gravitent autour de Marine Le Pen vont lui faire remonter. »

Il mime le dialogue : « Tiens, regarde, il n'a pas mis de photo de toi ou de toi avec lui depuis plus de quatre mois ! Regarde, il ne t'a pas retweetée depuis trois mois, etc. »

Lorsque nous nous retrouvons deux semaines plus tard, j'ouvre Instagram devant lui. Et surprise ! Jordan Bardella vient de poster une photo aux côtés de Marine Le Pen, tout sourire. Florian Philippot s'esclaffe, très satisfait de la

justesse de sa prédiction.

« Je vous l'avais annoncé ! Je vous avais dit, il en mettra bientôt une parce qu'on commence à dire qu'il y a de l'eau dans le gaz, donc il va en mettre une. Non mais ne vous inquiétez pas, je sais comment fonctionne ce mouvement. S'il l'a fait, c'est mauvais signe. Ça veut dire qu'il doit montrer des choses. Il doit donner des gages de sa loyauté.

« Diriger ce parti à deux têtes, je crois que c'est impossible. Dès qu'il y a un article qui sort et qu'il y a la moindre petite critique ou une remise en cause par exemple de Marine Le Pen ou d'un projet qu'elle porte et qu'on vous attribue cette critique, ce n'est pas Marine Le Pen qui va voir l'article en premier. Elle va recevoir dix, quinze, vingt, trente textos de gens autour d'elle, qui n'ont pas une influence énorme mais qui grouillent comme les moustiques autour de la lampe et qui vont tout de suite lui envoyer un SMS en espérant être le premier, pour lui dire regarde le mauvais coup qu'il vient de te faire, alors que vous n'avez pas forcément l'intention de faire du tout un mauvais coup. Mais ils vont essayer d'être les premiers à avoir prévenu la présidente qu'un mauvais coup se préparait contre elle. Même en inventant tout un scénario délirant, etc., et ça c'est permanent. C'est un fonctionnement permanent.

« J'ai été confronté à ça mille fois ! Et ça finit toujours par créer des tensions, des malentendus, c'est pour ça que je pense que conduire ce parti à deux têtes ça ne peut pas exister. Parce que ce phénomène-là, il finit par vous bouffer le cerveau. Au bout d'un moment, vous avez l'impression que celui en face est un ennemi qui veut votre mort tous les matins. Ce qui peut être totalement faux, ce qui peut être vrai. C'est comme ça que ça marche. »

L'œil gourmand, Florian Philippot se plonge un instant dans ses souvenirs. Il semblerait presque nostalgique de ces intrigues byzantines.

« Vous qui connaissez bien Jordan Bardella, vous pensez que Marine Le Pen devrait se méfier ?

— C'est d'abord Jordan qui doit se méfier de lui-même. C'est la première chose. Parce que je sais comment ça fonctionne ; vous allez, à un moment inévitablement, et il a peut-être déjà eu lieu ce moment, avoir votre entourage qui va commencer à vous dire : "Tu es bien meilleur que Marine Le Pen, pourquoi c'est pas toi le candidat pour la présidentielle ?" Et puis statistiquement vous allez forcément rencontrer des gens dans la rue ou recevoir des mails de gens qui vous diront : "Ah, si ça avait été vous le

candidat ! ah, si c'était vous le candidat, ça se passerait mieux, le débat ne se serait pas passé comme ça avec Macron et puis vous êtes plus jeune, plus ceci, cela." Et ça, même si vous prenez toute la distance du monde, inévitablement ça monte à la tête. Si en plus, en interne, vous commencez à avoir quelques personnes qui se retournent contre vous, comme j'ai cru comprendre que ça commençait à être le cas le concernant, vous vous dites : "Mais mince quoi, moi je suis président, j'ai été élu par les militants, en interne, on me mène la vie de plus en plus difficile, je rencontre des gens tous les jours dans la rue qui me disent que je suis meilleur, pourquoi ce n'est pas moi ?"

« Et là je pense que vous tombez dans le panneau. Vous tombez dans un piège. Donc ça n'est pas du tout impossible qu'une espèce de guerre larvée se mette en place dans les années qui viennent jusqu'en 2027 entre les deux, entre Marine Le Pen et Jordan Bardella, pour ces raisons-là. »

Qu'en pense Aurélien Legrand ? Son avis est intéressant, lui qui fut si proche de Jordan Bardella pendant des années, qui l'a accompagné et conseillé dans son ascension de 2014 à 2019, avant que celui-ci ne coupe subitement les ponts.

Et d'ailleurs, pourquoi cette rupture brutale ?

« Je pense qu'il s'est débarrassé des gens qui ont été témoins de ce qu'il a pu être avant en fait.

— C'est-à-dire ?

— C'est-à-dire profondément hostile à Marine Le Pen. Parce que c'est ça aussi la clef du truc. Au départ, le projet de Jordan Bardella, c'est de remplacer Marine Le Pen, faisant le constat qu'elle ne travaillait pas et que le parti était une espèce de foire d'amateurs, incapable de réagir aux enjeux de l'époque et à la chance historique qui était face à lui. »

Je tombe de ma chaise. Ai-je bien entendu ? Jordan Bardella profondément hostile à Marine Le Pen ?

« Vous dites que le grand plan de M. Bardella, c'était de remplacer Marine Le Pen ?

— Oui, bien sûr, et y compris quand il prend la tête du mouvement jeune [le 12 mars 2018] qu'on avait rebaptisé Génération nation. Le but, à cette époque, c'était très clairement de prendre la place de Marine Le Pen au bout d'un moment, de créer et d'utiliser le mouvement jeune pour créer un

mouvement de sympathie et un courant idéologique qui permette de remplacer Marine Le Pen à terme, parce qu'on savait qu'elle finirait par s'effondrer de toute façon. Pour en discuter, on s'est retrouvé une fois Chez Léon, un restaurant près de la gare Saint-Lazare. Je me souviens du lieu parce que c'est le seul resto routier de Paris. Il y avait François Paradol, Mathilde Androuët, Bardella et moi. On partait du constat que Marine Le Pen était nulle et qu'elle ne parviendrait jamais à prendre le pouvoir. Notre plan, c'était que Bardella soit la figure de proue médiatique d'un renouveau qui renverse la direction du parti.

— Vous pensez qu'il est toujours dans cette optique aujourd'hui ?

— Je pense qu'il est toujours dans cette optique, mais différemment. En fait, je pense qu'il s'est rendu compte qu'il pouvait y arriver avec elle et pas contre elle, et c'est quelque chose de tout à fait différent. »

Jordan Bardella est effectivement parvenu à ses fins sans jamais avoir à affronter Marine Le Pen. Mais pourrait-il la trahir un jour ?

« Peut-être oui. Pour le coup, ce serait conforme à ce qui était prévu dès le départ. Je pense qu'il n'hésiterait pas.

— Avez-vous des preuves de ce projet de putsch que vous me décrivez ?

— Aucune ! On s'échangeait des messages sur des applis sécurisées qui effaçaient tout automatiquement. Il n'y a pas de mails, aucune trace numérique. On y veillait attentivement. Vous n'aurez que mon témoignage. Paradol et Androuët travaillent toujours avec lui, ils ne vous diront rien. »

François Paradol refuse de m'accorder un entretien, mais Mathilde Androuët accepte. Actuelle députée européenne, elle est l'une des plus proches de Jordan Bardella. Dix ans qu'ils sont amis et militent ensemble au RN. Je l'interroge sur ce que j'appelle la « conspiration de Saint-Lazare ».

« M. Legrand me raconte que vous vous êtes réunis dans un restaurant routier près de la gare Saint-Lazare. Qu'il y avait M. Legrand, vous-même, M. Paradol, M. Bardella. Et que vous tiriez des plans sur la comète, que dès 2018, vous imaginiez M. Bardella président du parti à la place de Marine Le Pen ? »

Elle ne cille pas.

« Je n'ai pas souvenir que l'on ait un jour évoqué la question. Peut-être qu'on en a touché un mot, comme lorsque l'on est enfants et que l'on s'amuse à rêver de ce que l'on deviendra un jour. Rien de très construit, quoi. »

Je la relance.

« Ce n'est pas ce que m'a dit M. Legrand. Il m'a dit que, pour M. Bardella, prendre la tête de Génération nation était un moyen de grossir politiquement, de créer un courant chez les jeunes, pour à terme remplacer Marine Le Pen.

— On l'a encouragé à diriger le mouvement jeune, oui. Pour le reste, cela me paraît aberrant. Il y a peut-être un peu de rancœur chez Aurélien Legrand. Il y a eu un moment de déconnexion entre eux, il ne fournissait pas ce dont Jordan avait besoin. Aurélien avait une haute estime de son rôle de *spin doctor*. Il se vendait comme tel alors qu'on était d'abord des amis, je pense que Jordan, ça devait l'embêter, ce genre de choses. »

Je questionne l'une de mes sources, cet ancien haut cadre du Rassemblement national, toujours très bien informé. A-t-il eu vent des projets putschistes de Jordan Bardella ?

« Ce qui est sûr, c'est qu'à l'époque il était très critique, je l'ai entendu. En fait, c'était la période où tout le monde considérait Marine comme un peu cramée après la présidentielle de 2017, où tout le monde y allait à cœur joie pour dire elle est finie, en gros. En la critiquant, il n'était pas dans une transgression absolue. Mais il a toujours été prudent, il faut le reconnaître, il faisait gaffe à ce qu'il disait, il le disait en petit comité. Je l'ai souvent entendu, une fois que l'ambiance s'y prêtait, ironiser un peu sur elle et sur ses limites, ses capacités de travail, etc. »

Le témoignage d'Aurélien Legrand et de l'ancien cadre du Front national se croisent et paraissent étayer la thèse d'un jeune Bardella critique, s'imaginant calife à la place du calife. Toutefois, en l'absence d'éléments matériels, de messages, de mails ou d'enregistrements qui prouveraient ses intentions à l'époque, il est impossible de l'affirmer.

Il existe en revanche une certitude. À partir du 30 septembre 2024, Marine Le Pen sera jugée dans l'affaire des assistants du FN au Parlement européen. Elle comparaîtra devant le tribunal correctionnel de Paris, accompagnée de vingt-six autres personnes. La justice les soupçonne d'avoir mis en place entre 2004 et 2016 un vaste système de rémunération par l'Union européenne d'assistants d'eurodéputés, qui travaillaient en réalité pour le parti, pas pour l'Europe. Ils sont accusés de détournement de fonds publics.

Thierry Légier, l'ancien garde du corps de Marine Le Pen ou encore Catherine Griset, son ex-cheffe de cabinet, auraient par exemple bénéficié de ces emplois fictifs. Montant des sommes détournées selon le Parlement européen, partie civile dans ce dossier : 6,8 millions d'euros rien qu'entre 2009 et 2017.

Selon des informations publiées par l'AFP, dans l'ordonnance de renvoi signée par les deux juges d'instruction, Marine Le Pen est présentée comme « l'une des principales responsables du système ainsi mis en place, alors qu'elle avait été avisée par ses échanges avec le trésorier du parti, dès 2013, de la nécessité de soulager les finances du FN ». Les juges d'instruction insistent sur « le caractère systémique des détournements ».

Si, à l'issue de son procès, Marine Le Pen est effectivement reconnue coupable d'être « l'une des principales responsables du système mis en place », elle risque gros. Elle encourt une amende de 10 millions d'euros, dix ans de prison et surtout une peine d'inéligibilité de dix ans. Selon plusieurs juristes interrogés, dans ce genre d'affaire la peine d'inéligibilité pourrait être prononcée avec « exécution provisoire », ce qui signifie que même si le condamné fait appel du jugement rendu, il reste frappé d'inéligibilité en l'attente du verdict de son procès en appel. C'est donc potentiellement l'avenir politique de Marine Le Pen qui est en jeu et en premier lieu sa candidature à la présidentielle de 2027.

Lorsque je la rencontre à l'Assemblée nationale, je lui pose la question sans détour.

« Si vous étiez condamnée au cours de ce procès, est-ce réconfortant de vous dire que Jordan Bardella pourrait être candidat en 2027 à votre place ? »

Son regard planté dans le mien s'obscurcit un instant, elle affecte un air grave.

« Je ne me mets pas du tout dans la situation d'être condamnée. Je vous le dis très clairement, car je suis absolument convaincue de mon innocence. Mais vous avez raison, il est rassurant… Ce qui m'a rassurée, c'est de voir que Jordan Bardella s'est fait élire avec 85 % de voix au sein du Rassemblement national. Ça veut dire qu'il y a 85 % des adhérents du Rassemblement national qui ont voté pour lui. Bien sûr, c'est rassurant. Mais vous savez, en politique, il y a beaucoup de gens qui ne supportent pas l'idée que quelqu'un

puisse les remplacer. Pour moi, c'est un soulagement. Non pas parce que j'ai la crainte d'être un jour condamnée, mais je peux demain passer sous un camion, vous voyez. Vous aussi d'ailleurs, tout le monde, après tout. On peut très bien demain être privé de la capacité d'exercer les fonctions qui sont les siennes et lui, il a effectivement aujourd'hui totalement l'épaisseur politique mais en plus la confiance du mouvement pour prendre ma suite le moment venu. »

Jordan Bardella n'a finalement peut-être qu'à rester patient pour devenir un jour le grand remplaçant.

Quant à moi, je ferai attention aux camions qui croisent mon chemin.

---

14. Entretien croisé de Marine Le Pen et Jordan Bardella, « Notre ticket est inédit et nécessaire », *Le Journal du Dimanche*, 14 janvier 2024.

- 10 -

LE JOUEUR DE FLÛTE

La légende allemande du joueur de flûte de Hamelin est vieille de plus de sept siècles. Elle décrit un flûtiste, tout de couleur vêtu, à qui l'on prêtait le pouvoir d'ensorceler les rats et même les enfants grâce à son instrument. Le conte se termine mal, rongeurs et chérubins finirent noyés dans une rivière dans laquelle ils se jetèrent d'eux-mêmes, hypnotisés par les notes entêtantes du flûtiste.

Morale de l'histoire : mieux vaut se méfier des apparences, surtout si vous avez des enfants !

Cette légende, j'y ai souvent pensé au cours de l'année passée à enquêter sur le nouveau champion de l'extrême droite en France. Les réseaux sociaux ont remplacé la flûte, les enfants ont désormais un smartphone vissé dans la main et le flûtiste moderne est un jeune homme gominé portant de chic costumes, doué de talents oratoires et d'un sens de la mise en scène certain. Sa petite musique entêtante gagne la jeunesse. Si vous êtes père, mère, grand-père ou grand-mère, tante, oncle, parrain, marraine ou simplement curieux, interrogez donc les ados de votre famille. Je vous parie un voyage à Hamelin qu'ils connaissent Jordan Bardella. Vous serez peut-être même surpris de découvrir qu'ils le suivent sur les réseaux sociaux, l'apprécient, l'admirent, le starifient.

Le flûtiste frontiste est en train d'envoûter la jeunesse française qui demain votera. Il faut voir ces centaines de clips très courts peuplant ses comptes Instagram, YouTube, TikTok, dans lesquels Jordan Bardella se met en scène. Ils comptent des millions de vues. Les plus prisés sont ses fameuses punchlines, quand il « clashe » des ministres, des adversaires politiques, des journalistes. Les jeunes s'en délectent. « Calmez-vous, monsieur Darmanin, ça va bien se passer » est l'un de ses best-sellers. À l'heure où j'écris ces

lignes, il a presque 450 000 abonnés sur Instagram, plus d'un million sur TikTok. C'est considérable.

Sur les déplacements de terrain de Jordan Bardella que j'ai eu l'occasion de suivre, les jeunes, souvent des militants mais pas toujours, l'accueillent en rockstar. Tous veulent leur photo souvenir avec « Jordaaaaaan ». Éric Dupond-Moretti, ministre de la Justice, lui a d'ailleurs trouvé un petit surnom perfide, « Monsieur Selfie ».

En septembre 2023, Jordan Bardella fait sa rentrée politique à la foire agricole de Châlons-en-Champagne. Je me souviens d'une jeune femme, 17 ans, blonde aux yeux bleus, visage angélique. Je la repère en train d'attendre son tour pour avoir un selfie avec M. Bardella. Elle a droit à sa photo, comme tout le monde ce jour-là, le roi de la communication est toujours disponible pour sa « fanbase ».

J'interroge la jeune fille, encore empourprée d'émotion.

« Vous êtes militante ?

— Non, non, mais je l'aime trop. Je le suis sur TikTok, il est marrant, il est beau, il clashe tout le monde. Avec mes copines au lycée, on l'aime trop !

— Vous connaissez ses idées ? »

Haussement d'épaules.

« Ah non, pas du tout, moi, je m'en fous de ses idées.

— Mais vous savez qu'il fait partie de l'extrême droite ?

— Non, mais la politique ça m'intéresse pas du tout.

— Et vous pourriez voter pour lui ?

— Ah oui, ça c'est sûr que l'année prochaine, quand j'aurai l'âge, je voterai pour lui. »

À ce rythme-là, l'élection présidentielle de 2032 se fera en envoyant un SMS non surtaxé, on choisira son « talent préféré » comme dans « Star Academy » ou « The Voice ».

Pour être franc, il n'y a pas que les ados qui sont sous le charme. Prenez Delphine Wespiser, Miss France 2012, starlette cathodique, suivie par 600 000 personnes sur Instagram. Elle déclarait tranquillement en février 2024 au micro de Sud Radio : « Physiquement, Jordan Bardella est le gendre idéal. Il est impertinent tout en restant poli. » Elle « adore » le politicien et « le trouve très intelligent, brillant. Je pense qu'il a un avenir présidentiel. Cela vous choque quand je dis ça ? ». À vrai dire, quand on sait que l'ex-

chroniqueuse de « Touche pas à mon poste », l'émission de Cyril Hanouna, déclarait préférer voter Le Pen que Macron au second tour de la présidentielle 2022, cela peut choquer mais pas surprendre.

Ce qui laisse pantois, c'est la dichotomie, le fossé, le gouffre même, entre l'image people, lisse et moderne que Jordan Bardella entretient sur ses réseaux sociaux, distille dans les médias français, et ses votes en tant qu'élu au Parlement européen. Un summum de duplicité. Un océan de contradictions.

Un député européen français de gauche m'a raconté un épisode vécu à Strasbourg. Il est installé à une table de la buvette des députés, devisant avec une journaliste, qui m'a confirmé l'échange. Jordan Bardella passe par là, aperçoit ce député et l'apostrophe. « Les jeunes pour la prochaine présidentielle, on ne vous les laissera pas ! Tu verras, ils voteront tous Marine grâce à moi. » Une stratégie électorale dédiée aux ambitions présidentielles de Marine Le Pen, une bataille d'influence où tous les coups sont permis.

Asseyez-vous confortablement dans votre canapé, ouvrez les comptes Instagram et TikTok de Jordan Bardella. Jordan au salon de l'agriculture, Jordan à la plage, Jordan au bureau, Jordan en train de boire un verre de pastis dans le sud, Jordan en train de chanter après le verre de pastis dans le Sud, Jordan dénonçant le désordre migratoire en interview, Jordan avec des policiers, des militaires, sur un tracteur, un tank, un avion rafale. Jordan souriant, Jordan concentré, Jordan enfant. Jordan sous toutes les coutures et tous les profils.

Hubris total. Vertige.

Parcourez maintenant ses vidéos. Quoi ? Vous jetez déjà l'éponge ? La coupe est pleine ? Vous craignez un syndrome post-traumatique ? Pas de panique, j'ai tout passé en revue pour vous.

Par exemple, cette vidéo TikTok du 17 avril 2022, une semaine avant le second tour de la dernière présidentielle. Il y prend fait et cause pour l'écologie : « Le vote pour le climat, c'est le vote pour Marine Le Pen dimanche 24 avril. […] Que nous disent les experts du GIEC ? Ils nous disent que nous entrons non pas dans la décennie critique mais dans les sept ans critiques, puisque nous avons jusqu'à 2030 pour diminuer par deux nos émissions de gaz à effet de serre. »

Jordan écolo, Jordan trémolo. Son visage est sérieux, habité, il paraît frappé

du péril climatique qui angoisse tant et à juste titre la jeune génération. Le clip est agrémenté d'une musique grave et lancinante. Le titre de ce morceau prête à sourire, « Chante avec les loups » d'Anica. Sur l'écologie, le jeune lion hurle effectivement avec les loups, c'est-à-dire, selon le sens figuré de cette expression, qu'il sait « s'accommoder aux opinions de ceux avec qui l'on vit, quoiqu'on ne les approuve pas entièrement. […] Suivre ce qui semble être l'opinion commune ». En apparence, voici un homme politique qui sait parler aux jeunes, qui les comprend ! Qui partage leurs angoisses, les relaie et va logiquement faire tout son possible pour les résoudre.

Par acquit de conscience, vérifions tout de même les votes du député Bardella au Parlement européen sur les questions écologiques, enjeux politiques majeurs du XXIe siècle.

15 janvier 2020, vote sur une résolution baptisée « Pacte vert pour l'Europe », soutenue par la droite, le centre, la gauche et les écologistes, en vue de parvenir à la neutralité carbone d'ici 2050 dans toute l'Europe. Jordan Bardella s'abstient, comme l'ensemble des eurodéputés RN.

Le lendemain, une autre résolution est au vote, elle demande notamment « que soit fixé un objectif juridiquement contraignant à l'échelle de l'Union pour restaurer les habitats dégradés d'ici 2030 […] les forêts naturelles, les tourbières, les plaines inondables, les zones humides, les prairies riches en biodiversité, les zones côtières et les espaces marins ». Jordan Bardella a mieux à faire, il est absent.

24 juin 2021, il vote pour le rejet de la proposition de la Commission européenne concernant la loi européenne sur le climat, établissant le cadre requis pour parvenir à la neutralité climatique en Europe.

Jeudi 2 octobre 2022, sur la résolution intitulée « Une dynamique pour les océans : renforcer la gouvernance et la biodiversité des océans », Jordan Bardella est encore absent, tous les députés RN présents votent contre.

Octobre 2022 toujours, une résolution, en amont de la COP 27 en Égypte, « encourage les parties […] à travailler à l'élaboration d'un traité sur la non-prolifération des combustibles fossiles ». La résolution demande aussi la fin des subventions fossiles d'ici 2025. Un texte ambitieux pour lutter contre le réchauffement climatique. Jordan Bardella vote contre, comme les autres

députés RN.

Le 14 mars 2023, nouveau texte environnemental important. Il s'agit d'un « rapport […] relatif aux réductions annuelles contraignantes des émissions de gaz à effet de serre par les États membres de 2021 à 2030 contribuant à l'action pour le climat afin de respecter les engagements pris dans le cadre de l'accord de Paris ». En clair, il vise à contraindre les États européens à respecter leurs engagements en matière de réduction d'émissions de gaz à effet de serre, cause du réchauffement climatique et des cauchemars des experts du GIEC. 486 voix pour, 132 contre. Jordan Bardella et tous les députés RN présents votent contre.

Le 12 juillet 2023, le Parlement européen est en effervescence. Greta Thunberg a même fait le déplacement pour soutenir la loi sur la restauration de la nature. Devant les médias, elle déclare : « C'est l'occasion pour les députés européens de choisir le bon côté de l'Histoire. » La loi est ambitieuse, elle fixe l'objectif de restaurer au moins 20 % des zones terrestres et maritimes de l'UE d'ici 2030 et tous les écosystèmes qui en ont besoin d'ici 2050. De quel côté de l'Histoire penche Jordan Bardella ? Roulement de tambours… Il vote contre ainsi que l'ensemble des députés RN !

Idem en février 2024, quand le même texte, amendé et en partie vidé de sa substance, repasse devant le Parlement. Il vote à nouveau contre. Avec un défenseur de l'environnement pareil, Greta Thunberg peut retourner à ses études ! L'avenir des jeunes générations est entre de bonnes mains.

Le 2 mai 2023, interrogé dans l'émission « Les 4 vérités » sur France 2, il ose, léger sourire en coin : « Je pense que nous sommes les plus écologistes de la classe politique aujourd'hui. » C'est à cela que l'on reconnaît Jordan Bardella, un culot effronté. Plus c'est gros plus ça passe, toujours. L'homme serait-il frappé du syndrome trumpiste de la « post-vérité », les fameuses fake news décomplexées ?

Il poursuit son interview : « On a conscience que ce grand déménagement du monde qui vise à aller faire produire en Chine, par des esclaves, pour revendre en Europe à des chômeurs pour ensuite aller faire retraiter en Chine, ça c'est le modèle des ultra-libéraux, il est catastrophique pour la planète ». « Le grand déménagement du monde », élément de langage adoré

de Jordan Bardella, tendez l'oreille, quand il parle d'écologie il ne s'en prive jamais. Il enchaîne généralement en rappelant que « la France est le pays le plus propre du monde » et termine en vilipendant « le catastrophisme, maladie infantile des écolos », en célébrant « le génie français » qui, par d'hypothétiques innovations technologiques, sauvera le monde du réchauffement climatique. Sa formule magique ? Le « localisme ». Soyons de bons patriotes économiques, produisons et consommons local et on sauvera le climat. Pas plus compliqué que ça.

Cette vision révolutionnaire et décisive pour la marche du monde lui est soufflée par Andréa Kotarac. Un papillon de nuit, un de plus, qui a rangé la belle écharpe rouge vif qu'il aimait porter. Il a quitté la France insoumise après plus de dix ans de militantisme pour rejoindre le Rassemblement national en 2019, causant la sidération de son ancien camp. J'ai eu l'occasion de rencontrer ce jeune homme versatile. Fringant, ambitieux, le trentenaire est devenu le monsieur écologie du RN, vous l'apercevrez à l'occasion sur un plateau télé professant ses grandes idées. Sa passion semble être de s'écouter parler du « génie français ».

Au cours d'une réunion de préparation d'éléments de langage sur l'écologie à laquelle j'ai assisté en avril 2023, il est là, assis à côté de Jordan Bardella. Il se rengorge. « Il faut mettre le bilan de la délégation européenne en avant, on est à la pointe de tout ! » Effectivement, on a hâte d'entendre Jordan Bardella défendre son bilan au Parlement européen en matière d'écologie.

Il déroule ensuite ses formules prêtes à l'emploi. « Aimer son pays, c'est aimer ses sols, ses sous-sols, ses paysages. » Jordan Bardella renchérit : « En matière de protection animale, il faut parler de l'abattage sans étourdissement préalable. Je pense qu'il faut mettre en parallèle la tradition locale de la corrida, 300 ou 400 taureaux, avec les millions de bêtes abattues sans étourdissement préalable. » S'agit-il d'opposer la tradition de la corrida aux pratiques des cultes musulman ou juif pour que la viande soit considérée halal ou casher ? Andréa Kotarac semble à l'aise dans cette ambiance aux relents identitaires. Il prône de systématiquement prendre la défense des chasseurs. « Plutôt que dire de la chasse que c'est un enjeu identitaire, disons que c'est un héritage révolutionnaire, donc qu'elle est de gauche !»

J'interroge Jordan Bardella.

« Vous estimez que les activités humaines sont responsables du réchauffement climatique ?

— Oui, absolument. Vous n'arriverez pas à me faire dire que je suis climato-sceptique. »

Pas climato-sceptique peut-être, pas éco-anxieux non plus, manifestement.

Poursuivons l'étude de ses « convictions » qui se traduisent, ou pas, en vote. Sur la question de la mondialisation par exemple, lui qui dénonce « le modèle des ultra-libéraux, catastrophique pour la planète » et qui entend lutter contre « le grand déménagement du monde ».

Le 1er juin 2023, les eurodéputés votent un projet de loi concernant la responsabilité des grandes entreprises européennes à l'égard des droits humains et de l'environnement. Si le texte est adopté, les multinationales de l'UE devront respecter les droits humains et les normes environnementales tout au long de leur chaîne de production et réduire leurs émissions de CO_2, en conformité avec l'accord de Paris sur le climat. Une autorité de surveillance contrôlera le respect de ces obligations et, en cas d'infraction, pourra infliger des amendes en fonction du chiffre d'affaires. Les multinationales pourront en outre être tenues responsables des dommages causés par leur manque de diligence, par exemple via leurs filiales et leurs fournisseurs partout dans le monde. Du sur-mesure pour Jordan Bardella, si l'on en croit ses discours dénonçant la mondialisation sauvage… Pourtant, il vote contre ainsi que ses collègues RN. La directive sera adoptée sans leurs votes.

Jordan gaucho, Jordan démago ? Le 12 mars 2023, il est l'invité de l'émission « Questions politiques » sur France Inter. Les Français subissent alors de plein fouet une inflation galopante. Comment restaurer leur pouvoir d'achat ? Jordan Bardella a une solution que ne renierait pas la gauche : taxer les superprofits des entreprises qui amassent des fortunes grâce à la hausse des prix. « Je pense que les superprofits sont l'un des facteurs de l'inflation. Je vais vous donner un exemple. »

Il se plonge dans ses fiches qui ne le quittent jamais.

« Procter & Gamble, qui fait notamment les rasoirs Gilette ou la lessive Ariel. 80 milliards de chiffre d'affaires cette année, sur les 80 milliards, il y a 19 milliards qui ont été redistribués aux actionnaires. Sur les 12 euros que

vous coûte un bidon de lessive que vous achetez en supermarché, sur ces 12 euros, il y a 3 euros qui partent immédiatement en dividendes. […] Aujourd'hui, les grands groupes se gavent. […] Il faut mettre en place une taxe sur les superprofits. […] Nous proposons la mise en place d'une taxe sur les superprofits. »

Il termine son laïus en précisant tout de même qu'il n'est pas « communiste ». C'est vrai que l'on pourrait s'y tromper tant cette mesure est poussée par la gauche.

La Cour des comptes évalue à 92,4 milliards d'euros le montant des aides accordées par l'État aux entreprises pour les soutenir face à la crise du Covid en 2020 puis à la crise de l'énergie en 2022. Les finances publiques ont dopé les bilans des entreprises du CAC 40. 79,5 milliards de bénéfices en 2019, avant le Covid, 34 milliards en 2020. Sous l'impulsion de la politique gouvernementale d'aides financières massives, 2021 est un millésime exceptionnel pour les actionnaires : 157 milliards d'euros de bénéfices !

142 milliards en 2022, environ 150 milliards en 2023. Des chiffres records. Tant les aides publiques que l'inflation ont largement contribué à gonfler ces profits, au détriment des consommateurs et des finances de l'État. On se souvient de Bruno Le Maire, ministre de l'Économie, qui déclarait, ingénu : « Je ne sais pas ce que c'est un superprofit », enchantant les participants de l'université du MEDEF en 2022.

À rebours de la politique gouvernementale, Jordan Bardella se drape donc en Jaurès, tape du poing sur la table. La taxe sur les superprofits, « l'Union européenne a commencé à le faire, sauf que cette taxe ne vise que les énergéticiens, nous, nous souhaitons qu'elle vise l'ensemble des boîtes, l'ensemble des grands groupes. »

¡Hasta la victoria siempre!

Cinq mois plus tôt, le 5 octobre 2022, une résolution était justement proposée au vote des députés européens. Intitulée « Réaction de l'Union à la hausse des prix de l'énergie en Europe », elle « considère que plusieurs États membres ont mis en place des régimes temporaires d'imposition des bénéfices exceptionnels ; […] estime qu'à une période exceptionnelle doivent correspondre des mesures d'urgence exceptionnelles, […] demande un allègement immédiat de la charge pesant sur les entreprises, notamment

les PME ; […] estime que les compagnies qui ont enregistré des bénéfices exceptionnels doivent contribuer à atténuer les conséquences négatives de la crise ; […] salue, dans le principe, la proposition de la Commission et l'accord dégagé par la suite au Conseil visant […] à mettre en place un dispositif temporaire de contribution de solidarité prélevée sur le secteur des combustibles fossiles, qui tire profit de la situation actuelle du marché ; […] souligne que les recettes tirées des bénéfices exceptionnels devraient profiter aux consommateurs et aux entreprises, notamment pour aider les ménages vulnérables et les PME ».

En somme, l'Europe veut taxer les grands gagnants de la hausse des prix de l'énergie, comme l'entreprise française Total, qui affiche en 2022 un résultat net stratosphérique de 20 milliards d'euros. Du jamais vu dans l'histoire du groupe et l'un des meilleurs résultats nets annuels dans l'histoire du CAC 40. Puis redistribuer l'argent obtenu pour soutenir les citoyens les plus modestes et les PME, particulièrement fragiles face à cette crise.

Les dix-huit eurodéputés RN votent comme un seul homme… contre ! Jordan Bardella y compris. Le texte est adopté avec 611 voix pour, 21 voix contre. Peut-être estimait-il que le texte n'allait pas assez loin en ne taxant que les énergéticiens ? Peut-être souhaitait-il un impôt bien plus ambitieux, concernant les superprofits de toutes les grosses entreprises, comme il l'affirmait sur France Inter en mars 2023 ?

Bonne nouvelle, ce 5 octobre 2022, Manon Aubry, élue LFI qui codirige « le groupe de la gauche » au Parlement européen, a justement proposé au vote un amendement qui correspond exactement aux attentes exprimées par Jordan Bardella, quelques mois plus tard ! L'amendement 51 « souligne que les bénéfices exceptionnels ne se limitent pas au secteur de l'énergie, ni en particulier aux industries des combustibles fossiles, rappelle que tant le Fonds monétaire international que l'économiste en chef de la BCE sont favorables à une taxe exceptionnelle applicable à tous les secteurs. […] invite dès lors la Commission à repenser sa proposition de contribution de solidarité pour couvrir tous les secteurs qui réalisent des bénéfices exceptionnels ».

Tous en chœur, Jordan Bardella et les eurodéputés RN rejettent cet amendement. Pas touche aux dividendes des actionnaires, tant pis pour les classes populaires. Elles n'ont qu'à porter un col roulé, ça les réchauffera.

Il(s) vote(nt) aussi contre l'amendement 40, proposé par le groupe des socialistes et démocrates, qui « invite les États membres à mettre en œuvre immédiatement la directive relative à des salaires minimaux adéquats dans l'Union afin de garantir que la croissance des salaires réels atténue l'augmentation du coût de la vie ». En cela, ils restent fidèles à leur vote du 25 novembre 2021, quand tous les députés RN, Jordan Bardella en tête, s'étaient opposés à « la décision d'engager des négociations inter institutionnelles en vue d'établir des salaires minimaux adéquats dans l'UE ».

Qu'en est-il d'un autre sujet brûlant chez les jeunes et dans l'ensemble de la société, les droits des femmes ? Jordan féministe, Jordan violoniste.

Prenons cette vidéo qu'il publie sur son compte Instagram début 2023. Un discours enflammé dans l'hémicycle du Parlement européen, vantant la place des femmes dans la société. Le cadre institutionnel est flatteur, drapeau européen géant en arrière-plan. Côté musique, Jordan Bardella sort les violons, ou plutôt le piano. Quelques notes élégantes, graves, en fond sonore pour accentuer l'émotion et la puissance de ses envolées lyriques. « Tout au long de son histoire, l'Europe a été cette civilisation qui aura permis aux femmes de prendre toute leur place dans la société : en sanctuarisant leurs droits, en sacralisant leur liberté, en tendant à offrir aux femmes et aux hommes les mêmes chances et les mêmes opportunités de s'élever en société. » Des valeurs qu'il ne manque évidemment pas d'opposer à celle des pays musulmans, multipliant les exemples parfois caricaturaux : « Nos valeurs […] qui mettent les hommes et les femmes sur un pied d'égalité seront toujours éminemment supérieures à celles de cultures qui asservissent la femme, qui l'emprisonnent derrière un voile, qui la soumettent aux mutilations génitales […]. En réglant l'Europe à l'heure islamique, vous préparez nos nations à un inévitable recul des droits des femmes. »

La lutte pour les droits des femmes, héritage de l'extrême droite ? Simone Veil doit s'en retourner dans sa tombe. Qu'en est-il des votes de Jordan Bardella concernant le plus essentiel de ces droits, celui de disposer librement de son propre corps ?

Le 11 novembre 2021, une résolution suite au premier anniversaire de l'interdiction de fait de l'avortement en Pologne passe au vote. Elle « condamne fermement toutes les propositions législatives ou restrictions

visant à interdire, à criminaliser et à limiter davantage l'accès à un avortement légal et sûr en Pologne ». Elle « invite le gouvernement polonais à garantir la participation des femmes et des filles à l'élaboration de lois et de politiques qui ont une incidence sur leur vie, y compris la santé génésique et sexuelle et l'avortement, et à leur permettre d'accéder à la justice ainsi qu'à des recours en cas de violation de leurs droits ». Bardella vote contre, comme tous les députés RN présents, femmes comprises.

En Pologne, le gouvernement populiste nationaliste en place à partir de 2015, très conservateur, a décidé de limiter l'accès à l'avortement aux seuls cas de viol et d'inceste. L'IVG est interdite même en cas de malformations du fœtus. Plusieurs femmes polonaises, dans l'impossibilité d'avorter, sont mortes des suites de grossesses compliquées, parfois contraintes de porter un fœtus mort. Entre janvier 2021 et janvier 2022, plus de 1 000 Polonaises ont déposé des recours devant la Cour européenne des droits de l'homme pour contester le durcissement de l'accès à l'avortement. En 2022, seuls 161 avortements légaux ont été pratiqués, contre environ 2 000 avant la loi.

Le durcissement de la législation concerne aussi les défenseurs du droit à l'avortement dans le pays. Justyna Wydrzyńska, militante de 47 ans, a été condamnée à huit mois de travaux d'intérêt général par un tribunal, pour avoir aidé une femme, en couple avec un mari violent, à interrompre sa grossesse en lui envoyant des pilules abortives par la poste. Les femmes polonaises sont donc contraintes à l'exil ou à la clandestinité si elles souhaitent disposer librement de leur corps, de leur liberté de faire des enfants ou non. Une situation d'un autre temps, qui ne semble guère émouvoir le champion des grandes causes, lui qui célèbre pourtant « la sanctuarisation des droits des femmes, la sacralisation de leurs libertés » dans ses discours.

Le groupe d'eurodéputés RN, dont Jordan Bardella est membre, votera systématiquement contre les textes dénonçant la situation des femmes en Pologne. C'est donc tout sauf grâce à eux que la situation en Pologne change aujourd'hui. Conformément à ses promesses de campagne, le nouveau Premier ministre centriste Donald Tusk devrait bientôt faire voter une loi autorisant l'avortement légal et sécurisé jusqu'à la douzième semaine de grossesse.

Rappelons également que, le 24 novembre 2022, en France, à l'Assemblée

nationale, les députés devaient se prononcer sur l'inscription du droit à l'interruption volontaire de grossesse dans la Constitution… Marine Le Pen s'était fait porter pâle et n'avait pas pris part au vote. Le 4 mars 2024, sénateurs et députés se réunissent à Versailles, pour entériner cette révision constitutionnelle. 780 voix pour, 72 contre. Marine Le Pen vote finalement en faveur de la mesure, comme 45 autres députés RN. Dans le groupe RN, 11 députés ne prennent pas part au vote, 20 choisissent un vote d'abstention, 11 votent contre. Sur les 88 députés RN, 46 décident donc de ne pas voter la sanctuarisation de l'IVG. Le chiffre le plus élevé de toutes les familles politiques représentées à l'Assemblée. Des faits qui n'empêchent nullement Jordan Bardella, président de ce même parti, de se présenter comme « le défenseur de la loi Veil et du droit à l'avortement ».

À travail égal, salaire égal ? Peu probable que Jordan Bardella en fasse un jour son slogan de campagne. Le 30 mars 2023, sur proposition de la Commission européenne, le Parlement européen vote un texte qui doit « renforcer l'application du principe de l'égalité des rémunérations entre les femmes et les hommes pour un même travail ou un travail de même valeur ».

453 votes pour. 59 votes contre. 69 abstentions. Sur cette simple question d'équité de traitement entre hommes et femmes, M. Bardella et tous les députés RN présents préfèrent courageusement s'abstenir.

Chères lectrices, la prochaine fois que vous tenterez de négocier votre salaire, légitimement scandalisées que vos collègues masculins gagnent plus que vous à travail égal, ayez une petite pensée pour le charmant joueur de flûte. Gendre idéal peut-être, mais version 1900.

Et si vous êtes gay ou tout simplement sensible à la condition des homosexuels, les quelques informations suivantes devraient aussi vous intéresser. Le 12 octobre 2022, dans le centre de Bratislava, en Slovaquie, un homme radicalisé et armé, d'extrême droite, assassine deux jeunes hommes et blesse une troisième personne. La fusillade a lieu devant un bar gay, l'un des seuls de la ville. La police slovaque qualifie cet acte de « terroriste », ce qui en ferait le premier attentat contre la communauté LGBT dans l'Union européenne.

En réaction, une semaine plus tard, les parlementaires européens sont

appelés à voter en faveur d'une résolution qui « condamne avec force toutes les formes de haine et de violence ainsi que toute forme d'attaque physique ou verbale contre des personnes en raison de leur sexe, de leur orientation sexuelle, de leur identité ou leur expression de genre ou de leurs caractéristiques sexuelles en Slovaquie comme dans l'Union européenne ; rappelle qu'il n'y a pas de place pour la haine, le racisme et la discrimination contre les personnes LGBTIQ+ dans nos sociétés ; demande que la Commission, le Conseil européen et le Conseil adoptent une position forte et résolue contre la haine, la violence et l'injustice en Europe ».

447 députés européens votent pour le texte, 78 contre, 45 s'abstiennent. Dans quel camp se trouve Jordan Bardella ? Il s'abstient, comme les autres députés RN. Il existe une forme de cohérence dans ses votes sur la question LGBT. Ou plutôt une continuité dans l'absence de vote. Le 20 avril 2023, le Parlement européen adopte une résolution en réaction à la situation en Ouganda, où le parlement vient de criminaliser l'homosexualité. Le texte précise que « considérant que tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits ; […] considérant que les lois qui érigent en infraction pénale les rapports homosexuels entre personnes consentantes bafouent les droits de l'homme fondamentaux […], considérant que […] ce projet de loi propose d'appliquer la peine de mort pour le délit d'"homosexualité aggravée", l'emprisonnement à perpétuité pour le délit d'"homosexualité", jusqu'à quatorze ans de prison pour "tentative d'acte homosexuel" et jusqu'à vingt ans de prison pour "promotion de l'homosexualité" […], considérant que, pour le seul mois de février 2023, plus de 110 personnes LGBT en Ouganda ont signalé des incidents, y compris des arrestations, des violences sexuelles, des expulsions et des mises à nu en public ».

Le texte condamne « avec la plus grande fermeté le projet de loi adopté le 21 mars 2023 par le Parlement ougandais, […] exprime son soutien et son admiration aux parlementaires ougandais et aux représentants de la société civile qui ont eu le courage de prendre position et de s'exprimer publiquement contre le projet de loi » et « estime que la gravité de la situation justifie une réponse et une condamnation institutionnelles des plus fortes et mérite une réaction au plus haut niveau de la diplomatie de l'Union ». Le texte, enfin, réclame symboliquement « la dépénalisation universelle de l'homosexualité » et « l'abolition universelle de la peine de mort ».

J'épluche les résultats de vote ; surprise ! Jordan Bardella vote sur tous les amendements rattachés au texte mais, une minute plus tard, au moment de voter l'ensemble du texte, disparition ! Il n'apparaît ni votant pour, ni contre, ni parmi ceux qui s'abstiennent. Comment est-ce possible ?

Un attaché parlementaire très expérimenté va me livrer une explication plausible, sans toutefois avoir la certitude que Jordan Bardella ait recouru à cet artifice. Alors que je suis en visite au Parlement européen, il me fait une petite démonstration. Il sort la carte électronique de son député, la glisse dans la fente de la machine à voter, disposée devant chaque parlementaire dans l'hémicycle. Une diode verte s'allume si vous votez pour, une rouge contre, une lumière blanche si vous vous abstenez. Comment faire si le vote en question vous embarrasse ? Si vous n'avez pas envie de laisser une trace électronique qui risque d'être un jour remarquée par de petits curieux ? Eh bien, c'est tout simple ! Il vous suffit de retirer quelques instants la carte de la machine à voter, le temps du vote du texte. Et hop, ni vu ni connu, vous la réinsérez pour les votes suivants ! Malin. Quoi qu'il en soit, concernant « la dépénalisation universelle de l'homosexualité » et « l'abolition universelle de la peine de mort », Jordan Bardella a préféré ne pas prendre part au vote.

Une absence remarquée, à l'image de son mandat d'eurodéputé.

Vous avez aimé *Le Fantôme de l'Opéra* ? Vous allez adorer le « fantôme du Parlement ». Les députés européens sont généralement inscrits dans deux ou trois commissions, c'est là qu'ils planchent sur les textes qui seront ensuite votés. Commission de l'agriculture, commission des affaires économiques, sociales ou étrangères, commission des transports, de la pêche… il y en a pour tous les goûts et toutes les sensibilités.

Jordan Bardella, lui, s'est inscrit dans une seule, fait rarissime parmi les élus. Il a en plus choisi la très discrète commission des pétitions. Elle consiste à lire les pétitions envoyées par les citoyens européens et, le cas échéant, à les rediriger vers d'autres commissions qui pourront s'en saisir. Dans les couloirs du Parlement, on la surnomme la « commission des planqués » ! Si elle peut compléter le mandat d'un député qui travaille dans d'autres commissions, le volume de travail d'un membre de la seule commission PETI est bien faible pour justifier, rappelons-le, les 7 300 euros nets de rémunération d'un député européen, sans compter les enveloppes supplémentaires pour les frais.

7 300 euros par mois pour lire des pétitions donc. Les lit-il au moins ? Je décide de consulter l'ensemble des comptes-rendus de réunions de la commission PETI. J'y recherche de manière systématique le nom de Bardella qui apparaît forcément s'il est présent ou participe au vote, même en visio-conférence.

Les résultats sont éloquents. Entre juillet 2019 et fin novembre 2023, la commission se réunit à cinquante reprises. Selon mes vérifications, Jordan Bardella comptabilise trente-cinq absences pures et simples. Il sèche ses devoirs de député européen 70 % du temps ! Dans les comptes-rendus, je ne relève que trois présences physiques attestées par la liste d'émargement des participants à chaque réunion. Il semble donc que sur ses seize présences à la commission PETI en cinq ans, treize furent en visio-conférence.

Ça laisse du temps pour parler sur les plateaux télé.

Le Parlement européen me confirme par son service presse que cela n'a rien d'illégal, chaque parlementaire étant libre de gérer son mandat comme il l'entend. Et m'apprend que l'absentéisme en commissions n'entraîne pas de pénalités financières.

Dans l'hémicycle, pour les sessions plénières organisées trois jours par mois, les absences sont en revanche sanctionnées financièrement. Selon les chiffres donnés par Jordan Bardella, il y afficherait une assiduité de 94 % ! C'est là qu'il peut briller, prononcer de beaux discours devant les caméras, qui alimenteront ensuite ses réseaux sociaux. Il aurait tort de s'en priver.

Impossible de rencontrer Jordan Bardella au Parlement européen, on me répond que son planning est trop chargé. Un embouteillage de pétitions sans doute. J'aurais aimé le questionner sur son bilan flamboyant en tant que parlementaire de juillet 2019 à novembre 2023 : zéro rapport et vingt et un amendements publiés en cinq ans… À titre de comparaison, Stéphane Séjourné est lui aussi eurodéputé et surtout dirige également un parti, Renaissance. Sur la même période, il a publié quatre rapports et 1 313 amendements. Manon Aubry, élue LFI, co-dirigeante du Groupe de la gauche au Parlement européen, a rédigé cinq rapports et 3 466 amendements.

Pour me répondre, on envoie Mathilde Androuët, eurodéputée RN et amie personnelle de M. Bardella depuis plus de dix ans. L'une de ses plus proches lieutenants. Quand je m'étonne du peu d'investissement de Jordan Bardella

dans son mandat, elle me rétorque, étonnante de franchise : « Je pense que la vocation de Jordan n'est pas d'être toujours à user ses fonds de pantalons sur les bancs du Parlement. À mon avis, il a rendez-vous avec l'Histoire, peut-être prochainement, dans quelques années, quelques décennies, j'en sais rien. Mais il est fait pour ça, pour l'exercice politique, médiatique. »

Que tous les citoyens qui trouvent qu'ils payent trop d'impôts se rassurent. Ils ont le privilège de contribuer au grand « rendez-vous avec l'Histoire » de Jordan Bardella. Et si ces généreux mécènes ne sont pas convaincus, qu'ils se consolent, ils soutiennent la carrière d'un brillant musicien.

- 11 -

LE PETIT PRINCE DU GAITO

@RepNatDuGaito.

Ce pseudonyme a fait couler beaucoup d'encre. Le 18 janvier 2024[15], je révélais que ce compte Twitter anonyme appartient à Jordan Bardella.

Actif d'août 2015 à février 2017, ce compte, toujours en ligne, starifie Jean-Marie Le Pen à longueur de publications, comme avec ce photomontage où l'on voit M. Le Pen, au milieu d'un ring de boxe, triomphant d'un boxeur noir. @RepNatDuGaito diffuse une idéologie raciste, partageant par exemple un visuel inspiré du logo « Je suis Charlie » détourné en propagande xénophobe. Intitulé « Je suis Théo », en référence à l'affaire du jeune Théo d'Aulnay-sous-Bois, gravement blessé à l'anus par la matraque d'un policier en 2017 et handicapé à vie, il représente un homme, accroupi, avec une matraque enfoncée dans les fesses. @RepNatDuGaito gratifie sa publication d'un commentaire graveleux : « À Aulnay, on s'écarte un peu trop de la république… »

Même tonalité raciste quand il partage la photo d'une piscine de banlieue, majoritairement occupée par des personnes de couleur noire. Le commentaire « La mer noire mort de rire » semble beaucoup l'amuser. Il paraphrase aussi Alain Soral, antisémite et négationniste notoire, multi-condamné, qualifié de « grand sociologue » : « Un grand sociologue a dit : "Un journaliste c'est soit un chômeur, soit une pute." » Un peu plus loin, il insulte les journalistes, encore, les traitant de « journalopes », un terme courant à l'extrême droite.

Le jeune champion de la dédiabolisation, vitrine séduisante de son parti en quête de respectabilité, se révèlerait-il avoir été un membre actif de la « fachosphère », imprégné des vieux démons du Front national version Jean-Marie Le Pen ?

Traînée de poudre, scandale, démenti catégorique du principal intéressé et de ses lieutenants. Menaces de procès en diffamation jamais concrétisées. Bluff. À ma connaissance, Jordan Bardella s'est bien gardé d'initier une procédure judiciaire, il n'a sans doute aucune envie de voir étalés en place publique les éléments et témoignages que j'ai pu recueillir. Il m'est impossible de révéler le nom des trois sources qui me confirment « à 1 000 % » que c'était bien le compte de Jordan Bardella. Elles m'ont demandé de protéger leur anonymat, ne veulent pas s'exposer aux torrents de boue qui se déversent sur les réseaux sociaux. On peut les comprendre.

Mais rien ne m'empêche de vous dévoiler tous les dessous de ce scoop, les coulisses de mes recherches, la récolte des indices, preuves et témoignages.

Commençons par le commencement.

29 mars 2023, rive gauche, en terrasse d'un café de la place Saint-Michel. J'ai rendez-vous avec Éric Richermoz. Ce jeune homme d'à peine 30 ans, résolument souverainiste, fut lancé en politique par Florian Philippot, du temps où ce dernier était numéro deux du FN. Lui est resté fidèle à son mentor et à ses idées, il milite aujourd'hui chez les Patriotes. Il réfute avoir jamais appartenu à l'extrême droite, malgré son passé. Il fait partie de la vague de conseillers régionaux FN élus en décembre 2015, en même temps que le jeune Bardella. Lui en Picardie, Jordan Bardella en Île-de-France.

Même génération, même mandat, même cercle, ils sont tous deux membres de la jeune garde philippotiste. Pendant plus de deux heures, le jeune homme en costume 1900 à fines rayures me livre ses souvenirs de Jordan Bardella, qu'il a beaucoup côtoyé entre 2014 et 2017.

« On fréquentait les mêmes soirées dans le Quartier latin, c'était le lieu de sociabilisation des jeunes de droite et du Front national, un bon endroit pour réseauter. On avait tous 20, 25 ans, à ces soirées on croisait Gaëtan Dussausaye, Pierre Gentillet, Alexandre Mustapha, Garen Shnorhokian qui était le meilleur ami de Sarah Knafo, des jeunes de l'UMP… On est tous dans des partis différents aujourd'hui mais à cette époque on rêvait de décloisonner les droites. Avec Jordan, on était tous les deux fans des sketchs du Palmashow, on s'amusait à imiter les personnages d'Enzo et Sydney, on est vite devenus amis. »

Les nombreuses photos qu'Éric Richermoz me montre en témoignent. Ils partagent des apéros « patriotes », s'amusent ensemble dans des salles de

jeux vidéo, vont au restaurant avec leurs copines, font la fête dans les bars de la rue des Canettes, souvent au Chai Antoine, leur QG. Ils militent, chacun à la tête de collectifs créés par Florian Philippot, s'engagent contre le projet EuropaCity au travers d'une vidéo commune. Il me raconte les luttes d'influence au sein du parti, écartelé entre la ligne « sociale » de Florian Philippot et celle « catho-tradi » de Marion Maréchal-Le Pen, « le double jeu que menait Jordan, un pied chez Philippot et un autre chez les plus radicaux avec Jean-Lin Lacapelle, à partir de 2016. Il plaçait ses cartes pour être gagnant quoi qu'il arrive ».

Il me conte aussi les rivalités avec la jeune garde du parti de Dupont-Aignan, Debout la France, Jean-Philippe Tanguy et Alexandre Loubet en tête, qu'ils aimaient tant clasher sur les réseaux sociaux.

Éric Richermoz et Jordan Bardella font alors partie d'un mouvement informel au sein du Front national, baptisé les « nationaux-républicains », les « Nat-rep » ou « Rep-nat ». Une bande de quelques jeunes militants, parfois élus, proches de Florian Philippot, majoritaires au sein de la section parisienne du Front national de la jeunesse. C'est à cet instant, au détour d'une phrase après plus d'une heure de discussion, qu'Éric Richermoz va éveiller ma curiosité.

« Chez les "Nat-rep", on aimait bien clasher la vieille garde du Front. On avait des comptes Twitter anonymes pour ça, qui nous permettaient de nous exprimer plus librement, sans avoir de problèmes vis-à-vis de la hiérarchie, des observateurs, des journalistes. »

Des comptes Twitter anonymes… Immédiatement, je repense au fameux compte Twitter anonyme @enimar68, baptisé « Anne Lalanne ». En septembre 2015, *Le Monde* et *Libération* révèlent que Marine Le Pen se cache derrière ce compte. Elle a semé quelques indices : Anne comme son deuxième prénom, Lalanne, le nom de jeune fille de sa mère, « enimar », l'anagramme de Marine et 68 pour son année de naissance. Une information vigoureusement démentie par Marine Le Pen, qui niera pendant plus de deux ans se cacher derrière ce compte pour moquer ou apostropher ses adversaires politiques, des journalistes ou même des proches. En mars 2017, elle est interrogée sans détour sur le plateau de France Info.

« Est-ce que ce compte est à vous, oui ou non ?

— Oh là là… » Elle souffle. « Non, je vous l'ai déjà dit et honnêtement je

vous trouve dérisoire… »

Le 16 juin 2017, la vérité éclate. La cellule investigation de France Info révèle un mail envoyé le jour même par Marine Le Pen, via son e-mail officiel d'eurodéputée :

« Madame, monsieur, […] Je ne pourrai être présente à cette audition […]. Bonne réception, Marine Le Pen. »

Elle va ensuite transférer cet e-mail à un second destinataire mais commet une petite erreur… Elle le transfère avec son autre adresse électronique, enimar68, dont le nom d'utilisateur est… Anne Lalanne ! C'est un indice de plus que Marine Le Pen se cacherait derrière Anne Lalanne depuis des années.

À l'instant où Éric Richermoz évoque les comptes anonymes « Nat-rep », mon intuition journalistique s'agite. Je décide pourtant de le laisser parler sans le relancer sur le sujet, pour voir s'il insiste, s'il y revient de lui-même. Je ne suis pas à l'abri de me faire intoxiquer, qu'il veuille me fourguer une fausse info. Mais il s'en tient à cette simple évocation, trente secondes d'une conversation qui dure deux heures. Notre rencontre touche à sa fin, je le relance.

« Vous m'avez parlé de comptes Twitter anonymes, c'était quel genre de pseudos ?

— Ils contenaient presque toujours Repnat ou Natrep, genre Repnatmasqué ou Natrepmouillé, ce genre de noms.

— Et vous aviez un compte ? »

Il sourit.

« Oui, mais je ne vous dirai pas lequel !

— Et Jordan Bardella avait aussi un compte Twitter anonyme ?

— Oui bien sûr, comme la plupart des Natrep.

— Vous en êtes certain ?

— Oui, certain, on rigolait ensemble sur Twitter avec nos faux comptes.

— Vous vous souvenez de son nom ? »

Il visite ses souvenirs un instant.

« Non, franchement c'est trop loin, je ne me souviens plus.

— Ok, si ça vous revient, n'hésitez pas à m'appeler.

— Ok. »

Il ne m'appellera jamais pour me donner ce nom.

Le soir même, me voici sur X (ex-Twitter), passant en revue tous les comptes « Repnat » encore actifs. J'en trouve une petite dizaine. Voilà déjà trois mois que j'enquête sur Jordan Bardella à plein temps, que je parle avec ses proches, anciens ou actuels. Des dizaines d'heures d'entretiens, des centaines d'articles lus, de vidéos visionnées. Je connais son parcours sur le bout des doigts, ses amis proches au FN, ses fréquentations, certaines de ses ex-petites amies, ses adversaires, ses cibles politiques favorites au cours de la période 2015-2017. C'est à l'aune de cette masse d'informations accumulées que je passe au crible les abonnés, les abonnements, les publications et interactions des comptes Twitter anonymes de la mouvance des « nationaux-républicains ». Je cherche des occurrences, des similitudes, des liens avec ce que je sais de lui.

Et l'un d'eux retient vite mon attention. La première chose qui m'interpelle c'est son nom : @RepNatDuGaito. Gaito pour ghetto, une manière de désigner la banlieue où Jordan Bardella a grandi ? Les « nationaux-républicains » qui se revendiquent de banlieue ne courent pas les rues, c'est un début de piste intéressant.

Je remarque que le compte @RepNatDuGaito est abonné à très peu de comptes Twitter, 87 en tout. @RepNatDuGaito suit Marine Le Pen et Anne Lalanne, il suit aussi le compte officiel de Jordan Bardella, qui rappelons-le, n'est qu'un jeune militant anonyme en 2015, sans mandats. Il suit d'autres figures de l'extrême droite tel Jean-Marie Le Pen, Philippe Vardon, Serge Ayoub, « Français de souche », « Les identitaires ». Le profil type des membres de la « fachosphère ».

Parmi ses abonnements, je retrouve des proches de Jordan Bardella, tel Pierre Gentillet, l'un de ses amis rencontré à l'université, et sa petite amie en 2015. Il y a aussi Camille Lemaitre, une jeune femme qui fut l'assistante parlementaire du député LREM Joachim Son-Forget. Au cours de mes entretiens, plusieurs amis de Jordan Bardella m'ont parlé de cette personne « qui grenouillait dans différents cercles nationalistes » et qui était selon eux très proche de M. Bardella. Sollicitée au fil de mon enquête, elle a systématiquement refusé de me parler.

Je constate que le compte @RepNatDuGaito est également abonné à Aurélien Legrand, meilleur ami et mentor politique de M. Bardella à l'époque. Dans plusieurs publications, @RepNatDuGaito interagit avec Aurélien Legrand en le « taguant », il publie des blagues douteuses

notamment sur le local de campagne du NPA comparé à une niche de chien, le NPA étant l'ancien parti dans lequel militait Aurélien Legrand. Il est intéressant de noter que de juillet à décembre 2015, Jordan Bardella travaille pour Aurélien Legrand, directeur de campagne de la liste FN aux élections régionales. Ils partagent le même bureau, Jordan Bardella s'occupant de la communication de la campagne sur les réseaux sociaux. @RepNatDuGaito est justement créé en août 2015 et se passionne lui aussi pour ces régionales en Île-de-France.

Il est abonné aux différentes têtes de liste, Emmanuelle Cosse pour EELV, Claude Bartolone pour le Parti socialiste. @RepNatDuGaito suit également les comptes parodiques Valérille Pégresse (@Parlotteuse), ValerailleVersailles (@Valeraille2015), et Valerand de Justesse (@Valeran2Justess). Ce dernier compte est décrit comme « fruit des amours incestueuses entre Wallerand de Saint-Just et Valérie Pécresse ». Wallerand de Saint-Just, cadre historique du FN, est la tête de liste pour les régionales de 2015, Jordan Bardella travaille donc directement pour lui.

Valérie Pécresse mène la campagne pour Les Républicains, elle est la favorite des sondages, l'adversaire numéro un de Wallerand de Saint-Just. Et @RepNatDuGaito a la dent particulièrement dure contre elle.

11 septembre 2015, il l'apostrophe : « Bah alors Valoche on diffuse de la haine », puis la qualifie de « débile et insensée ».

14 septembre 2015, Valérie Pécresse publie : « Très belle et heureuse année à nos compatriotes juifs », @RepNatDuGaito lui répond : « Toi, tu as besoin d'électeurs… »

16 septembre 2015, il diffuse une photo peu flatteuse de Mme Pécresse, légendée « Ma gueule au réveil ».

19 septembre 2015, nouveau post, islamophobe cette fois. Sur cette photo, on voit Valérie Pécresse en compagnie de l'un des imams de la Grande Mosquée de Paris, au cours d'une cérémonie d'hommage aux victimes du terrorisme. La légende : « Valérie et son camarade Barbah-À-Papah. À l'avant-garde pour défendre la laïcité. »

20 septembre 2015, nouvelle photo ingrate de Valérie Pécresse, titrée « Valérie s'est fait voler son dentier ».

6 octobre 2015, cliché de Claude Bartolone et Valérie Pécresse côte à côte : « Valoche et Don Barto dit le Parrain. »

Une fois élu conseiller régional d'Île-de-France, au cours de ses interventions orales dans l'hémicycle que j'ai pu visionner, M. Bardella s'accroche très régulièrement avec Mme Pécresse, devenue présidente de la région Île-de-France.

Elle est aussi la cible favorite de @RepNatDuGaito. Le 16 avril 2016, nouvelle publication, aux relents homophobes : une photographie d'un kiosque à journaux, avec des couvertures de magazines. La Une de l'un des magazines est illustrée d'une photographie de Valérie Pécresse. Au-dessus, une revue pornographique, en-dessous un magazine LGBT. Il écrit : « Valérie, très bien placée sur les kiosques (entre mag' porno et LGBT). » Le 8 novembre 2016, il se moque à nouveau d'elle, idem le 7 décembre 2016.

Au cours de la campagne des régionales, les autres concurrents de Wallerand de Saint-Just, patron de Jordan Bardella, en prennent aussi pour leur grade. @RepNatDuGaito insulte Claude Bartolone, le décrivant comme un « rappeur de tess », comprenez rappeur de cité, un « parrain », un « mafioso ».

Le 28 septembre 2015, @RepNatDuGaito partage la publication d'Aurélien Legrand et le défend face aux critiques, lui qui qualifie la candidature de Nicolas Dupont-Aignan d'« imposture ». Le même jour, il s'en prend aux jeunes lieutenants de M. Dupont-Aignan, Jean-Philippe Tanguy et Alexandre Loubet, les traitant de « babtous fragiles », comprenez de « blancs fragiles ». Les deux hommes, pas rancuniers, ont depuis rejoint le RN, devenant députés et respectivement porte-parole du parti et directeur de campagne pour les élections européennes de 2024.

Ian Brossat, qui soutient la liste du Parti communiste aux régionales, est élégamment qualifié de « Brossachiotte » par l'agitateur du Gaito. Ces multiples publications et interactions autour de la campagne des régionales de 2015 représentent plus de la moitié de l'activité totale de ce mystérieux compte.

Jordan Bardella l'animait-il discrètement depuis le QG du FN, lui qui était justement préposé à faire campagne sur les réseaux sociaux ? Était-il chargé de « troller », c'est-à-dire de harceler, de moquer, d'insulter les adversaires de son patron ? Il est encore trop tôt pour le dire, mais l'obsession de @RepNatDuGaito pour cette campagne de 2015, son activisme politique et ses connexions avec les plus proches de Jordan Bardella, me renforcent dans

l'idée que je suis sur la bonne piste.

D'autres indices apparaissent, des coïncidences troublantes. En septembre 2015, face aux flux de réfugiés et de migrants, l'Allemagne décide de rétablir les contrôles à sa frontière avec l'Autriche, dérogeant aux principes de l'espace Schengen. Le 13 septembre 2015 à 18 h 37, Jordan Bardella publie sur son compte officiel : « Nos dirigeants vont-ils ici aussi prendre exemple sur l'Allemagne ? :) #ByeByeSchengen. » Le 13 septembre 2015 à 19 h 44, @RepNatDuGaito publie, tout en subtilité : « Les Allemands l'ont (enfin) dans le cul. #ByeByeSchengen. »

Une heure seulement sépare l'utilisation de ce #ByeByeSchengen par les deux comptes. Selon l'outil de recherches avancées de Twitter, sur l'ensemble de l'année 2015, le hashtag #ByeByeSchengen n'a été utilisé que par six utilisateurs francophones…

Nouvelle coïncidence, le 1er mars 2016, sur son compte officiel, Jordan Bardella poste deux photos de sa visite au Salon de l'agriculture, à 11 h 30 puis à 15 h 20. Le même jour à 13 h 14, le compte @RepNatDuGaito publie lui aussi une photo de sa visite au Salon de l'agriculture à Paris. Un cliché de moutons, légendé : « À la rencontre des électeurs de l'UMP et du PS. Accueil chaleureux. #SIA 2016. »

Je découvre même une interaction directe entre le compte Twitter officiel de Jordan Bardella et le compte Twitter anonyme @RepNatDuGaito.

Le 14 juillet 2016, à 19 h 10, Jordan Bardella poste une photo de lui sur son compte officiel, légendée « Visite de la maison de Victor Hugo, tout aussi sublime que son œuvre ». L'un de ses amis « Natrep » en profite pour se moquer de lui. À 19 h 12, le compte @LeMasquéNatRep commente la publication de Jordan Bardella : « T'as même pas lu Victor Hugo à part un livre en CE2. » Jordan Bardella ne réagit pas à la provocation avec son compte officiel. C'est le compte @RepNatDuGaito qui se charge de répondre à ce commentaire désobligeant, il est 19 h 16 : « Décline ton identité jeune Portugais du rez-de-chaussée. » Ce à quoi @LeMasquéNatRep, qui ne semble pas surpris de l'intrusion de @RepNatDuGaito dans la conversation, répond vingt minutes plus tard : « Tu faisais moins le fier à la sortie du kebab quand je t'imposait le respé en allant à la salle. »

Arrivé à ce point de mon enquête, le faisceau d'indices désignant Jordan

Bardella comme étant celui qui se cache derrière @RepNatDuGaito me paraît très intéressant, mais encore insuffisant pour publier une telle information. Il est donc temps de passer à la seconde phase de l'enquête, les témoignages humains. Tous ceux qui vont accepter de me parler du compte Twitter caché de Jordan Bardella réclament l'anonymat. J'appelle l'un de ses plus proches en 2015-2017. Si Jordan Bardella animait un compte Twitter anonyme, il me semble très probable qu'il soit au courant.

La conversation, enregistrée, est retranscrite mot pour mot :

« Vous êtes sûr que @RepNatDuGaito c'était M. Bardella ?

— Oui, on en riait ensemble. Son nom, c'est en référence à la chanson "Cendrillon du Ghetto" de Matt Houston, on l'adorait, on l'écoutait souvent. »

Première validation.

J'appelle ensuite un autre ami de Jordan Bardella à la même époque. Cet appel est également enregistré par précaution et reproduit au mot près.

« J'ai épluché un petit peu les comptes RepNat anonymes et j'ai une petite idée duquel ça pourrait être, mais je ne veux pas vous influencer. Est-ce que vous vous souvenez du nom du compte de Jordan Bardella ?

— Ça me dit quelque chose ! Ça, vous voyez, c'est quelque chose que typiquement j'avais totalement oublié, mais maintenant que vous m'en parlez, ça me rappelle quelque chose… Il devait s'appeler Repnat du gaito, ou un truc comme ça, quelque chose du gaito, un truc de ce genre-là. Son avatar, c'était la tête de De Gaulle avec des gants de boxe et Repnat du gaito ou un truc comme ça. Oui c'est ça, c'est ça, le truc du gaito, c'est typiquement lui, ça.

— Et comment aviez-vous la certitude que c'était lui ?

— Bah parce qu'on… parce que je le savais. (Rires.) On le savait quoi ! Il ne s'en cachait pas avec moi ! »

Seconde validation.

À ce stade, l'information me paraît étayée, les témoignages se croisent et recoupent mes propres découvertes. Vu les publications choquantes de @RepNatDuGaito, en profond décalage avec la volonté de dédiabolisation du Front national qu'incarne Jordan Bardella, je sais que je tiens un scoop. Revers de la médaille, il est évident que les attaques contre cette information

seront nombreuses, que Jordan Bardella niera sans doute farouchement. Alors je veux une info « béton », comme on dit dans le jargon.

Je contacte donc une troisième personne, une jeune femme. Je sais qu'elle a eu une aventure amoureuse avec Jordan Bardella pendant la période d'activité du compte Twitter. J'ai également remarqué qu'elle avait quelques interactions avec @RepNatDuGaito sur Twitter. C'est la première fois que je lui parle, la conversation dure deux minutes montre en main. Elle est enregistrée et voici la retranscription mot pour mot de la partie qui nous intéresse :

« Est-ce que vous vous souvenez du compte Twitter anonyme de Jordan Bardella ?

— Oui, c'était @RepNatDuGaito.

— Comment vous en avez la certitude ?

— Parce qu'on se parlait sur ce compte.

— Vous discutiez avec lui via le compte @RepNatDuGaito ?

— Oui, oui, on s'envoyait… en fait on s'envoyait des blagues, des trucs comme ça quoi.

— Ok, d'accord. Mais il vous a déjà confirmé oralement que c'était bien lui @RepNatDuGaito ?

— Oui, oui, évidemment on en avait parlé ensemble. Je vous confirme vraiment que c'était son compte. Je suis sûre à 1 000 %. »

Troisième validation.

Je suis désormais sûr de mon info à 999,9 %. Je poursuis mes recherches et je parviens à me procurer la copie des messages échangés entre @RepNatDuGaito et la jeune femme que j'ai interrogée. On peut y lire l'échange suivant, daté de septembre 2015.

@Jeune femme : « Je t'ai démasqué monsieur Bardella. »

@RepNatDuGaito : « Qui est M. Bardella ? »

@Jeune femme : « Ton père. »

@RepNatDuGaito : « Tes accusations sont très graves. »

@RepNatDuGaito : « Mon père c'est 2Gaulle »

@RepNatDuGaito : « J'ai vu que tu retweetes souvent ce fameux M. Bardella. »

@Jeune femme : « Oui, Bardella officiel est mon idole. »

@RepNatDuGaito : « C'est quelqu'un de bien tu as raison ;-). »

@Jeune femme : « En plus il est modeste. C'est ce que j'apprécie le plus chez lui. »

@RepNatDuGaito : « Je suis d'accord. On m'a dit qu'il avait renversé malencontreusement son verre en partie sur toi au gala. »

@Jeune femme : « Il se trouve qu'il est très maladroit. Donc oui je me suis retrouvée avec du champagne sur la poitrine. Pas top ! »

@RepNatDuGaito : « On m'a dit que ce n'était pas de sa faute. Ah mince alors, ce n'était pas trop dérangeant ? »

@Jeune femme : « Heureusement pour moi ça a rapidement séché. Heureusement pour lui aussi d'ailleurs ! »

@RepNatDuGaito : « Ouf… Que craignait-il ? »

@Jeune femme : « Hum… Bonne question. J'y songerai si j'ai réellement besoin de me venger ! »

@RepNatDuGaito : « Il recommencera sans doute alors. »

Deux jours plus tard, la conversation reprend.

@RepNatDuGaito : « On me dit que tu as lâchement attaqué Bardella par l'arrière avant qu'il parte tout à l'heure devant le forum. Est-ce bien vrai ? »

@Jeune femme : « Je me confesse… C'était bien moi. Quelles seront les représailles ? »

@RepNatDuGaito : « Ma vengeance sera terrible. »

@RepNatDuGaito : « Enfin celle de M. Bardella. »

@Jeune femme : « J'attends de voir ça. »

Au cours de cet échange, dans un premier temps @RepNatDuGaito nie mollement être Jordan Bardella, ils s'amusent de son anonymat tout relatif. Puis le flirt s'installe et les tourtereaux se voient au Forum, le QG des jeunes militants FN de la région parisienne. Dans la seconde partie de la conversation, @RepNatDuGaito reconnaît finalement être Jordan Bardella, « ma vengeance sera terrible », avant de reprendre le petit jeu de l'anonymat en rectifiant « Enfin celle de M. Bardella. »

Le témoignage de cette jeune femme à qui je demandais si Jordan Bardella lui avait déjà confirmé oralement que c'était bien lui @RepNatDuGaito, et sa réponse affirmative (« Je vous confirme vraiment que c'était son compte. Je suis sûre à 1 000%. ») est donc étayé par ces messages.

Il est important de préciser que les trois témoins qui me confirment

l'information ne se connaissent pas, ou alors simplement de vue, ne se fréquentent pas et appartiennent tous aujourd'hui à des familles politiques différentes. Aucun ne m'a suggéré d'en appeler un autre, ni ne m'a donné de contacts. Je ne vois donc pas comment ils auraient pu se concerter, devançant ainsi mes découvertes, mes recoupements et mon intention de les joindre.

Je détiens en outre des éléments techniques concernant l'adresse IP utilisée pour la création du compte @RepNatDuGaito, qui étayent les témoignages des anciens proches de Jordan Bardella et le solide faisceau d'indices recueillis pendant mes investigations.

Fort de tous ces éléments, je décide d'aller poser franchement la question au principal intéressé. Mi-janvier 2024, dans le très chic VIII^{e} arrondissement de Paris, je l'attends à l'entrée du bâtiment où il s'apprête à prononcer ses vœux à la presse dans le salon Élysée :

« Bonjour monsieur Bardella, est-ce que ça vous dit quelque chose Repnatdugaito sur Twitter ?

— Non. »

Je lui montre des captures d'écran de publications de @RepNatDuGaito.

« Ce genre de publications, est-ce que vous les assumez toujours aujourd'hui ?

— Mon compte Twitter, vous le connaissez.

— Oui, mais un compte Twitter anonyme quand vous étiez un Natrep, vous vous souvenez ?

— Faites voir. »

Il jette un œil sur les captures d'écran.

« Eh non, je suis désolé de vous décevoir mais je n'ai qu'un seul compte Twitter.

— D'accord, donc vous n'assumez plus aujourd'hui cet humour un peu…

— Mais moi, j'assume tous mes propos, mais je ne vais pas assumer des propos que je n'ai pas tenus. »

Poker face, sourire roublard, et puis s'en va.

Le 18 janvier 2024, jour de la diffusion du reportage, Jordan Bardella se met en scène sur les réseaux sociaux comme il sait si bien le faire. La vidéo compte plus de 4 millions de vues aujourd'hui. On le découvre une bière à la

main, mangeant des popcorns, l'air détendu en regardant la bande-annonce de l'émission. « Ils ont même mis la musique qui fait peur », commente-t-il de manière ironique et inexacte puisqu'il s'agit du générique de l'émission, commun à tous les reportages diffusés.

En public il fait bonne figure, mais en coulisses on s'agite. Deux jours avant la diffusion, les avocats de Jordan Bardella envoient une mise en demeure à France Télévisions, qui demande la suppression du passage consacré à son compte Twitter anonyme. Une gesticulation symbolique, la mise en demeure n'étant pas une démarche juridiquement contraignante.

« Une tentative d'intimidation assez classique », estimera le journaliste Tristan Waleckx, prix Albert-Londres 2017 et présentateur de « Complément d'enquête ». Le contre-feu est une tactique éculée en matière de communication de crise, effacer le maximum de traces en est une autre.

En pleine nuit du mercredi 16 janvier, à vingt-quatre heures de la diffusion du reportage, Marine Le Pen se désabonne du compte @RepNatDuGaito. Idem pour Sébastien Chenu, vice-président RN de l'Assemblée nationale. La révélation du compte Twitter caché de Jordan Bardella enfle, elle est reprise par de nombreux médias, confirmée par une enquête du journal *Libération*. Le lendemain de la diffusion, Jordan Bardella est contraint de répondre aux journalistes qui couvrent l'actualité.

« Il n'y a absolument rien dans ce "Complément d'enquête", je n'ai pas tenu et je ne tiens pas de compte Twitter anonyme. Et que le service public s'agite à quelques mois d'élections européennes, c'est sans doute bon signe et les Français ne seront pas dupes. […] J'ai bien compris que j'étais particulièrement sur un escalier, et qu'on allait probablement dans les prochains mois, au fur et à mesure que je monte les marches, tenter de me faire chuter. »

La victimisation, autre tactique toujours bien utile en cas de tempête médiatique. Une stratégie que va pousser au maximum Jordan Bardella, en participant le soir même à l'émission « Touche pas à mon poste ». C'est dans cette émission qu'il décide de mener une opération de communication parfaitement huilée. Cyril Hanouna commence évidemment par diffuser le petit clip de Jordan Bardella moqueur, regardant la bande-annonce du reportage en mangeant des popcorns. Retour plateau. Les bandeaux tapageurs et les écrans géants sont formels : « "Complément d'enquête"consacré à Jordan Bardella : le président du Rassemblement

national porte plainte et répond dans TPMP. » Une manière efficace de faire passer un message aux millions de personnes devant leur téléviseur, que l'on pourrait résumer ainsi : M. Bardella n'a rien à se reprocher, son honneur est bafoué et il va saisir la justice contre ces journalistes malhonnêtes !

Pourtant, il ne sera nullement question de dépôt de plainte durant « l'interview » de Jordan Bardella, la question n'est même pas abordée. Peu importe, le message voulu par le président du Rassemblement national est passé et c'est là l'essentiel. Marine Le Pen y va même de son petit tweet, qualifiant mon travail de « mensonger ». Sur le plateau, Jordan Bardella n'est pas en reste. Il se victimise et reprend ses éléments de langage, probablement appris par cœur dans la nuit.

« Quand vous faites de la politique, vous êtes sur un escalier et puis plus vous montez plus on essaye de vous pousser sur le côté. […] Un an de traque sur ma vie privée, ma vie personnelle, sur ma famille, sur les gens qui ont partagé ma vie […] sur mes jobs étudiants pour savoir si j'avais bien travaillé, j'ai eu la totale quoi. »

Une « traque », rien que ça.

« L'objectif de ce documentaire, ce n'est pas de faire un travail journalistique, c'est de détruire, c'est de démolir, c'est de salir et c'est de faire du mal. »

Fragile, Jordan Bardella ? Victime des journalistes d'investigation qui ne font que leur travail ?

À propos de journalistes, voici la caution journalistique du show Hanouna qui entre en scène. Jacques Cardoze, ancien grand reporter, ex-correspondant aux bureaux de Londres puis de Washington, ex-présentateur de « Complément d'enquête » pendant presque trois ans, vingt-cinq ans de carrière au service de l'info chez France Télévisions, a claqué la porte de sa maison un jour de juin 2021. Direction la communication de l'OM, où il ne va pas faire long feu, il quitte le club en décembre 2022.

Il rebondit en février 2023 et rejoint l'agence de presse pour laquelle je travaille. Il devient mon directeur de rédaction et supervise les premiers mois de mon enquête sur Jordan Bardella. Il quitte brusquement son poste à l'été 2023 pour rejoindre TPMP, l'émission de Cyril Hanouna. Dès septembre 2023, il attaque vertement ses anciens collègues de France Télévisions, de « Complément d'enquête », fustigeant leur pseudo partialité dans le choix

des sujets à traiter. Une campagne très relayée par les médias du groupe Bolloré. Cyril Hanouna jubile. Il a capturé dans ses filets un ancien présentateur de « Complément d'enquête », émission qui est justement en train de préparer son portrait. Lui, dont le grand patron, Vincent Bolloré, a multiplié les procédures judiciaires à l'encontre de Tristan Waleckx, co-auteur en 2016 d'une enquête retentissante sur l'empire africain de M. Bolloré, également diffusée dans « Complément d'enquête ». Cette investigation a valu au journaliste cinq procès, qu'il a tous remportés, et un prix Albert-Londres.

Cette brève incartade dans mon récit, pour vous permettre de saisir tous les ressorts de la scène à laquelle assistent les téléspectateurs, ce soir du 19 janvier 2024, sur le plateau de TPMP. Après la complainte de Jordan Bardella, voici venue l'heure des entrechats du danseur Cardoze. Le ballet est bien synchronisé. Il prend la parole : « J'étais au côté de Pierre-Stéphane Fort lorsqu'il a démarré le tournage, donc je sais exactement ce qui s'est dit à ce moment-là. […] On a eu une discussion assez vite avec les responsables de "Complément d'enquête", en l'occurrence Hugo Plagnard, qui a dit : "Tu comprends, ce sujet on ne peut pas le rater, c'est le plus important pour nous." Et ça m'a extrêmement choqué, je lui ai dit : "Pourquoi ?" "Ben parce qu'il est prévu peu de temps avant les européennes." Et donc y'avait un objectif de cibler, de vous cibler, de cibler le timing, c'est-à-dire à cinq, six mois des européennes et moi ça me choque beaucoup. »

Jordan Bardella, auquel il s'adresse, boit du petit lait. Voilà qui vient fort à propos étayer sa ligne de défense, à savoir un reportage destiné à lui nuire politiquement pendant la campagne des élections européennes. Une sorte de complot politico-médiatique, pour parler clair.

Je n'étais pas présent au rendez-vous évoqué par Jacques Cardoze. J'ignore ce qui s'y est dit. Ceci étant, le fait qu'Hugo Plagnard, rédacteur en chef de « Complément d'enquête », estime le sujet important n'a rien de surprenant, ni de choquant. Il concerne le président du Rassemblement national, un parti incontournable sur la scène politique française. Un homme très populaire dans les sondages, qui se flatte d'un destin national. Évidemment que ce sujet mérite de l'attention.

La seconde partie de sa diatribe est totalement fausse, un piège à polémique, un écran de fumée. Nous avons lancé ce projet de reportage en décembre 2022 à la suite de l'élection de Jordan Bardella comme président

du RN. Nous étions intrigués par le parcours fulgurant de ce jeune homme de 27 ans devenu une figure majeure de la scène politique française et le premier « non Le Pen » à prendre la tête du parti. Son éventuelle candidature aux élections européennes de 2024 n'était pas à l'ordre du jour. De plus, la date de livraison initiale du reportage était prévue en juin 2023, ce qui me laissait six mois pour le réaliser, un délai classique en matière d'investigation télévisée.

Mais, confronté aux nombreuses difficultés de cette enquête, à l'omerta qui règne dans le parti, à la frilosité des témoins pour parler devant une caméra, subissant aussi la promesse sans cesse renouvelée mais toujours reportée d'obtenir une interview avec Mme Le Pen, cette date de livraison a finalement été décalée. Et au lieu des six mois prévus, il m'en a fallu onze. Fin de l'histoire. Ni complot, ni intention de nuire en période électorale, rien de tout ça.

Mais cette double assertion permet à Jordan Bardella d'enfoncer le clou :

« Quand vous regardez le contenu du reportage, moi j'ai le sentiment d'une malhonnêteté intellectuelle et d'une escroquerie. […] C'est de la diffamation par insinuation. » Jordan Bardella a évidemment le droit de se défendre comme il l'entend, mais il ne devrait pas pouvoir insulter librement et sans contradiction le travail honnête d'un journaliste. À ce jour, je n'ai pas été informé d'une quelconque procédure judiciaire à l'encontre de « Complément d'enquête ».

Le reste de l'émission sera à l'avenant. Ultime séquence de cette soirée tragicomique, Cyril Hanouna lance un extrait du reportage, sur les connexions de Jordan Bardella avec l'extrême droite raciste et antisémite du GUD : « Jordan, je suis obligé de le mettre, c'est vos liens supposés avec des militants de l'extrême droite violente et nazie… »

Cyril Hanouna paraît embêté, gêné, la prestation d'acteur est remarquable. Dans une séquence riche en révélations qui dure plus de dix minutes, il a choisi précisément les trente secondes les plus inoffensives pour Jordan Bardella. Le jeune champion de la communication n'a plus qu'à répondre en servant ses éléments de langage ressassés depuis des années et à conclure doctement :

« Moi, c'est pas mes idées, c'est pas ma tendance et c'est pas ma manière de faire de la politique […] Point final, je n'ai pas de liens avec cette idéologie

ou avec cette mouvance. »

Les prochaines étapes de mon investigation racontent une autre histoire.

---

15. Lors de la diffusion du reportage réalisé pour « Complément d'enquête » sur France 2.

- 12 -

LA « GUD CONNECTION »

Le 6 mai 2023 dans les rues de Paris, un défilé lugubre fait scandale. Environ quatre cents nervis d'extrême droite se regroupent sous la bannière du GUD, le Groupe union défense. Le chef des « rats noirs », comme ils se surnomment, s'appelle Marc de Cacqueray-Valménier, 25 ans, fiché S pour sa dangerosité et ses sympathies pour l'idéologie néonazie. De Cacqueray est un rejeton de l'aristocratie catholique traditionaliste, issu d'une famille royaliste et contre-révolutionnaire. Il est couvert de tatouages, certains sont des références explicites au Troisième Reich. Le site d'information *Streetpress* a révélé qu'il porte un soleil noir sur le coude, ainsi qu'une *Totenkopf* tatouée sur sa jambe. Il s'agit d'une tête de mort reposant sur des os humains, symbole de la 3e division de la Waffen SS, notamment chargée de la garde des camps de concentration et d'extermination nazis. Un tatouage encerclé des mots de la devise de la SS, « honneur et fidélité ». Fin 2020, il part combattre dans la région du Haut-Karabakh, région arménienne disputée par l'Azerbaïdjan. Il publie une photo de lui sur ses réseaux sociaux, kalachnikov en main, arborant ostensiblement un patch à l'effigie de la même *Totenkopf* nazie.

Les gudards se distinguent régulièrement. Le 10 février 2024, trente-neuf de ses membres sont cueillis par la police à la sortie d'un cimetière du Nord de Paris. Ils venaient de rendre hommage à l'écrivain Robert Brasillach, antisémite et collabo notoire. Il a notamment écrit, au sujet de la rafle du Vél d'Hiv' en juillet 1942, « il faut se séparer des Juifs en bloc et ne pas garder de petits[16] ». Il a fini condamné à mort et fusillé après la Libération, sa grâce ayant été refusée par le général de Gaulle.

Dans un autre registre, le 14 décembre 2022, les gudards font encore parler d'eux. Le soir de la demi-finale de la Coupe du monde France-Maroc, après

le coup de sifflet final, une quarantaine d'individus fédérés autour de Marc de Cacqueray sont arrêtés par la police à la sortie d'un bar du XVII[e] arrondissement. Le journal *Libération* a révélé les messages retrouvés dans leurs téléphones, qui appellent à une « mobilisation générale pour défendre notre drapeau face aux hordes de Marocains ».

Ce soir-là, les gudards sont armés jusqu'aux dents. Dans un sac à dos jeté au moment de l'interpellation, les policiers retrouvent cinq matraques, cinq gazeuses lacrymogènes, deux poings américains, une cagoule. Certains sont porteurs de gants coqués, de protections de combat. Le groupe s'apprêtait manifestement à commettre une ratonnade dans Paris.

Voilà le profil et l'idéologie des « rats noirs » du GUD qui foulent à pas cadencés le pavé parisien, ce 6 mai 2023. Dans les rangs, beaucoup de jeunes hommes et femmes dissimulent leurs visages, parfois cagoulés. Tout de noir vêtus, certains portent des t-shirts floqués « *White Proud* », brandissent des drapeaux noirs frappés de la croix celtique. Ils s'époumonent, criant « Sébastien présent » en hommage à l'un des leurs, Sébastien Deyzieux. Son nom s'affiche en grand sur la banderole portée en tête de cortège. Ce militant, qui appartenait au groupuscule pétainiste l'Œuvre française, est décédé le 7 mai 1994, tombé d'un toit lors d'une course poursuite avec la police au cours d'une manifestation interdite par les autorités. Après sa mort, le Front national de la jeunesse et le GUD créent le Comité du 9 mai, le C9M, pour lui rendre hommage chaque année. Le Front national et le GUD ont une longue histoire commune, qui perdure aujourd'hui, notamment par le biais de certains piliers historiques de cette mouvance, Frédéric Chatillon et Axel Loustau en tête.

En ce jour de mai 2023, Marc de Cacqueray n'est pas présent pour mener ses troupes. Condamné définitivement pour des actes de violences, il est mis en examen dans une autre affaire de violences et placé sous contrôle judiciaire qui lui interdit de paraître dans Paris. C'est son fidèle bras droit, Gabriel Loustau, fils d'Axel Loustau, qui s'en charge. Les radicaux terminent leur défilé dans la petite cour d'immeuble où leur camarade a trouvé la mort. Seuls ses membres les plus importants sont autorisés à y pénétrer. Ils déposent une gerbe, entonnent des chants nationalistes. Sur les images de la cérémonie, on reconnaît clairement deux hommes, plus âgés que les autres. Il s'agit d'Axel Loustau et d'Olivier Duguet. Tous deux ont été trésoriers de

Marine Le Pen.

Contacté, Axel Loustau a refusé de me parler. L'homme est un historique du GUD, il en a été membre puis a toujours soutenu le groupuscule. Après la tentative de ratonnade avortée en décembre 2022, il permet par exemple à Marc de Cacqueray d'éviter la prison en lui fournissant une opportune promesse d'embauche, 5 200 euros par mois, dans son entreprise la Financière Wagram, dirigée par son fils, Gabriel Loustau. Axel Loustau est un homme sanguin, comme en témoignent les vidéos d'avril 2013, dans les cortèges de la Manif pour tous. On l'y voit ici mettant une claque à un homme, là chargeant la police casque de moto sur la tête. Un profil qui ne l'a pas empêché de faire carrière au Front national. Il est élu au conseil régional d'Île-de-France de 2015 à 2021, en même temps que Jordan Bardella.

Tous deux membres du groupe FN, ils se connaissent bien, se fréquentent, comme en attestent de nombreuses photos. Axel Loustau est surtout un actionnaire fondateur de l'entreprise de communication e-Politic, dont il détient 15 % des parts depuis sa création en 2014. e-Politic est le principal prestataire du Rassemblement national. Une poule aux œufs d'or pour ses actionnaires, qui brasse des centaines de milliers d'euros chaque année, comme le montrent les comptes des campagnes électorales du RN. L'entreprise gère aussi la communication d'un certain nombre de députés RN. Mes recherches ne m'ont permis d'identifier que deux clients récents : le régime syrien de Bachar-el-Assad et le Rassemblement national.

L'autre actionnaire fondateur d'e-Politic s'appelle Frédéric Chatillon, l'ancien chef du GUD. En mai 2023, il détient encore 30 % du capital. Il ne manque d'ailleurs pas d'exprimer son soutien public à la marche des gudards du 6 mai 2023. Quatre jours plus tard, dans une interview donnée à *Breizh Info*, il déclare : « Mes vieux amis y participent (d'ailleurs leur présence ne passe pas inaperçue) et je tiens à rendre hommage et à féliciter ceux qui entretiennent le flambeau. J'espère que les trente ans de la mort de Sébastien seront un événement majeur et je compte bien y être présent, je lui dois bien ça ! »

Effectivement, le soutien affiché de Loustau et Chatillon aux radicaux du GUD ne passe pas inaperçu, c'est le moins que l'on puisse dire ! Les patrons du plus gros prestataire du Rassemblement national, fervents supporters d'un groupuscule qui prône la violence et le racisme ? Voilà qui détonne avec la volonté de dédiabolisation affichée du parti… La presse s'enflamme.

Marine Le Pen est obligée de réagir. Le 12 mai 2023, elle accorde un entretien au journal *Le Monde* ; l'article est titré : « Marine Le Pen à ses anciens amis du GUD : "À un moment donné, stop !" » Elle prend ses distances avec ces deux proches qu'elle fréquente depuis leurs années d'études communes à l'université Assas. « Avoir été vu à la manifestation est peut-être volontaire, et peut-être la conséquence du fait que l'on a rompu toute relation politique ou professionnelle », estime-t-elle dans cette interview.

C'est faux, à cette date le Rassemblement national continue de travailler avec e-Politic, en partie détenue par MM. Loustau et Chatillon, et une seconde entreprise de Frédéric Chatillon. Quand le journaliste qui mène l'entretien le lui fait remarquer, elle lance la patate chaude au nouveau président de son parti, après tout il est là pour gérer ce genre de désagréments : « Je ne préside plus le RN, ce n'est donc plus ma décision et je n'ai pas à la prendre, sans quoi vous diriez que je dirige encore le parti, ce qui est faux. Mais Jordan Bardella peut très bien décider, effectivement, d'interrompre cette relation. Je ne doute pas que Jordan est extrêmement agacé par cela et trouve que lorsqu'on a été prestataire du RN, le fait d'ostensiblement participer à ce type de manifestation exprime, manifestement, une volonté de nuire. »

Le message est clair, il est temps d'agir, monsieur le président.

Jordan Bardella n'a guère le choix de monter à son tour en première ligne. Quand on connaît ses liens intimes passés avec le clan Chatillon, le bénéfice qu'il a pu tirer du soutien de Frédéric Chatillon tout au long de son ascension, on comprend que, pour lui, l'affaire soit délicate. Six mois plus tôt encore, Frédéric Chatillon tweetait : « Bravo à Jordan Bardella pour son éclatante victoire ! Félicitations au nouveau président du RN. »

Depuis deux ans, le jeune homme a multiplié les voyages à Rome, plus d'une dizaine en tout selon ses propres déclarations, ville où réside désormais Frédéric Chatillon. Leur arrive-t-il de porter un toast ensemble en souvenir du bon vieux temps ? Se croisent-ils parfois sur la Côte d'Azur, du côté de Fréjus, dont le maire RN David Rachline est un ami commun ? Camille Vigogne Le Coat, journaliste longtemps spécialisée dans le suivi du Rassemblement national et autrice d'une enquête très documentée sur le maire de Fréjus, estime que les deux hommes sont toujours liés.

« Bien sûr que la "GUD Connection" continue avec Jordan Bardella, me

confie-t-elle. C'est un réseau amical et entrepreneurial qui n'a pas cessé. Aujourd'hui, Jordan Bardella est entouré de personnes qui sont toujours très proches de Frédéric Chatillon et des membres de la "GUD Connection". Je pense par exemple à David Rachline. Aujourd'hui, Jordan Bardella va passer chaque été ses vacances à Fréjus. Et à Fréjus, il est avec David Rachline, il est avec Jean-Lin Lacapelle, qui sont deux membres extrêmement liés à cette "GUD Connection", parce que ce sont deux amis très proches de Frédéric Chatillon, avec lequel ils partagent des vacances, là aussi dans le golfe de Saint-Tropez, des virées en bateau, des séjours à Rome, des fêtes de famille. On n'est pas du tout dans de l'occasionnel et ces gens-là sont tous amis. Ils partagent le même monde et ce sont les amis proches, réguliers, avec lesquels, je le répète, Jordan Bardella part en vacances chaque été. Ce sont les membres de la "GUD Connection". »

J'ai eu l'occasion d'en discuter avec Jean-Lin Lacapelle, lors de la rentrée politique du RN, en septembre 2023. Lorsque je lui demande s'ils se réunissent parfois tous ensemble sur la Côte d'Azur, il bégaye, botte en touche, prétextant ne plus se souvenir.

Et quand je pose la question : « Aujourd'hui, Jordan Bardella et Frédéric Chatillon sont toujours amis ? », il répond : « Je le pense, je le pense. »

Dans les médias, la version officielle est différente. En ce 23 mai 2023, sur le plateau de France Info, Jordan Bardella ne semble pas très à l'aise. Il est interrogé par l'opiniâtre journaliste Marc Fauvelle, au sujet de MM. Chatillon et Loustau.

« Est-ce que ce sont vos amis ?

— Non. »

Il lève un sourcil, comme pour signifier l'incongruité de la question.

« Est-ce que ce sont les amis de Marine Le Pen ?

— Non.

— Quelle relation avez-vous avec eux ? »

À cet instant, se remémore-t-il les conseils de son ancien coach média ? Ne jamais subir une interview !

« Excusez-moi, on est au tribunal, là ?

— Non, je vous pose des questions, vous pouvez ne pas y répondre d'ailleurs…

— Vous voulez savoir avec qui j'ai mangé hier soir ? Avec qui je vais manger ce midi ? »

Il enchaîne par un laïus qui laisse songeur, eu égard aux différentes informations révélées dans ce livre et aux nombreuses enquêtes menées par plusieurs consœurs ou confrères sur le sujet depuis une décennie.

« Ces mouvements d'ultradroite se sont construits depuis vingt ans contre le Front national et contre le Rassemblement national. […] Cette mouvance radicale […] conteste même la légitimité de Marine Le Pen et du Rassemblement national. Ce sont des gens qui sont des ennemis de notre famille politique. »

Marc Fauvelle intervient.

« Frédéric Chatillon n'est pas un ennemi de votre famille politique. »

Réponse du tac au tac : « Le GUD l'est ! »

Et pourtant, lorsque l'on enquête sur e-Politic, qui reste aujourd'hui le prestataire de communication favori du Rassemblement national, les membres et sympathisants du GUD ne sont jamais loin.

Fin août 2023, Jordan Bardella m'accorde un entretien dans son bureau. Je ne l'ai pas revu depuis le mois d'avril, j'ai le sentiment d'avoir été tenu à distance le temps que le scandale du mois de mai se tasse. Je ne manque pas d'y revenir et l'interroge sur les mesures qu'il a prises en tant que président du parti, pour que ses « prestataires ne fassent pas de politique ».

Teint hâlé, l'air reposé, l'homme rentre de ses vacances sur la Côte d'Azur. Il semble très satisfait de m'exposer sa solution providentielle.

« Axel Loustau n'est plus actionnaire de la société e-Politic, il a revendu ses parts. »

Qu'en est-il de Frédéric Chatillon, qui a soutenu publiquement le défilé ?

« Il est lui aussi en train de revendre ses parts dans cette société. »

J'en reste un peu abasourdi. Jordan Bardella serait donc parvenu à écarter les vieux amis de Marine Le Pen, en affaire avec le RN depuis plus d'une décennie. Il aurait libéré son parti de ce boulet médiatique, sparadrap du capitaine Haddock qui court-circuite régulièrement leur narratif de dédiabolisation. Jordan Bardella paraît sûr de lui, m'encourage même à vérifier ses dires auprès de Paul-Alexandre Martin, actionnaire principal d'e-Politic. Circonspect, je m'y attelle sur le champ. Frédéric Chatillon est injoignable.

Sur le site d'e-Politic, aucun numéro de téléphone, ils ne me semblent pas courir après les nouveaux clients… Une simple adresse e-mail, à laquelle

j'envoie une demande d'entretien à l'attention de M. Martin. Quarante-huit heures passent, pas de réponse. Je décide donc de me rendre rue des Vignes, dans le XVI^{e} arrondissement de Paris, au siège d'e-Politic.

Le concierge de l'immeuble m'indique courtoisement les locaux de l'entreprise. La porte ressemble à celle d'un appartement lambda. Je frappe, sans trop savoir ce que je vais y trouver. On m'observe quelques secondes à travers le judas. Un premier homme entrouvre la porte. Dans sa main, furtivement, je remarque un manche qu'il tient derrière lui. Je ne saurais dire s'il s'agit d'un balai ou d'une matraque. Par l'entrebâillement, je me présente, explique la raison de ma venue. Un autre homme prend le relais, le ton est cassant, à la limite de l'agressivité.

« Je n'ai rien à vous dire, monsieur.

— J'ai vu M. Bardella il y a trois jours, il m'a dit : "Allez voir M. Martin pour confirmer que Frédéric Chatillon sort du capital d'e-Politic."

— M. Martin n'est pas là. Il n'y a pas de Frédéric Chatillon, je ne sais même pas de quoi vous parlez. Je vais être cordial et civilisé, je vais fermer la porte. »

Ce qu'il fait, sans ménagement.

Je ressors du bâtiment, passe un coup de fil à Victor Chabert, l'attaché de presse de M. Bardella.

« Bonjour, je suis devant chez e-Politic, j'ai demandé à voir M. Martin pour me confirmer l'information, on m'a claqué la porte au nez. Vous pensez que vous pourriez appeler M. Martin pour m'arranger une entrevue, même courte ? »

Pris au dépourvu, il cherche ses mots plusieurs secondes.

« Euh… Je crois que cela dépasse mes compétences… Vous n'avez pas besoin de voir M. Martin, si Jordan vous l'a dit c'est suffisant. » Non, ça ne va pas suffire. Je raccroche.

L'homme qui m'a claqué la porte d'e-Politic au nez sort de l'immeuble, m'invective. « Y'a intérêt à ce que vous n'ayez pas enregistré notre conversation, sinon ça va très mal se passer… d'un point de vue juridique, bien évidemment. »

Le climat s'alourdit. Je m'écarte de quelques mètres.

À peine cinq minutes plus tard, un autre homme arrive devant l'immeuble, me fixe ostensiblement. Un grand gaillard, l'air franchement pas commode,

casque de moto sur la tête, portant des lunettes de soleil très particulières, avec des verres jaunes. Je m'approche, il m'interpelle : « C'est vous qui venez nous faire chier là ? » Je reste poli. « Je ne viens pas faire chier, monsieur, je viens seulement poser une question. » Il plante ses yeux dans les miens, son regard est noir, intense, hostile. Il irradie de violence.

« Allez, dégage ! »

J'ai reconnu cet homme, formellement. Il s'agit d'Olivier Duguet. La cinquantaine, il est l'un des piliers de la « GUD Connection ». Ancien trésorier de Marine Le Pen, il a participé au défilé néofasciste du 6 mai 2023, apparaît sur les images de la petite cour intérieure, aux côtés d'Axel Loustau. Je vais avoir plus de mal à identifier l'homme qui m'a menacé de poursuites judiciaires. Je passe des jours entiers à chercher sa trace dans les méandres d'Internet. J'y parviens, finalement. Il est là, sous mes yeux, sur des clichés du gala des quarante ans du Front national en décembre 2012. Une cérémonie à huis clos, dont certaines images ont fuité, publiées par le site Réflexes en 2013. En costume, tout sourire, cet ancien militant du FN prend la pose, bras dessus bras dessous avec Édouard Klein et Baptiste Coquelle.

En 2012, Édouard Klein est le chef du GUD, il adhère aussi au FNJ, le Front national de la jeunesse. Baptiste Coquelle est lui aussi un cadre dirigeant du GUD, également militant du FNJ. Un skinhead qui n'a jamais caché ses penchants pour l'idéologie néonazie. Une photographie de l'époque circule sur Internet, il pose devant un drapeau frappé de la croix celtique, casque de la SS sur la tête, en plein salut nazi. Trop voyant, il finira par être exclu du parti.

Il y a dix ans, les gudards étaient donc invités à partager champagne et petits fours aux quarante ans du FN. Aujourd'hui, le spectre du GUD plane toujours, ma visite chez e-Politic en atteste. Je n'ai pas du tout l'impression d'avoir affaire à des « ennemis politiques » du Rassemblement national, comme le clame Jordan Bardella devant les caméras. Lorsqu'il m'annonce que MM. Loustau et Chatillon ont vendu leurs parts chez le communicant préféré du RN, il dit vrai. J'ai toutefois de gros doutes sur la sincérité de ce divorce à l'amiable.

Au début de la décennie 2010, le noyau dur parisien des militants FNJ comptait plusieurs membres ou proches du GUD. Au cours de mes recherches, je repère sur Internet de nombreuses photos de soirées festives

de ces années-là, sur lesquelles la proximité FNJ-GUD est évidente. Dans ce groupe, Baptiste Coquelle et Édouard Klein qui avaient la double casquette GUD/FN. À leurs côtés, certains visages sont récurrents sur toutes les photographies. J'identifie Julien Rochedy, ancien président du FNJ. Il est resté proche de ces sphères, en juillet 2022 il assistait à la cérémonie de mariage de Frédéric Chatillon en Italie, comme le montrent des clichés publiés sur les réseaux sociaux. Sur les images des soirées des années 2010, je vois aussi l'homme qui m'a menacé de poursuites judiciaires chez e-Politic.

Et surtout, il y a Paul-Alexandre Martin, ancien numéro deux du FNJ et actuel président d'e-Politic. S'il n'a jamais fait officiellement partie du GUD, depuis plus de dix ans il évolue dans le cercle très fermé de la « GUD Connection ». Lui aussi était invité au mariage de Frédéric Chatillon en juillet 2022, comme en témoignent les vidéos de la cérémonie que j'ai pu consulter. Au cours de cette soirée dans les jardins d'une luxueuse villa romaine, on peut également apercevoir Jean-Lin Lacapelle ou encore Dieudonné, l'humoriste multi-condamné pour son antisémitisme.

J'estime que Paul-Alexandre Martin est un membre de ce que la presse appelle la « GUD Connection ». Il était partie prenante du groupe GUD-FNJ dans les années 2010 et aujourd'hui encore, c'est un intime de MM. Chatillon et Loustau. Sur une photographie datée de 2020 et publiée par *Mediapart*, on voit d'ailleurs le groupe réuni au complet. MM. Martin, Duguet, Chatillon et Loustau, l'air complice, en plein apéritif. En enquêtant sur les différentes entreprises d'Axel Loustau et Frédéric Chatillon, je découvre en outre que M. Martin est associé avec M. Loustau et un proche de M. Chatillon dans des sociétés autres qu'e-Politic.

Maintenant que vous connaissez mieux ce réseau de la « GUD Connection », son affairisme, son idéologie, je vous laisse deviner à qui Frédéric Chatillon et Axel Loustau ont revendu leurs parts dans e-Politic… Mais si, souvenez-vous, le grand ménage miraculeux promis par le président du Rassemblement national… Il a bien eu lieu, en vitrine du moins. Car en coulisses, les choses n'ont finalement guère changé. Comme en témoignent les statuts mis à jour d'e-Politic, les anciens gudards se sont contentés de revendre leurs parts à leur ami, Paul-Alexandre Martin, évidemment. C'est toujours la même sphère à la manœuvre, bénéficiant des contrats du Rassemblement national.

Interroger Marine Le Pen à ce sujet, c'est s'exposer à son courroux. Elle est lasse d'entendre parler de ses vieux amis radicaux. Et pourtant de nombreuses questions subsistent. Lorsque je la questionne en septembre 2023, dans la pièce, le temps vire à l'orage.

« Pourquoi votre parti, le RN, aujourd'hui dirigé par Jordan Bardella, a pendant des années versé des millions d'euros à cette entreprise, e-Politic ?

— Mais parce qu'ils sont bons, mon ami, ils sont bons. D'abord, ce sont des bons professionnels. Ils n'ont d'ailleurs pas travaillé qu'avec nous, je vous signale. Et deuxièmement, parce qu'il n'y a pas beaucoup de boîtes de comm' qui acceptent de travailler avec le Rassemblement national. Ils ont peut-être peur qu'il y ait un "Complément d'enquête" sur eux, vous me direz.

— Ils sont bons, mais ils sont aussi tous plus ou moins affiliés au GUD et ça, c'est quand même étonnant de verser des millions d'euros à des sympathisants du GUD ? »

Elle s'agite sur sa chaise.

« Mais enfin, affiliés au GUD il y a trente-cinq ans ! Vous me parlez de quoi ?

— Aymeric Chauprade [ancien eurodéputé RN, proche du courant identitaire du parti, qu'il a quitté en 2015] déclarait en 2017 dans l'émission "Envoyé spécial" : "Marine Le Pen n'est pas libre, elle est tenue par ces gens. Si elle arrive au pouvoir, ces gens seront au pouvoir." Il parlait de Frédéric Chatillon, d'Axel Loustau, de la "GUD Connection"… »

Ce sujet paraît vraiment l'agacer au plus haut point ; elle vitupère, des éclairs dans la voix.

« Mais vous vous rendez compte de la crétinerie de cette déclaration ? Marine Le Pen dépendrait de ses prestataires techniques ? Mais, écoutez, il n'y a personne qui peut croire ça. Sérieusement ! Tous les gens qui connaissent mon parcours, qui connaissent ma liberté, qui savent que je suis capable de rompre des relations et même des relations affectives bien plus importantes que celles qui ne me lieront jamais à quiconque sur le plan amical, c'est-à-dire des relations familiales. Par conséquent, personne ne peut croire à cette sottise qui est sûrement dite à l'époque, mon dieu, par rancune peut-être. »

Je rebondis.

« En tout cas, cette marche du mois de mai était une occasion, vraiment, de couper les relations commerciales avec toute cette sphère de la "GUD

Connection", pourquoi ne pas l'avoir fait ?

— Non, mais c'est votre obsession ! Vous savez ce que ça représente honnêtement, le mouvement dont vous parlez ? Rien.

— Ça représente des millions d'euros versés chaque année.

— Non mais, vous laissez croire et ça, excusez-moi, mais sur le plan journalistique, c'est déontologiquement extrêmement critiquable que nous versons de l'argent au GUD. Si vous dites ça, alors vous commettez une diffamation très lourde.

— Ce n'est pas ce que je dis, madame Le Pen.

— Si, vous dites "vous leur versez", mais vous versez à qui ?

— À e-Politic.

— Et alors, e-Politic, dont un des actionnaires minoritaires est quelqu'un qui, il y a trente-cinq ans, a été dirigeant du GUD. Mais vous vous rendez compte […] »

Loin de moi l'idée d'affirmer que le RN verse de l'argent au GUD. Cependant, l'éternel couplet du simple actionnaire minoritaire d'e-Politic lié au GUD il y a trente-cinq ans est faux. Les liens entre e-Politic et le GUD ne se limitent pas aux actionnaires de l'entreprise. Les faits prouvent qu'au moins un cadre actuel du GUD gagnait encore tout récemment sa vie en travaillant chez e-Politic.

C'est une petite agence, son organigramme ne liste que quatorze employés. Le jeune homme en question s'appelle Paul-Alexis Husak. Il apparaît dans cet organigramme jusqu'en janvier 2022, et travaille en tant que monteur et motion designer. Interrogé à ce sujet par le journal *Le Monde* le 28 janvier 2022, Paul-Alexandre Martin ne répond pas. Le jour même, e-Politic supprime son organigramme de son site Internet. Plus de traces, plus de questions.

Souvenez-vous du défilé néofasciste du 6 mai 2023. Husak était là, en première ligne, encadrant le cortège, un brassard d'organisateur au bras. Idem lors du probable projet de ratonnade en décembre 2022, il fait partie du groupe interpellé à Paris par les policiers. J'ai pu consulter les PV de son audition. Il s'y revendique fièrement comme appartenant au GUD. Les photographies de la perquisition effectuée chez lui ne laissent aucun doute sur sa radicalité. La police y retrouve une arme à feu, un couteau de combat, une matraque, des gants coqués remplis de plomb, une affiche géante

représentant des croix celtiques et un aigle noir, symbole fasciste du régime mussolinien, des croix de fers allemandes, de nombreux ouvrages sur le Troisième Reich, des dessins de soldats SS… Il y a aussi cet ignoble magazine, vendu sous le manteau, intitulé *Patience*. Sa couverture représente un officier SS armé d'une fourche, poussant un Juif dans un four crématoire.

Tel est le profil de cet employé tout récent d'e-Politic et il n'est pas le seul. Dans une enquête très fouillée du *Monde* datée du 28 janvier 2022 et titrée « e-Politic : les liaisons dangereuses du prestataire préféré du RN avec l'ultradroite identitaire », le quotidien a mis en lumière le profil d'autres employés de cette agence, membres de la mouvance identitaire radicale. L'article souligne, preuves à l'appui, les nombreux liens personnels et d'affaires de Paul-Alexandre Martin avec l'extrême droite identitaire française et les néofascistes italiens.

Les liens directs entre e-Politic et les franges les plus radicales de l'extrême droite sont donc multiples, étayés, irréfragables. Les circonscrire aux seuls actionnaires Frédéric Chatillon et Axel Lousteau, estimer que, puisqu'ils ont revendu leurs parts, tout est réglé, j'appelle cela se moquer du monde.

Interrogé dans la presse en fin d'année 2023, Alexandre Loubet, le directeur de campagne de Jordan Bardella pour les européennes 2024, a confirmé qu'e-Politic resterait le prestataire privilégié du parti pour gérer la communication de la campagne. Ou l'art de tout changer pour que rien ne change.

Lorsque je discute de cette galaxie d'entreprises qui gravite autour du RN depuis plus d'une décennie, un ancien haut cadre du parti me livre sa vision de la « GUD Connection », qu'il a côtoyée aux premières loges.

« Quand vous entendez que MM. Loustau et Chatillon sont sortis du capital d'e-Politic, qu'en pensez-vous ?

— En fait, pour justifier de continuer à travailler avec e-Politic, ils veulent nettoyer, c'est la blanchisserie, voilà.

— Quand je suis allé chez e-Politic, je suis tombé sur Olivier Duguet…

— Oui, oui, c'est la même galaxie. En réalité ils restent complètement entre eux. C'est pas étonnant, vous savez, ce sont des gens qui travaillent ensemble depuis toujours, ils ont différentes boîtes, différentes structures mais ils travaillent ensemble de toute façon. C'est un écosystème. Pour s'adapter et conserver les marchés, ils vont faire ce qu'il faut mais en réalité ils sont complètement ensemble, oui.

— Quand le RN verse des millions à e-Politic, indirectement ils contribuent aux salaires de gens qui font partie du GUD ?

— Oui. En tout cas, c'est tout un écosystème qui en bénéficie. Tout ce petit monde en profite et vit aux crochets du parti. »

Pour terminer, il convient aussi d'évoquer les contrats qui perdurent aujourd'hui au Parlement européen, entre le groupe Identité et démocratie, dont Jordan Bardella est le vice-président, et l'entreprise d'impression Unanime. J'ai consulté les statuts de cette entreprise, elle appartient à Frédéric Chatillon, intégrée dans sa holding italienne qu'il a baptisée Gruppo Edda. En hommage à Edda Mussolini, fille de Benito ? Selon les chiffres officiels du Parlement européen, ce contrat qui court jusqu'en juin 2024 a déjà rapporté environ un million d'euros de chiffre d'affaires en trois ans à l'entreprise du riche homme d'affaires exilé à Rome.

Interrogé par la journaliste Lucie Rémy lors de ses vœux à la presse en janvier 2024, pour savoir si ce partenariat serait reconduit après les élections européennes de juin, le président du Rassemblement national a formulé une réponse bien évasive.

« D'abord, il faut savoir que le Rassemblement national n'existe pas comme entité juridique au Parlement européen, c'est le groupe Identité et démocratie dont participe la délégation du Rassemblement national, qui constitue en soi une entité politique, juridique et qui désigne ses prestataires. […] Est-ce que cette prestation sera poursuivie à l'issue des élections européennes ? Je n'en sais rien, ça dépendra des équilibres et de l'état du groupe à l'issue des élections européennes, de la manière dont on organisera les prestations. »

Les liens qui unissent le Rassemblement national, Marine Le Pen et Jordan Bardella à la « GUD Connection » et plus largement à la mouvance radicale de l'extrême droite perdurent aujourd'hui encore, malgré toutes les révélations, les scandales, la notabilisation du parti en vue de l'élection présidentielle de 2027.

Je ne peux que constater les contradictions entre le discours officiel et les faits au sein de ce parti. Le Rassemblement national, descendant du Front national co-fondé par Pierre Bousquet, ancien Waffen SS, membre de la division Charlemagne, n'a pas coupé tous les liens avec l'écosystème de

l'ultradroite, tant s'en faut. Le 5 novembre 2023 sur BFM TV, Jordan Bardella en personne juge que Jean-Marie Le Pen n'était pas antisémite ! On imagine que le patriarche, auteur du « détail de l'histoire », de « Durafour-crématoire », s'en amuse encore. Le président du RN reviendra finalement sur ses propos, évoquant une maladresse et défilera avec Marine Le Pen, comme si c'était la chose la plus naturelle du monde, lors de la grande marche parisienne contre l'antisémitisme, une semaine seulement après ses déclarations sur M. Le Pen. Jordan Bardella, Janus politique difficile à cerner.

À la suite des attaques sanguinaires du Hamas en Israël, il déclarera, interviewé par Apolline de Malherbe sur BFM TV : « Le Rassemblement national est, je le crois aujourd'hui, pour beaucoup de Français de confession juive, un bouclier face à l'idéologie islamiste. »

Quid de l'idéologie national-socialiste, dont on voit bien que les braises se réchauffent en France comme en Allemagne ? Faut-il rappeler que l'AFD est un parti allemand qui a le vent en poupe, très proche des milieux néonazis, et qu'il est l'allié du RN au Parlement européen ? Qui peut prétendre que les liens entre le RN et l'ultradroite raciste, antisémite, violente, cesseront comme par enchantement si un jour Marine Le Pen et Jordan Bardella venaient à diriger notre pays ? Dans cette optique, quel sera le rôle, officiel ou discret, de ces radicaux dans l'exercice du pouvoir ? À quel point leurs idées infuseront-elles dans les hautes sphères dirigeantes ?

Je pense que ces questions méritent une sérieuse réflexion. Les poser, ce n'est pas être alarmiste ou militant. Après une année passée à côtoyer l'extrême droite de près, à observer les sondages très favorables dont elle bénéficie dans la population, je crois que c'est simplement être lucide.

---

16. *Je suis partout*, édition du 25 septembre 1942.

ÉPILOGUE

Tout à sa quête de normalisation, persuadé que le pouvoir lui tend les bras, le Rassemblement national tente de faire sauter certains verrous. Le qualificatif de « parti d'extrême droite » qu'on lui accole est l'un d'eux. Les caciques du parti fustigent régulièrement les journalistes qui persistent à utiliser cette dénomination et y voient le signe de leur « militantisme ».

Le 5 novembre 2023, sur le plateau de BFM TV face à Benjamin Duhamel, Jordan Bardella qualifiait en ces termes le travail d'investigation de la journaliste Camille Vigogne Le Coat, autrice de l'enquête *Les Rapaces*[17], consacrée au train de vie et à la gestion de la ville de Fréjus par son maire David Rachline, vice-président du Rassemblement national : « Mme Vigogne […] est une militante politique. Elle mène un combat politique. […] Dans ses remerciements à la fin, elle remercie les journalistes qui traitent le Rassemblement national et qui continuent d'appeler ce parti l'extrême droite. Pour moi, la messe est dite. […] Quand il s'agit du RN, tout est permis. »

Une posture victimaire qu'il me paraît important de nuancer. Dans le parti dirigé par Jordan Bardella, on préfère euphémiser, se désigner comme la droite souverainiste ou nationaliste. Les journalistes qui travaillent sur le sujet et utilisent le qualificatif d'extrême droite à l'égard du RN ne font que raconter le réel. En témoigne une récente décision rendue par le Conseil d'État, plus haute autorité juridique de notre pays, garant de l'État de droit et pilier central de notre démocratie.

Dans une requête déposée fin septembre 2023 au secrétariat du contentieux du Conseil d'État, le parti dirigé par Jordan Bardella rejette son classement par le ministère de l'Intérieur dans le bloc de clivage d'extrême droite. Dans leurs conclusions, les avocats du parti estiment notamment que cette classification :

« – Est de nature à porter gravement atteinte à la sincérité du scrutin des élections sénatoriales du 24 septembre 2023.

– Est entachée de détournement de pouvoir et méconnaît le principe d'impartialité.

– Est entachée d'une erreur manifeste d'appréciation quant à la classification retenue pour le Rassemblement national. »

Le Conseil d'État a tranché en référé en septembre 2023, puis sur le fond en mars 2024. Lors des audiences, un de ses membres tient le rôle de rapporteur public. Sa mission est définie ainsi par la Haute Assemblée :

« Le rapporteur public intervient pour éclairer la formation de jugement. Il prononce à cette fin des conclusions dans lesquelles il expose publiquement, et en toute indépendance, son opinion sur les questions soulevées par la requête et sur la solution qu'elle appelle. »

Dans le cadre de la requête déposée par le Rassemblement national qui conteste son classement dans le bloc de clivage d'extrême droite, Mme la rapporteure publique Dorothée Pradines livre son analyse. Elle considère notamment que « en outre, ainsi que le soutient le ministre, il existe des raisons objectives de maintenir le Rassemblement national dans ce bloc, tenant notamment à la constance de ses prises de positions, y compris de la part des candidats aux sénatoriales, notamment sur l'immigration et la préférence nationale, et aux liens idéologiques et aux relations qui l'unissent avec des mouvements d'extrême droite dans d'autres pays européens et au Parlement européen ».

Comme il le fait de manière constante depuis des années, le Conseil d'État a finalement rejeté la requête du Rassemblement national le 11 mars 2024, confirmant ainsi son classement dans le bloc électoral d'extrême droite. On peut estimer que son projet de « préférence nationale », qui voudrait faire le tri parmi les hommes et les femmes qui vivent en France, discriminer à l'échelle nationale et par des moyens étatiques ceux désignés comme des étrangers, reste le plus fort marqueur programmatique d'extrême droite de ce parti aujourd'hui. Avons-nous envie de vivre dans une société qui imposerait des sanctions financières aux entreprises qui embaucheraient des étrangers ? Qui trierait les aides d'accès au logement par exemple, en fonction de l'origine du demandeur ? Qui instituerait la discrimination d'État ? En l'état actuel du droit, le concept de « préférence nationale » est

contraire à la Constitution, qui sanctuarise le principe de l'égalité et des mêmes droits pour tous dans notre pays, Français ou étrangers, principe fondateur issu de la Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen. Un pilier de notre République. Si le Rassemblement national devait arriver au pouvoir un jour, l'une de ses premières mesures serait sans doute de tenter d'instaurer la « préférence nationale », une mesure prônée par ce parti depuis plus de trente ans. Pour y parvenir, il devrait donc modifier notre Constitution, ce qui est possible notamment par le biais d'un référendum, comme le prévoit l'article 89 du texte fondateur de notre régime. Les valeurs de la République française, son essence humaniste et universaliste, héritière des Lumières et de la Révolution, en seraient profondément altérées.

Dans *Lettres persanes* (1721), Montesquieu écrivait à propos des lois qu'« il n'y faut toucher que d'une main tremblante ». À l'été 2022, c'est d'une main de fer que Jordan Bardella prend la plume. Dans une tribune publiée le 18 juillet 2022 par le magazine *Marianne*[18], le jeune patron du parti d'extrême droite livre justement sa vision de la République. Il émet de virulentes critiques à l'égard du régime républicain, de ses valeurs qui s'opposent à son propre projet politique de discrimination nationale : « […] un changement de peuple s'accomplit machinalement par des flux d'immigration légaux et illégaux, dans des proportions et à une vitesse inédites au regard de l'Histoire. Comment les responsables de cette situation catastrophique peuvent-ils dès lors oser invoquer la République quand son essence même, c'est-à-dire son peuple, est prise dans un étau mortel ? "Liberté, Égalité, Fraternité". Face à cela, répéter inlassablement le magnifique triptyque gravé sur le fronton de nos bâtiments officiels n'est qu'une manière de fermer les yeux un peu plus longtemps. On ne défend pas un régime pour le simple fait de défendre un régime. On défend un régime parce qu'on estime qu'il est le plus efficace pour assurer la cohésion d'une Cité et la continuité d'un peuple. Les lois et les institutions qu'on lui donne doivent être mises au service de ces seules fins. Ces principes immuables, tirés des Anciens, ont été détricotés, dénaturés, rangés au rayon des vieilleries par quelques inconscients mais aussi par quelques arrogants qui ont cru pouvoir modifier les lois de l'Histoire. En faisant de la République une forteresse démantelée, ils ont tué notre devise nationale, car sévit partout dans le pays une forme de préférence étrangère où l'on accorde aux Autres des droits et des privilèges

que les Nôtres se voient refusés ou doivent trimer pour les obtenir. »

La charge contre notre régime républicain est sévère. Des sources internes m'indiquent que, au sein même du Rassemblement national, cette tribune a parfois choqué. Marine Le Pen a déployé tellement d'efforts ces dernières années pour tenter d'intégrer l'arc républicain…

Lors de notre entretien en septembre 2023, je lui avais posé la question suivante : « Madame Le Pen, diriez-vous que le bardellisme existe ? » Avec un zeste d'ironie, léger sourire aux lèvres, elle m'avait répondu : « Le bardellisme ? Je ne me suis jamais posé la question, mais ça va exister un jour, sûrement. »

Je considère que la tribune sur la République rédigée par Jordan Bardella, probablement avec l'aide de son premier cercle de conseillers à forte tendance identitaire, contient des indices intéressants sur sa vision politique. Sa remise en cause décomplexée des principes républicains actuels n'est selon moi pas sans rappeler la tradition anti-républicaine historique de l'extrême droite française, « que crève la gueuse », slogan favori des Maurassiens et des ligues nationalistes dans les années 1920-1930. Une idéologie qui a conduit tout droit aux émeutes sanglantes de l'hiver 1934, quand l'extrême droite a tenté de renverser la République parlementaire.

« On ne défend pas un régime pour le simple fait de défendre un régime », écrit Jordan Bardella. Au cours des siècles passés, de nombreuses personnes ont pourtant donné leur vie pour défendre la République et ses valeurs. Jordan Bardella ouvre-t-il la porte à un changement de régime ? Rêve-t-il d'une démocratie illibérale, à l'image de son allié hongrois Viktor Orbán, avec qui il aime tant mettre en scène sa proximité sur les réseaux sociaux ? À l'image de Vladimir Poutine en Russie ?

Dans cette tribune, j'estime aussi que le président du RN épouse sans réserve la ligne identitaire. Comment interpréter autrement son choix d'opposer les « Autres » et les « Nôtres » dans sa phrase évoquant « partout dans le pays une forme de préférence étrangère où l'on accorde aux Autres des droits et des privilèges que les Nôtres se voient refusés » ?

« Les Nôtres avant les Autres », c'est justement le slogan historique de la mouvance xénophobe identitaire. Jordan Bardella ne peut l'ignorer, le choix de ces mots ne doit rien au hasard.

Jordan Bardella, porte-drapeau des identitaires ? C'est la voie politique que le jeune président du Rassemblement national semble à mon sens emprunter aujourd'hui, lui qui a par exemple confié le mouvement des jeunes du Rassemblement national à Pierre-Romain Thionnet, qui est aussi son conseiller et sa plume. Pierre-Romain Thionnet revendique ouvertement Renaud Camus, père du concept de « grand remplacement », comme l'un de ses maîtres à penser[19]. Jordan Bardella lui-même n'hésite pas à juger publiquement que le grand remplacement « désigne une réalité qui est juste [20] ».

Après plus d'une année d'enquête sur le nouveau patron du Rassemblement national, mon sentiment profond est que, derrière le séduisant masque de la jeunesse, l'écran de fumée marketing, les idées n'ont guère changé.

---

17. *Op. cit.*

18. Dans une série d'été, le magazine proposait à des personnalités de tous horizons – politiques, intellectuels, historiens… – et sensibilités idéologiques de définir le mot « républicain ».

19. « Pierre-Romain Thionnet : nouvelle élite frontiste », *L'Incorrect*, n° 61, février 2023.

20. Interview de Jordan Bardella, BFM TV, 29 août 2021.

REMERCIEMENTS

Merci à Jacques Aragones et Roxane Rouas-Rafowicz, dirigeants de StudioFact, pour leur soutien sans faille, leur courage.

Merci à l'ensemble des équipes de StudioFact, production, post-production, enquêteurs et enquêtrices, qui ont œuvré à cette investigation.

Merci à Clarisse Cohen, mon éditrice, pour sa confiance et son engagement au service de ce livre, secondée avec brio par Jeanne Pois-Fournier.

Merci à Delphine Lopez, précieuse rédactrice en chef qui m'a soutenu tout au long de cette intense année d'enquête.

Merci à Hugo Plagnard pour le savoureux titre de cet ouvrage, à Clément Castex, un peu de douceur dans ce monde de brutes, à Tristan Waleckx et à l'ensemble de l'équipe de « Complément d'enquête », formidable émission d'utilité publique.

Merci à Laurent Fargues, Jean-Michel Décugis, Nicolas Massol pour leur confraternité.

Merci à Guillaume Dasquié pour son coup de pouce décisif.

Merci à Michel Eltchaninoff pour son expertise passionnante.

Merci à Jean-Marc Bourguignon pour l'ensemble de son œuvre avec le collectif Nothing To Hide.

Merci à Isabelle Zerrouk pour son professionnalisme chaleureux.

Merci, enfin, à tous ceux qui ont contribué à cette enquête.

Maquette intérieure : Rémi Pépin
Composition et mise en page : Bruno Ringeval
Préparation de copie : Jeanne Pois-Fournier
Correction : Élodie Ther
Direction éditoriale : Clarisse Cohen

Dépôt légal : mai 2024

STUDIOFACT
ÉDITIONS
RACONTER LE RÉEL

DÉJÀ PARUS

- *Le Mystère Jubillar* - Ronan Folgoas
- *Mes lettres de cachets* - Flora Nicol
- *Catwalk* - Nathalie Cros-Coitton avec Caroline Andrieu
- *L'Obstiné* - Raphaël Nedilko avec Catherine Siguret
- *Crayon noir Samuel Paty, histoire d'un prof* (roman graphique) - Valérie Igounet et Guy Le Besnerais
- *L'Affaire Madame* - Emmanuelle Anizon